LIV
C
42

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
C
42
NAPOLI

SUITE DE

L'HISTOIRE DU GRAND VIZIR ACMET COPROGLI PACHA,

ET

Du Grand Seigneur Mahomet IV. à preſent Regnant, de ſes principales Sultanes Favorites, & des intrigues du Serail & de la Porte.

Avec l'Hiſtoire du GRAND SOBIESKY, *Roy de Pologne.*

Et celle des Guerres des Turcs, des Tartares, des Perſans, des Moſcovites, & des Polonnois.

Et pluſieurs autres particularitez.

TOME SECOND.

Leur de Strassepol

A PARIS,
En la Boutique de G. QUINET, au Palais, dans la Gallerie des Priſonniers, à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DV R

NAPOLI

HISTOIRE
DE
FRANCIS MARIE

SUITTE DE L'HISTOIRE DES GRANDS VIZIRS.

LIVRE PREMIER.

LA fameuſe bataille de Cotzchim ne devoit pas ſeulement terminer la guerre que les Polonnois ſoûtenoient depuis long-temps contre les

Ottomans, elle devoit auſſi rétablir entierement les affaires de leur Royaume, ſi les deſſeins du Grand Sobieski n'avoient eſté traverſez. Mais ſoit que les Generaux fuſſent envieux de la gloire que ce grand Capitaine venoit d'acquerir dans cette memorable journée, ou que le Ciel ne voulût pas que la Pologne triomphât pleinement de ſes ennemis, elle n'en retira pas tout le fruit & tout l'avantage qu'elle en pouvoit raiſonnablement eſperer, ſi la valeur de ce Grand Mareſchal avoit eſté mieux ſecondée. L'on peut meſme dire que cette Victoire fut en quelque façon funeſte aux Polonnois, puiſqu'elle jetta parmy eux des ſemences de jalouſie & de diviſion,

qui ne produiſirent que troptoſt de pernicieux effets à leur Republique. En effet comme le butin qu'on y fit eſtoit extraordinaire, les Soldats de nouvelle levée, qui depuis long-temps ne recevoient point de paye, voulurent ſe recompenſer dans une ſi belle occaſion : & s'eſtans chargez de tout ce qui leur eſtoit propre, ils firent tous leurs efforts pour ſe retirer, ſans ſonger autrement à la conſervation de leur pays. Le Grand Mareſchal n'eſtant plus maiſtre de ſes Troupes, ne peut jamais les raſſembler pour pourſuivre le reſte des Ennemis, & pour aller chercher l'Armée de Kaplam Baſſa, qui apres avoir ravagé la Valachie, s'eſtoit retranché le mieux qu'il

ayoit pû à Czezowa. Ainſi ce Grand Capitaine vid ſa Victoire bornée à la priſe du Chaſteau de Cotzehim, dont la Garniſon ſe retira à Caminiek ſans emporter canon, ni bagage, ſelon les articles de la compoſition. Le deſſein du Grand Sobieski eſtoit de joindre la defaitte de Caplan à celle de Huſſein, ou du moins de le chaſſer au delà du Danube : Mais la diſcorde qui a toûjours regné parmy les Polonnois, & qui a ſouvent traverſé les entrepriſes de ce Grand-Homme ne manqua pas de luy oppoſer un obſtacle qui fit échoüer celle-cy, dont l'heureuſe execution auroit aſſeurement fait tout le bonheur de la Pologne.

Les Troupes de Lithuanie,

qui avoient eu tant de peine à se resoudre de venir joindre celles de la Couronne, que l'on douta mesme de leur jonction jusqu'au moment qu'elle se fit, se determinerent beaucoup plus facilement à s'en separer aussi-tost qu'elles eurent appris la mort du Roy Michel, qui estoit decedé le lendemain de la Bataille de Cotzehim. Et quoy que le Grand-Mareschal leur representast assez vigoureusement qu'elles alloient par leur retraite priver la Republique du fruit de leur victoire commune, elles ne laisserent pas de demeurer fermes dans leur resolution, sous pretexte qu'elles manquoient de subsistance, & qu'elles avoient besoin d'aller chercher des rafraichissemens.

Le mal n'en demeura pas là, leur exemple entraisna les Viprawa, qui sont les Troupes Auxiliaires payées extraordinairement par les Palatinats, lesquelles n'estant pas accoûtumées à la discipline militaire, ne purent estre retenuës par la rigueur avec laquelle on fit punir les deserteurs qui purent estre attrapez.

Le General Sobieski, chagrin au point qu'il est aisé de se l'imaginer, de se voir arracher l'honneur de sa Victoire, ne laissa pas de proposer encore dans le Conseil-de-guerre, la poursuite du Bassa Kaplan; mais l'Armée n'y voulut pas donner les mains, s'excusant sur la disette des vivres & principalement des fourages.

Il est vray que ce Bassa dans

ſa retraite, avoit fait un dégaſt ſi general par le feu; qu'on ne trouvoit plus rien pour ſubſiſter. Tout ce qui avoit pû échaper à l'incendie, avoit eſté emporté dans les montagnes par les Paiſans qui s'eſtoient ſauvez du carnage, que Kaplan avoit fait faire de tous les Habitans, qu'il avoit rencontrez. De ſorte que ce Grand Mareſchal detacha apres ce Baſſa quelques Regimens de Cavalerie qui furent contraints de revenir joindre le Corps de l'Armée ſans avoir pû executer aucune choſe, ne s'eſtant pas voulu engager dans une plus longue pourſuitte, ſans avoir dequoy ſubſiſter.

Alors comme la ſaiſon avancée ne pouvoit preſque plus permettre de tenir la campa-

gne, le Grand Sobieski qui s'eſtoit cependant emparé de Zotzowa & de Nemels, où il avoit mis garniſon, ne put prendre de meilleur party que celuy de mettre ſes Troupes en quartier d'hyver pour en empeſcher la perte entiere: la neceſſité & le mauvais temps ayant fait perir beaucoup de Soldats & de chevaux. Il choiſit la Valachie, la Pokutie & la Podolie: & ne ceſſant de procurer à la Republique tous les avantages qu'il pouvoit imaginer; il voulut qu'une partie de ſes Troupes luy rendiſſent ſervice meſme juſques dans le repos. Pour cet effet il envoya trois mille hommes entre Kaminiec & Baar, pour empeſcher la communication de ces deux Places, afin qu'il n'en-

traſt pendant l'hyver aucun ſecours dans la premiere, principalement des vivres, dont elle avoit le dernier beſoin. C'eſt ce qui obligea Haly Baſſa d'en refuſer l'entré à Huſſein apres ſa deroute; car quoy qu'il euſt une haine inveterée pour luy, il ne faut pas croire qu'il euſt ſans cette premiere raiſon, oſé luy refuſer une retraite, puiſqu'il s'agiſſoit du ſervice du Grand Seigneur. C'eſtoit expoſer le reſte de ſes Troupes à la mercy de leurs Ennemis: Neantmoins le General Huſſein ſe vit par ce refus contraint de prendre la route de Mohilow avec le petit nombre de fuyards qui luy reſtoient, de la nombreuſe Armée que le Viſir Azem luy avoit confiée, pour ſe re-

tirer vers Beliagrod. Mais ayant esté rencontrez par les Payſans de Pologne & ceux de Valachie, retirez dans les montagnes, ils furent taillez en pieces, d'autant plus aiſement qu'ils emmenoient quantité de choſes qui les empeſcherent de ſe bien deffendre. Ces Payſans envoyerent enſuite demander du ſecours au Grand Mareſchal, pour eſtre en eſtat de faire teſte à ceux de Beliagrod, qui pour ſe vanger, faiſoient des courſes ſur eux, offrant meſme genereuſement le partage de tout le butin qu'ils avoient fait en cette rencontre.

Cependant l'Hoſpodar de Moldavie mal ſatisfait auſſi de ce que les Polonnois n'avoient pas tiré tout l'avantage qu'il

eſperoit de leur Victoire, s'en ſepara, aprés avoir conduit juſques ſur la frontiere tous les Grands de ſa Principauté, il les abandonna, & ſe retira vers les Turcs, avec ſa Femme & ſes Enfans, pour ſe mettre ſous leur domination, s'excuſant ſur ce qu'il avoit eſté contraint par ſes principaux Officiers de prendre le party des Polonnois. Mais les Seigneurs Moldaves ſe voyant ainſi traittez de leur Prince, firent ſçavoir au General Sobieſky que ſi on vouloit leur donner un Chef pour leur commander, ils abandonneroient tout ce qu'ils poſſedoient ; & ſe ſoumettroient entierement à la Pologne, enforte qu'ils travailleroient avec les Polonnois à leur défenſe commune.

Le Baſſa Caplan qui avoit ſçeu le deſordre de ceux-cy, au lieu de repaſſer le Danube, ſuivant ſon premier deſſein, ſe fortifia auprés de Czezowa, où l'on s'étoit diſpoſé de l'aller attaquer; & reſolut d'attendre du ſecours de la Porte, qu'il eſperoit recevoir d'autant plûtoſt qu'il ſçavoit qu'elle faiſoit faire de nouvelles levées en divers lieux de l'Empire Ottoman. Neanmoins une maladie contagieuſe qui s'étoit répanduë preſque dans toute la Turquie, les courſes des Coſaques ſur la Mer-noire, où le Capitan Baſſa eſtoit toûjours occupé avec ſes Galeres, & quelques autres obſtacles plus particuliers empeſcherent les Baſſas, Gouverneurs, & Sangiacs, de faire ces levées

auſſi promptement que la neceſſité des affaires le demandoit, & avec autant de diligence que le Grand-Viſir le ſouhaittoit. Tellement que le Baſſa Caplan, qui ſur l'eſperance d'un renfort conſiderable, avoit fait de grands projets contre les Polonnois, fut contraint de faire retirer ſes troupes en des lieux où elles pouvoient paſſer l'Hyver en ſeureté; ce qu'il fit aprés avoir envoyé un Courrier au Vizir Azem pour luy donner avis de l'impoſſibilité où il ſe trouvoit de rien entreprendre, à moins que ſon armee ne fuſt groſſie & que la ſaiſon ne fuſt plus favorable. Cependant le Grãd Vizir qui avoit envoyé le Baſſa Mehemet en Negrepont, avec l'argent neceſſaire pour

mettre des troupes sur pied & avec ordre de les faire marcher incessamment au Camp de Hussein, lorsqu'il estoit encore retranché si avantageusement sous le Chasteau de Cotzehim, esperoit que ces recruës n'ayant pû joindre l'armée de ce General, avant sa défaite, pourroient du moins arriver assés à temps au camp du Bassa Caplan, pour luy ayder à reparer la perte que les Ottomans avoient faite & l'affront qu'ils avoient receu en la déroute de Hussein Bassa. Mais cét habile Ministre fut déceu dans son attente, & sa prudence fut trompée par la faute de Mehemet à qui il avoit donné la commission de faire ces levées & de les conduire en Pologne. Ce Bassa

avoit fait embarquer ces nouvelles troupes sur plusieurs Bâtimens qui estant trop foibles & trop petits, ne pûrent resister à la violence d'une tempeste dont ils furent surpris aussi-tost qu'ils furent sortis du port: desorte qu'ils perirent tous, sans qu'il se pût sauver un seul homme. Mehemet qui ne s'étoit pas encore embarqué, ayant veu ce naufrage, ne douta point qu'on ne l'en rendist responsable: Et comme il y alloit de sa teste pour n'avoir pas mieux pris ses mesures, il essaya de reparer cette perte à ses dépens, avec le plus de diligence qu'il luy fut possible: Mais cela ne laissa pas de retarder beaucoup le secours que Caplan Bassa attendoit avec impatience. Me-

hemet connoiſſoit la conſe-quence de ce retardement, il avoit depuis peu receu un nouvel ordre du Vizir Azem qui le preſſoit de faire avancer ces nouvelles milices, avec menaces de punir ſa negligence: tellement que redoutant la colere de ce Miniſtre, il ſongea aux moyens de l'appaiſer, & n'oublia rien de tout ce qu'il pût imaginer pour détourner ſa perte qui luy paroiſſoit inevitable, s'il ne juſtifioit ſa conduite par une dépenſe exceſſive. Ainſi il ne ſe contenta pas de lever un plus grand nombre de ſoldats que ſes ordres ne portoient: mais il promit encore au Vizir Azem de payer au Treſor de l'Epargne une ſomme extraordinaire pour dédommager l'Empereur; & ne ſe

fiant pas à tant d'avances, pour mieux s'asseurer du pardon de sa faute, il crût qu'il falloit aussi prevenir le Grand Seigneur par un present qui luy devoit estre tres-agreable & capable de luy faire oublier tout le ressentiment que Sa Hautesse pourroit avoir contre luy. Pour cet effet il acheta d'un Corsaire Tartare une Esclave d'une beauté extraordinaire, qu'il voulut conduire luy-mesme au Serrail; & ayant pris toutes les precautions qu'il jugea necessaires pour la presenter à Sa Hautesse, il la mena à Silestrie, où le Sultan estoit depuis quelque temps. Il prit un jour l'occasion que l'Empereur sortoit du Divan, où il venoit de consulter avec ses Vizirs sur les moyens de

tirer raiſon des Polonois, & de les faire repentir de l'injure qu'ils avoient faite à ſa gloire. Seigneur, luy diſt Mehemet en ſe proſternant à ſes pieds, quoy que je ne ſois coupable du mal-heur qui m'eſt arrivé, que pour avoir voulu obeïr à tes ordres avec trop de precipitation & trop de zele, je n'aurois jamais oſé me preſenter à toy, ſi je n'avois eſperé que cette Eſclave pourroit trouver grace devant ta Hauteſſe, & qu'à ſa conſideration ta clemence me mettroit à couvert de ta Juſtice redoutable. En achevant ces paroles, il ſe releva & oſta le voile à la belle Eſclave qui eſtoit à genoux auprés de luy. Elle eſtoit couverte d'une veſte d'or chargée de perles & de

pierreries d'un prix ineſtimable. L'Empereur eſtoit ſi prevenu contre Mehemet, que ny les charmans attraits de la jeune Eſclave qu'il luy preſentoit, ny les excuſes, ny les ſoumiſſions qu'il luy fit, ne furent pas capables de retenir ſon emportement, qui alla juſques à l'accabler de reproches & à le menacer de punir la negligence qu'il avoit fait voir à ſuivre ſes ordres, & à les executer avec ſuccés. Quoy que le Baſſa ne ſe fuſt point preparé à recevoir un traittement ſi rude, il eut aſſés de pouvoir ſur luy pour ne ſe point abandonner à la crainte: il avoit une ſi grande confiance aux charmes de l'Eſclave qu'il preſentoit à l'Empereur, qu'il eſperoit que la colere feroit bien-

toſt place à l'amour dans le cœur de ce Prince, & que cette jeune fille ne feroit pas ſeulement ſa paix, mais qu'elle luy procureroit la faveur du Sultan. La ſuite de cette hiſtoire fera voir ſi ce Baſſa avoit raiſon de ſe flatter de cette eſperance.

Cependant le Grand Seigneur ayant eſté plus particulieremet informé de la déroute de ſon Armée ſous le commandement de Huſſein Baſſa, partit au plûtoſt de Siliſtrie, pour ſe rendre à Andrinople, où il paſſa quelques jours dans un chagrin qui ne luy eſtoit pas ordinaire. Il fit connoiſtre par ce changement d'humeur, que la perte de cette bataille luy eſtoit plus ſenſible qu'aucune autre ne luy avoit jamais

eſté, tant parce qu'elle eſtoit de la derniere importance à ſa gloire, qu'à cauſe de la mort du Baſſa Soliman qu'il aimoit avec une tendreſſe particuliere.

Hiſtoire du Baſſa Soliman.

CE Baſſa eſtoit parvenu par ſon merite à une des premieres Charges de l'Empire. Il eſtoit un de ces enfans de Tribut que l'on tire tous les trois ans des Provinces de l'Europe qui ſont ſous la domination Ottomane. Il avoit eſté nourry Ichoglan, c'eſt à dire Page de la Chambre de l'Empereur. Il avoit tant de grace dans toutes ſes actions & eſtoit ſi bien fait de ſa per-

ſonne, que le Sultan Mahomet le preferoit à tous les autres jeunes gens qui eſtoient attachez à ſon ſervice; de ſorte qu'il vouloit que ce Ichoglan le ſuiviſt par tout. Cette faveur rendit Soliman ſi fier, qu'il mepriſoit ſes Compagnons, & à peine meſme vouloit-il ſe ſouſmettre aux Hagias (ce ſont les Maiſtres des Pages) qui eſtoient obligez d'en faire des plaintes au Capi-haga Chef des Eunuques blancs, lequel a une autorité abſoluë ſur tous les Ichoglans, & les traite meſme avec une ſeverité extraordinaire.

Il réuſſiſſoit parfaitement dans tous les exercices que l'on apprend aux Pages du Grand Seigneur, & ſurpaſſoit en force, en adreſſe & en bonne

mine tous ceux de ſon âge.

Il avoit l'air grand, la phiſionomie heureuſe, un exterieur avantageux qui luy gagnoit l'affection de tout le monde, & avec cela beaucoup d'eſprit, & une vivacité ſurprenante. Toutes ces qualitez ſoûtenuës de la faveur du Sultan, faiſoient que ſes Maiſtres avoient plus d'indulgence pour luy, que pour aucun autre de ſes Compagnons, & les Officiers du Serrail plus de conſideration & plus de complaiſance. Comme il avoit l'humeur hautaine, il en abuſoit, & ſe laiſſoit aller à des emportemens qui luy faiſoient ſouvent des affaires. Mais il eſtoit né ſous une étoille ſi favorable, qu'il en ſortoit toûjours avec avantage, & ſa te-

merité luy fut meſme heureuſe dans une occaſion où elle devoit rendre ſa perte inévitable. Un jour l'Empereur Mahomet, qui n'avoit pour lors que quinze ans & qui avoit déja une forte paſſion pour la chaſſe, allant courre le Cerf, rencontra en chemin le Grand Vizir Mahomet-Coprogli-Pacha qui retournoit d'une Maiſon de campagne à Conſtantinople. Comme ſa ſuite eſtoit fort nombreuſe, elle fit quelque embarras au paſſage de celle du Grand Seigneur, qui s'arreſta pour parler au Vizir Azem. Soliman qui ne s'éloignoit preſque jamais de la perſonne du Sultan, ne pouvant s'en approcher qu'en fendant la preſſe, donna un coup de gaule au cheval du Delibachi

bachi ou Capitaine des Gardes du Grand Vizir, qui l'empeſchoit d'avancer. Cet Officier ſurpris de la hardieſſe de l'Ichoglan, leva ſon bâton de Commandant pour l'en fraper; mais reſpectant la preſence de Sa Hauteſſe, il ſe retint & ſe contenta de luy faire quelques menaces. Soliman dont la fierté ne pouvoit ſouffrir un tel affront, & dont la prudence n'eſtoit pas à l'épreuve des injures que le Delibachi luy diſt, ne ſe contenta pas de donner encore un coup ſur la teſte du Cheval de cet Officier : mais l'ayant joint avec impetuoſité, il luy arracha ſon bâton de la main. Cette action attira les yeux de tous les aſſiſtans & excita un murmure qui interrompit l'entretien de l'Empe-

reur & du Vizir Azem. Le Sultan voulut en ſçavoir la cauſe, & ayant eſté informé de l'inſolence de Soliman, il s'en offença d'autant plus qu'elle eſtoit contre le reſpect qu'on devoit à ſa preſence, & contre celuy qu'il prétendoit qu'on euſt pour Mahomet Coprogli Pacha, pour lequel il avoit depuis long-temps une conſideration particuliere. Il en donna des marques par tout ce qu'il luy dît, & ne luy témoigna pas ſeulement du chagrin contre l'attentat de cét Ichoglan; mais pour luy en faire une ſatisfaction entiere, il commanda qu'on ſaiſiſt ce témeraire & qu'on l'étranglaſt ſur le champ. Les Miniſtres de la Juſtice du Grand Seigneur ſe mettoient déja en de-

voir d'executer l'Arreſt qu'il venoit de prononcer, lorsqu'Acmet Coprogli ſe proſterna aux pieds de Sa Hauteſſe, & la ſupplia tres-humblement de faire grace au mal-heureux Soliman, ou du moins de moderer la punition de ſon crime. Mais le Sultan craignant de deſobliger le Vizir Azem qu'il honoroit comme ſon propre pere, s'il conſervoit la vie à cét Ichoglan qu'il n'avoit condamné qu'à regret, n'oſa pas l'accorder à Acmet Coprogli Pacha, & luy dit aſſez bruſquement, que c'eſtoit à ſon Pere d'ordonner du ſort & du ſupplice de ce coupable. Le Grand Vizir eſtoit trop éclairé pour ne pas penetrer l'intention de l'Empereur, & il eſtoit trop habile Politique

pour ne pas se faire un merite de cette favorable occasion: Seigneur, luy dist-il, ta Hautesse me prévient obligeamment en pardonnant à ce malheureux dont l'offense est plûtost l'effet d'un zele indiscret, & d'un emportement de jeunesse, que d'une mauvaise volonté. J'espere, Seigneur, que cet Ichoglan emploiera glorieusement à ton service la vie qu'elle aura la bonté de luy laisser; & j'ose mesme te répondre de sa fidelité, & que tu ne te repentiras jamais de luy avoir fait grace. Quoy que le Sultan fust ravy de pardonner à Soliman, il voulut l'éloigner de sa presence & le laisser au pouvoir du Vizir Azem. Ce Ministre le prit en sa protection, & ne fut pas long-

temps ſans s'appercevoir qu'il ne s'étoit pas trompé dans la bonne opinion qu'il avoit conçuë de luy. En effet ce jeune-homme donna des marques d'une valeur extraordinaire dans la premiere Campagne qu'il fit avec Acmet Coprogli, dont il ſeconda admirablement la bravoure, & s'y diſtingua par tant de belles actions, que le fils du Grand Vizir, pour luy témoigner ſon eſtime, pria ſon Pere de luy donner un Ziamet, (c'eſt une eſpece de Commanderie dont le poſſeſſeur eſt appellé Zaim.) Les Zaims ſont obligez de mener à la guerre, à proportion de leurs revenus, un nombre de gens-d'armes, que les Turcs appellent Gebelus, c'eſt à dire Avanturiers, par ce que

ce ſont eux qui vont reconnoiſtre les dangers, & qui ſont ordinairement détachez pour faire les premieres attaques. Comme ils ſont toûjours expoſez aux perils, ils ont auſſi plus d'occaſions de ſignaler leur courage, & parviennent plûtoſt par ce moyen aux grandes Charges de l'Armée. Soliman dans cet employ ne fut pas long-temps ſans ſe faire diſtinguer dans mille occaſions par le moyen deſquelles il gagna l'eſtime des principaux Officiers, & fit renaiſtre dans le cœur de l'Empereur Mahomet cette amitié tendre qu'il avoit euë autresfois pour luy. Le credit d'Acmet Coprogli Pacha acheva de le rétablir entierement dans les bonnes graces du Sultan qui le fit

Lieutenant General des Janiſſaires, quoy que d'ordinaire on n'obtienne cette Charge, qu'aprés un long ſervice & une experience conſommée dans la guerre. Mais la ſollicitation du Grand Vizir fit paſſer le Sultan ſur ces conſiderations. Soliman n'en demeura pas là; il ſoutint cette dignité avec tant d'honneur & de merite, qu'il parvint à celle de Baſſa & d'Aga des Janiſſaires, & devint enfin l'un des plus conſiderables Officiers de l'Empire Ottoman. Mais la trop grande licence qu'il donnoit aux Ianiſſaires, faillit à le ruïner dans l'eſprit d'Acmet Coprogli Pacha qui avoit ſuccedé à ſon Pere en la Charge de Vizir Azem, & qui ſuivant les inſtructions qu'il

avoit eüs de ce grand Politique, vouloit refrener la trop grande licence de la Milice & reprimer l'insolence des Ianissaires qui se mutinoient dans la moindre occasion. Soliman luy estoit redevable de la vie & de sa fortune, n'estant parvenu au rang qu'il tenoit, que par la faveur & sa protection de ce Grand Vizir. Cependant sa conduite donnoit à ce Ministre de certains soupçons, qui l'auroient sans doute fait tomber de cette grande élevation, s'il n'eust pris soin de les détruire par une grande fidelité, & par beaucoup d'exactitude à discipliner ses troupes, en les faisant marcher sans murmure & sans desordre, où le service de l'Empereur les appelloit. Il les conduisoit au

combat, où il leur apprenoit par ſon exemple à affronter les perils avec un courage inébranlable, & à mépriſer meſme la mort. Il la receut glorieuſement à la journée de Cotzchim par la main du Grand Sobieſki, qui l'ayant abbatu d'un coup de ſabre, luy oſta le ſien, comme j'ay dit: Ce grand Homme l'a toûjours porté depuis comme un trophée des Ottomans, & comme une marque de cette grande Victoire, par laquelle en ſe rendant la terreur de ces redoutables ennemis des Chreſtiens, il a merité une Couronne qui eſtoit deuë depuis long-temps à ſes royales vertus.

Le Grand Vizir fut extrémement ſenſible à la nouvelle

de la mort du genereux Soliman qui fut regreté de tout le monde: Il estoit estimé des Officiers & fort aimé des soldats qui le consideroient comme un des meilleurs & des plus braves & Capitaines de l'Empire Ottoman. Mais le Grand Seigneur en fut touché plus que personne, moins parce qu'il perdoit en luy un bon serviteur, que parce qu'il l'avoit toûjours honoré d'une amitié particuliere: L'on asseure que ce Prince n'avoit rien de caché pour cét Aga, & qu'il luy faisoit confidence de ses plaisirs & de ses débauches les plus secrettes, jusqu'à le faire entrer quelquesfois dans le Serrail des Sultanes, avec l'une desquelles, par une faveur singuliere, il luy permettoit d'entretenir

un commerce de galanterie. Auſſi-toſt que le Sultan eut appris ſa mort, il fit paſſer cette meſme Sultane dans le vieux Serrail des Sultanes veſves ; & ne ſe contentant pas de donner des pleurs à la memoire de Soliman, il reſolut d'en vanger la mort & de donner des marques éclatantes de ſa vangeance.

Mais le Vizir Azem dont la prudence regloit tout l'Etat, luy fit connoiſtre de quelle conſequence il eſtoit qu'on ne precipitaſt rien. Ce ſage Miniſtre luy remontra que les ſeules Troupes qu'il pouvoit mettre en campagne, venoient la pluſpart de l'Aſie, où elles n'eſtoient point accoûtumées à ſouffrir les rigueurs de l'Hyver; qu'elles ne pourroient jamais

ſupporter le froid qui ſe fait ſentir ordinairement dans ces Provinces Septentrionnales, pendant la ſaiſon la plus fâcheuſe & la plus incommode de l'année ; qu'au-contraire les ennemis que les troupes Ottomanes ſeroient obligez d'attaquer, eſtoient endurcies aux travaux de la Guerre, auſſibien qu'aux injures des ſaiſons : joint à cela qu'ils ſe prevaudroient de leur Victoire encore toute récente, laquelle avoit déja attiré dans leur party les peuples de Valachie & de Moldavie; q u'il étoit à craindre que ceux de Tranſilvanie & meſme ceux de Hongrie, ne ſe joigniſſent à eux & ne fiſſent une Alliance pour tâcher de ruïner les projets de Sa Hauteſſe, & occuper ſes forces qu'elle de-

voit bien plûtoſt oppoſer à celles du Sophi qui a toûjours eſté le plus redoutable ennemy de l'Empire Ottoman : qu'outre cela, le mauvais ſuccez de la derniere Campagne & le bruit de tant d'ennemis qui ſe preparoient à porter la guerre dans ſes Provinces, avoient excité des troubles fomentez par pluſieurs Baſſas mécontans, la pluſpart deſquels ſe ſentant coupables & dignes de mort, par les volleries qu'ils avoient faites, chercheroient dans la guerre leur ſalut, dont ils avoient lieu de deſeſperer durant la Paix : Que pour interrompre le cours de tant d'entrepriſes pernicieuſes, qui cauſent d'ordinaire la ruïne des peuples, bleſſent l'autorité du Prince & affoibliſſent ſa puiſ-

ſance, il falloit remedier au mal le plus preſſant & le plus dangereux ; qu'enſuite il ſeroit aiſé de recourir à l'autre & de continuer la Guerre contre des ennemis qui malgré leur foibleſſe oſoient ſeuls braver la puiſſance des Ottomans, & reſiſter aux forces de Sa Hauteſſe. Que pour cet effet il étoit à propos de faire une Tréve avec les Polonnois qui l'accepteroient volontiers, puiſqu'ils la deſiroient ardamment, tant pour jouïr de quelque repos, que pour vacquer avec plus de loiſir & de liberté à l'élection d'un nouveau Roy ; Que pendant ce temps-là on entretiendroit toûjours ſur les Frontieres des Troupes qui ſeroient toutes preſtes à faire irruption dans la Pologne quand

le Conſeil de Sa Hauteſſe le jugeroit à propos, & quand ſes affaires le permettroient. Qu'on ne manqueroit pas de pretextes pour rompre cette Tréve, ou pour la prolonger, ſelon qu'il ſeroit plus avantageux & plus neceſſaire au bien de l'Eſtat: Et qu'enfin l'eſperance d'une Paix tiendroit toûjours les Polonnois en ſuſpens, & les empeſcheroient d'accepter les offres preſſantes que le Grand Duc de Moſcovie leur faiſoit de joindre ſes forces aux leurs, pour attaquer de concert la puiſſance Ottomane.

Ces raiſons eſtoient trop bonnes & trop bien appuyées, pour ne pas faire l'effet que Mahomet Coprogli Pacha en attendoit, & le Sultan eſtoit trop convaincu de l'habilité

& de la prudence de ce grand Miniſtre pour balancer un moment à ſe reſoudre: Ainſi il n'étoit pas neceſſaire que le Vizir Azem prît le ſoin de luy faire le détail de toutes ces circonſtances pour le déterminer : Mais comme il n'enviſageoit que l'intereſt & la gloire de l'Empereur ſon Maiſtre, il étoit bien aiſe de faire connoiſtre à ce Prince l'état de ſes affaires, afin de juſtifier ſa conduite dans ſon eſprit, auſſi bien que dans celuy de tous les Grands de la Porte, que le Sultan avoit appellez au Divan ; & afin de leur apprendre les motifs qu'il avoit de s'oppoſer aux conſeils de ceux qui entretenoient ſa Hauteſſe dans la reſolution de pourſuivre chaudement la Guerre contre les Polonnois.

Ce procedé confirmoit encore de plus en plus l'Empereur Mehemet dans la bonne opinion qu'il avoit toûjours euë pour ce ſage Miniſtre, qui pouvant décider avec une authorité abſoluë, ſe ſoumettoit neanmoins aux ſentimens de tous les Vizirs.

Voulant donc executer les projets qu'il avoit faits, il envoya ordre au Baſſa Caplan d'expedier un Ambaſſadeur vers la Republique de Pologne, pour propoſer une Tréve & pour reprendre le Traité de Paix qui avoit eſté interrompu ſur le refus que les Polonnois avoient fait de payer à la Porte le tribut auquel le Roy Caſimir s'eſtoit obligé, ce qui avoit eſté cauſe de cette Guerre qui venoit de coûter tant

de ſang aux Turcs & tant de ravage au Royaume de Polonge.

En meſme temps ce Miniſtre dépeſcha des Chaoüs à tous les Beglierſbeys, Baſſas, & Sangiacs, pour les avertir de faire inceſſamment des levées de Gens de-guerre, & d'envoyer dans les Coffres du Grand Seigneur les revenus qu'ils n'avoient pas payez cette année, à cauſe des frais qu'ils avoient faits pour la Guerre. Mais ſçachant que cét ordre eſtoit plûtoſt un moyen d'exciter les troubles, que de les étouffer; il ſongea, par une Politique digne de ſa ſageſſe, à appaiſer les mécontans par des apparences ſpecieuſes, qui pouvoient les obliger à quitter les deſſeins de rebellion qu'ils a-

voient conceus, & les faire rentrer dans leur devoir, sur l'esperance du pardon, qu'ils craignoient avec raison de ne pouvoir jamais obtenir.

En effet le Bassa de Babylone, homme cruël & d'un naturel autant avare qu'ambitieux, aprés avoir fait mille actions injustes & barbares, exercé mille voleries sur les peuples de son Gouvernement, & commis une infinité de crimes pour assouvir ses passions brûtales & déreglées, se voyant pressé de venir rendre compte en plein Divan de son administration, & d'apporter au Tresor de l'Epargne les sommes qu'il n'avoit pas payées dans le temps qu'il y estoit obligé, avoit mieux aimé se déclarer ouvertement rebelle aux or-

dres de Sa Hauteſſe, que d'aller ſubir ſa juſtice. Il avoit preſté l'oreille aux offres que le Sophy luy avoit fait faire ſous main, de le prendre ſous ſa protection, & de l'aſſiſter des Troupes qu'il avoit mis ſur pied pour oppoſer au Grand Mogol, & qu'il eſtoit forcé de congedier; n'ayant plus d'occupation à leur donner, parce que l'Empereur de la Chine avoit abandonné le deſſein de porter la Guerre dans la Perſe, eſtant occupé à châtier quelques petits Rois ſes vaſſeaux qui s'eſtoient ſoulevez contre ſon autorité. Ce Baſſa eſperant donc avec le ſecours du Roy de Perſe, de pouvoir ſe maintenir par force dans ſon Gouvernement de Babylone, en cas que le Grand

Seigneur l'en vouluſt chaſſer pour y en établir un autre, ſe diſpoſoit à recevoir les Troupes que le Sophy luy avoit promiſes; & eſtoit ſur le point de luy envoyer une ſomme fort conſiderable pour le dédommager, & meſme ſon Fils en oſtage, comme il en eſtoit convenu par ſon Traité, lorſqu'il receut les Lettres du Vizir Azem, ſcellées du Sceau de l'Empire, afin qu'elles paruſſent plus autentiques, & qu'il ajoûtaſt plus de foy à l'aſſeurance que ce premier Miniſtre luy donnoit de la bonne opinion que l'on avoit de luy à la Porte. Ce qui obligeoit l'Empereur de le continuer dans ſa Charge & meſme de luy remettre les arrerages des deniers dont il eſtoit redevable, en

conſideration de ſes ſervices. C'eſtoit auſſi à condition qu'il feroit faire des levées à ſes dépens, pour groſſir l'Armée que Sa Hauteſſe faiſoit marcher contre le Sophy, & qu'il fourniroit les magazins des Villes & Places Frontieres de la Perſe, de toutes ſortes de munitions ; moyennant quoy il ſeroit encore déchargé à l'avenir de rendre aucun compte des revenus & des tributs qu'il recevroit pendant le temps de ſon Gouvernement. Ces aſſeurances éblouïrent tellement le Baſſa, qu'il ne quitta pas ſeulement le deſſein qu'il eſtoit preſt d'executer ; mais peu s'en fallut qu'il ne fiſt égorger les Deputez que le Sophy luy avoit envoyez pour conclure le Traité qu'ils avoient fait en-

ſemble, & pour recevoir en meſme temps les oſtages & l'argent ſuivant leurs conventions. Les ayant fait appeller, il leur parla avec une vanité inſupportable, & leur declara que tout ce qu'il avoit fait avec eux, n'eſtoit que pour éprouver la credulité du Roy de Perſe, lequel par une lâcheté indigne d'un Prince, tâchoit de ſeduire les bons ſerviteurs du Grand Seigneur, & de les ſurprendre par des voyes injuſtes & pernicieuſes, ne pouvant gagner leur fidelité par des moyens permis & honneſtes.

Il ajoûta encore pluſieurs reproches qui marquoient également ſa temerité & ſa mauvaiſe foy, & renvoya ces Deputez avec des menaces qui ne

pouvoient partir que d'une ame auſſi aveuglée & auſſi orgueilleuſe que la ſienne.

Comme les graces que l'on merite le moins, ſont celles qui ſurprennent le plus: Ce Baſſa fit bien connoiſtre par ſon étonnement, qu'il n'attendoit pas celle qu'on venoit de luy faire. Il ne pût jamais deviner ce qui pouvoit luy avoir attiré une faveur ſi extraordinaire: Il s'abandonna aux mouvemens de ſa vanité; il s'aveugla de telle ſorte, qu'il oublia tous les ſujets de défiances qu'il avoit eu auparavant avec beaucoup de raiſon; & donnant une foy entiere à la Lettre du Vizir Azem, il luy manda qu'il executeroit avec une diligence extreme ſes ordres & tous qu'il luy preſcriroit à l'avenir.

L'exemple

L'Exemple de la ſoûmiſſion de ce Baſſa fut cauſe de celle de pluſieurs autres, qui n'attendoient comme luy, que l'occaſion de ſe mutiner. Le Baſſa du Caire, l'un des plus ſeditieux, voyant que celuy de Damas prenoit le bon party, & tâchoit d'effacer l'idée deſavantageuſe, qu'il avoit donnée par ſes déportemens, ſongea auſſi à calmer les bruits qui s'eſtoient répandus de ſa deſobeiſſance.

Il témoigna donc au Grand Viſir, en s'acquittant exactement de la commiſſion qu'il en avoit receuë de lever des Troupes, & en ſatisfaiſant au commandement qu'il luy avoit fait de payer l'argent qu'il devoit à l'Eſpargne, que non ſeulement il n'eſtoit point cou-

pable, comme on l'avoit fait entendre à l'Empereur ; mais qu'il ſeroit toûjours preſt à luy donner en toutes les occaſions des preuves indubitables de ſon zele & de ſa fidelité.

Auſſi-toſt que tous les autres Baſſas qui n'eſtoient pas ſi puiſſans, & qui neanmoins avoient entrepris de former dès factions dans leurs Gouvernemens, à deſſein de ſe rendre abſolus & independans, eurent apris que ceux dont ils avoient voulu temerairement imiter l'audace, eſtoient rentrez dans leur devoir, ils ſe déterminerent à ſuivre ce que l'intereſt de leur propre ſalut leur conſeilloit: Ainſi tous les troubles & tous les mouvemens qui s'élevoient en divers lieux de l'Empire Ottoman,

eſtant appaiſez par la ſage conduite & par l'adreſſe du Vizir Azem, ſes ſoins & ſa prudence ſe tournerent à pourvoir aux affaires étrangeres & aux preparatifs pour faire la guerre aux Polonnois & aux Perſans, en cas que ceux-cy entrepriſſent d'entrer dans les terres de l'obeïſſance du Grand Seigneur.

Mais pour prendre de juſtes meſures, il crut qu'il ne ſuffiſoit pas de mettre ſur pied des Armées encore plus nombreuſes que celles que le Sultan avoit miſes en campagne, les années precedentes, & qu'il falloit auſſi travailler à affoiblir autant qu'il le pourroit le party des ennemis qu'il vouloit attaquer: Pour cét effet il negocia ſecretement avec

Dorozenko General des Cosaques rebelles, afin de les détacher entierement de la Republique de Pologne, & traitta favorablement le Vaivode de Valachie & l'Hospodar de Moldavie qui renouvellerent leurs hommages & leurs soûmissions à la Porte, & témoignerent beaucoup de repentir de ce qu'ils avoient fait mine de vouloir rentrer dans l'alliance des Polonnois. Il renvoya Douca Hospodar de Moldavie, aprés l'avoir chargé de presens & comblé de bienfaits, pour le recompenser en quelque façon des pertes qu'il avoit faites, & luy faire oublier les mauvais traittemens qu'il avoit receus du Grand Seigneur, aprés la désertion du Camp de Cotz-

chim. Car ce Prince ayant reconnu la faute qu'il avoit faite d'abandonner le party de sa Hauteſſe, pour ſe jetter dans celuy de ſes ennemis, & craignant d'en eſtre puni plus ſeverement s'il differoit de ſe remettre ſous la protection de la Porte, avoit pris la reſolution de ſe retirer auprés du Sultan pour tâcher de regagner ſes bonnes graces. Mais l'Empereur Mahomet eſtoit ſi fort outré de la perte de cette grande bataille, qu'au lieu d'accorder à l'Hoſpodar le pardon qu'il luy venoit demander, il luy reprocha en termes outrageans d'eſtre cauſe en partie de l'avantage que les Polonnois avoient remporté dans la fameuſe journée de Cotzchim : & ayant exageré

l'énormité de ſa trahiſon, il l'envoya dans les ſept Tours de Conſtantinople, où il ordonna qu'aprés l'avoir traité avec la derniere rigueur, on fiſt mourir en ſa preſence ſa femme & ſes enfans qu'il avoit amenez avec luy, & qu'enſuite on luy fiſt ſouffrir le meſme ſupplice.

Le Grand Vizir touché de l'infortune de ce Prince inconſideré, qui s'eſtoit venu livrer luy-meſme avec toute ſa famille entre les mains de ſa Hauteſſe, arreſta l'execution du cruël Arreſt qu'elle venoit de prononcer. Il la ſupplia de ſe contenter de la mort du Fils aîné de l'Hoſpodar. Mais voyant que le Sultan eſtoit implacable, & qu'il avoit juré la perte du Prince Moldave,

il jugea à propos de faire conduire ce coupable dans la prison qui luy estoit destinée, en attendant que la colere de l'Empereur fust un peu calmée. Ce grand Ministre avoit une parfaite connoissance de l'humeur du Sultan son Maistre ; il sçavoit qu'il estoit extremement ferme dans ses resolutions, & qu'il estoit fort difficile de luy faire revoquer un Arrest qu'il avoit une fois prononcé, quelque violent qu'il pust estre, sur tout lorsqu'il estoit fondé sur la justice : De sorte que voulant sauver l'Hospodar de Moldavie, sans irriter sa Hautesse, il se servit d'un moyen qui luy parut le plus seur & le plus infaillible pour en venir à bout. Ce fut de faire voir au Sultan la plus

jeune des deux Filles du Prince coupable, dans l'eſperance que ſes charmes feroient plus d'effet ſur le cœur de ſa Hauteſſe, que toutes les ſoûmiſſions qu'on pourroit s'aviſer de faire pour le fléchir.

Cette Princeſſe n'avoit pour lors tout au plus que treize ans ; mais elle avoit tant de charmes qu'il eſtoit impoſſible de la voir ſans admiration. Sa beauté naiſſante déſarma d'abord la colere du Grand Seigneur. Il ne ſongea plus à la punition de l'Hoſpodar ſon pere, & conſentit volontiers au rétabliſſement de ce Prince dans tous les biens & tous les Eſtats qu'il poſſedoit auparavant, à condition qu'elle reſteroit dans ſon Serrail, où il l'enferma avec une Sultane

Polonnoiſe, dont nous parlerons dans la ſuitte de cette Hiſtoire.

Le rétabliſſement du Vaivode de Valachie & de l'Hoſpodar de Moldavie, dont les Eſtats confinent les Provinces de l'Ucraine & de Podolie, n'eſtoient pas moins avantageux au Grand Seigneur, que contraires à la Republique de Pologne. Le Vizir Azem en avoit connu l'importance; il ſçavoit qu'en s'aſſeurant de la fidelité des Valakes & des Moldaves, c'eſtoit un moyen de tenir en bride les Polonnois de ce coſté là: D'ailleurs il fit ſçavoir au Czar ou Grand Duc de Moſcovie, que s'il ſe déclaroit ouvertement en leur faveur en les aſſiſtant de ſes armes, il attireroit dans ſes

Eſtats toutes les forces des Tartares & des Coſaques ſujets à l'Empire Ottoman. En meſme temps il envoya ordre au Baſſa de la Boſſine de faire avancer quelques troupes vers la Tranſilvanie, pour donner l'épouvante aux peuples de cette Principauté, afin qu'ils ne priſſent aucun parti ny en faveur des Polonnois, ny en faveur des Hongrois. Il commanda auſſi aux Baſſas de Bude & de Neuhauſel, de tenir ces derniers en haleine, par de frequentes eſcarmouches, & de permettre aux troupes qui eſtoient en garniſon dans les Places de leurs Gouvernemens, de faire de continuelles courſes ſur eux, ſans toutesfois leur declarer une guerre ouverte; mais ſur tout

d'entretenir & de fomenter par des brigues les troubles & les mouvemens que les Mécontens de Hongrie avoient excitez, afin que l'Empereur qui d'ailleurs estoit en guerre avec les François, estant occupé à appaiser les divisions de ce Royaume, ne pust faire aucune ligue avec le Polonnois au préjudice des Ottomans.

Cependant l'Aga que le Bassa Caplan avoit envoyé aux Polonnois pour leur offrir la paix, à condition qu'ils payeroient au Grãd Seigneur le Tribut dont le Roy Casimir estoit convenu, receut une response qui faisoit assez connoistre combien ces peuples se prevaloient de l'avantage qu'ils avoient eu sur les Ottomans à Cotzchim. Car ils ne refuse-

rent pas seulement de s'acquiter de l'obligation que la Porte pretendoit exiger de leur Republique; mais ils rejetterent toutes les propositions d'une Paix qu'ils estimoient plus onereuse que la guerre, si elle ne se pouvoit conclure que sous des conditions qui leur paroissoient si rudes & si honteuses. Cet Aga avoit un ordre expres de porter les Polonnois à faire une Treve seulement pour temporiser. Il leur proposa donc d'envoyer des Commissaires & des Ostages de part & d'autre au Cam des Tartares, qui s'offroit d'estre le Mediateur de la Paix. Quoy que ce Prince fust suspect aux Polonnois, & que l'empressement qu'il témoignoit d'ajuster leurs dif-

ferens avec la Porte, leur parust peu sincere, comme ils desiroient terminer la guerre qui avoit presque épuisé leur Royaume d'argent & de forces, ils ne jugerent pas à propos de le recuser, de peur que s'appercevant de leur deffiance, il ne prist ce pretexte pour rompre tout a fait le Traité qu'il avoit fait avec eux sous le Regne du Roy Casimir. Ainsi ils envoyerent leurs Deputez à Caplan Bassa, qui les fit passer vers le Cam des Tartares où les Commissaires du Grand Seigneur devoient aussi se rendre. Mais ceux de Pologne les attendirent en vain. Le Cam apres les avoir gardé plusieurs jours sans rien resoudre, à dessein sans doute de prolonger la Treve, les ren-

voya enfin à Conſtantinople, leur faiſant entendre que le Grand Viſir vouloit traiter luy meſme avec eux, & avec leur Agent, qui eſtoit desja depuis long-temps à la Porte.

Ces Deputez ſe mirent donc en chemin, ſans ſe défier de la perfidie du Cnez ou Cam des Tartares, lequel pour couvrir ſon infidelité, tint leur voyage ſecret, & ne leur permit pas d'en donner avis à leur Republique, non-plus que du ſéjour de ſix mois qu'ils firent à Conſtantinople: De ſorte que n'ayant pû faire ſçavoir de leurs nouvelles en Pologne pendant tout ce temps, on ne doutoit point qu'ils n'euſſent eſté maſſacrez.

Cependant le Grand Vizir les amuſoit, en leur donnant

quelque esperance de Paix : Mais ils ne voyoient aucune apparence certaine que ce Ministre vouluſt la conclure; puis-qu'il differoit toûjours d'envoyer des Commiſſaires, comme il l'avoit promis. En effet ce grand Politique reculoit d'autant plus ce Traité, qu'il apprehendoit moins la guerre dont le Sophi menaçoit depuis long-temps le Sultan. Il avoit eu nouvelle que le Mogol dont l'Empire eſt voiſin de celuy de Perſe, ſe trouvant ſans occupation à la teſte d'une puiſſante Armée, aprés avoir mis à la raiſon quelques Princes qui s'eſtoient ſoulevez contre ſon authorité, & avoir fait une Treve pour deux ans avec le Grand Cam de Tartarie, avoit reſolu de profiter de la bonne

diſpoſition de ſes affaires & d'une occaſion ſi favorable pour reprendre ſur le Sophi les Provinces qui eſtoient autresfois ſous ſa domination. Ce qui obligeoit le Roy de Perſe à prendre d'autres meſures & à envoyer un Ambaſſadeur à la Porte, pour renouveller la Paix entre les deux Empires. Cette conjoncture eſtoit la plus heureuſe que le Viſir Azem pouvoit ſouhaitter pour faire réuſſir ces deſſeins. Elle luy laiſſoit la liberté de raſſembler toutes les Troupes de l'Aſie, pour en former pluſieurs corps d'Armée qu'il avoit réſolu d'envoyer en meſme temps en differents endroits. Elle le mettoit en eſtat de vacquer avec plus de loiſir aux affaires particulieres

de l'Empire Ottoman, & de punir les Begleerbeys & les Baſſas qui s'eſtoient montrez rebelles, lors qu'ils avoient creu que le Sophy pouvoit ſoûtenir leur revolte. Pour ne point perdre aucun de ces avantages, il commença d'exiger avec toute l'autorité que ſa Charge luy donnoit, la condamnation de ceux dont la conduitte eſtoit criminelle, & fit faire une recherche exacte & des informations rigoureuſes contre tous les Officiers & Grands de l'Empire, qui eſtoient ſoupçonnez ou convaincus d'infidelité, & d'avoir mal-verſé dans leurs Charges. Il envoya des ordres preſſans à ceux qui avoient eſté trouvez coupables, de venir en perſonnes rendre compte de

leur adminiſtration, & ſe juſtifier au Divan des crimes dont ils eſtoient accuſez : Mais ce ſage Miniſtre ſceut auparavant retirer les Troupes que ces Baſſas avoient levées dans leurs Gouvernemens, afin qu'ils ne fuſſent pas en eſtat de perſiſter dans leur deſobeiſſance, & qu'ils ne puſſent pas ſe ſervir de cette milice pour leur deffenſe.

Ce fut pour lors que les Rebelles eurent ſujet de trembler, & qu'Oſman Rey Baſſa de Babylone, connut quoy qu'un peu trop tard, qu'on n'échappe guere à la juſtice des Souverains, & que l'infidelité ne demeure jamais impunie. Ce temeraire Baſſa en fit l'experience aux dépens de ſa vie, qui luy fut oſtée avec

un cordon de ſoye par la main du bourreau auſſi-toſt qu'il fut arrivé à Conſtantinople. Sa mort faiſoit craindre avec beaucoup d'apparence, un meſme ſort au Baſſa du Kaire & à celuy de Damas. Mais le Vizir Azem, dont l'ame eſtoit naturellement portée à la Clemence, & qui n'aimoit à répandre du ſang que dans les dernieres neceſſitez du ſalut de l'Eſtat, & du ſervice de l'Empereur ſon Maiſtre, ſupplia tres-humblement ſa Hauteſſe de pardonner aux autres coupables, & de vouloir ſe contenter de les dépoüiller des richeſſes immenſes, qu'ils luy avoient volées, & dont ils avoient dépoüille ſes Sujets. Le Sultan qui ne refuſoit jamais rien à

ce fidelle Miniſtre, fit grace à ſa priere, à tous ces criminels, excepté Huſſein, Spahiler Agaſi, & Mehemet, Baſſas. Le premier eſtoit ce meſme Huſſein qui avoit perdu la bataille de Cotzchim, & que l'Empereur regardoit comme l'autheur de la mort de l'Aga Soliman ſon favory, qui avoit perdu la vie dans cette ſanglante journée. Les ennemis de Spahiler Agaſi avoient prevenu le Sultan contre luy : Ils avoient fait entendre à ſa Hauteſſe, que ce General avoit non ſeulement eſté cauſe de la deroute de ſon Armée, mais encore qu'il luy auroit eſté facile de tailler en pieces celle des Polonnois, s'il avoit voulu ſuivre les avis de Soliman Aga, & des autres Capitaines

qui n'avoient pas moins d'experience que luy ; mais qu'il avoit mépriſé leurs ſages conſeils pour ſuivre les ſentimens preſomptueux qu'une pernicieuſe jalouſie luy avoit inſpiré. Ils avoient adjoûté à cela, que Huſſein avoit laſchement abandonné ſes Troupes au milieu du combat, pour prendre honteuſement la fuite avec une poignée de Soldats, qui s'eſtoient debandez par ſon ordre, ce qui avoit eſté la principale cauſe de la perte de la Bataille. Haly Baſſa qui luy avoit refuſé une retraite dans Camminiek, craignant qu'il ne luy rendit de mauvais Offices à la Porte s'il ne le prevenoit ; & d'ailleurs ayant pour luy une haine irreconciliable, joignit auſſi ſes bri-

gues & ſes ſolicitations à celles du Baſſa Caplan, le plus puiſſant & le plus dangereux de tous les ennemis du Spahiler Agaſi. Ils travaillerent de concert avec tant de chaleur, à la perte du malheureux Huſſein, que le Grand Seigneur ne peut eſtre flechy en ſa faveur, & l'envoya au ſupplice avec le Baſſa Mehemet. Le moindre crime de celuy-cy n'eſtoit pas d'avoir refuſé de payer au treſor de l'Eſpargne la ſomme, qu'il avoit promiſe pour recompenſer la perte des Troupes, qu'il avoit levées aux dépens de l'Empereur dans l'Iſle de Negrepont, & qui avoient fait naufrage par ſa faute. Ce fut auſſi bien moins par les concuſſions dont il eſtoit convaincu, que par le

preſent qu'il avoit fait à l'Empereur, pour appaiſer ſa colere, qu'il ſe rendit indigne de pardon, & qu'il receut enfin la mort. Car comme j'ay desja dit dans la premiere Partie de cette Hiſtoire, la grande Sultane Zachy, qui a tant d'aſcendant ſur l'eſprit du Sultan, qu'il craint de luy donner le moindre ſujet de jalouſie, ayant appris que ce Prince favoriſoit particulierement l'Eſclave que Mehemet luy avoit donnée, reſolut de ſe vanger ſur cet Aga, du vol que cette nouvelle Sultane luy faiſoit des faveurs & des tendreſſes du Sultan: Et pour avoir un pretexte ſpecieux de le ſacrifier à ſa jalouſie, elle le fit accuſer en preſence du Vizir Azem, à qui elle ordonna de

le traiter avec toute la rigueur que meritoient ſes crimes, dont le plus grand eſtoit peut-eſtre d'avoir depleu à cette jalouſe Princeſſe. Mais n'eſtant pas contente d'avoir engagé le Grand Vizir à travailler à la perte de ce Baſſa, elle voulut encore s'aſſeurer du Grand Seigneur, de peur qu'il ne ſe laiſſaſt prevenir en ſa faveur, & qu'il ne luy fiſt grace en conſideration de la nouvelle favorite. Ayant donc pris le temps pour entretenir l'Empereur, elle luy perſuada avec cette addreſſe qui luy eſt particuliere, que Mehemet eſtoit frere du Baſſa Zizim confident des amours du Prince Soliman; & cela ne contribua pas peu à la perte de l'Aga; car le Sultan ayant conceu

une haine qui ne pouvoit s'éteindre par la mort de l'un de ſes deux freres infortunez, ne pût s'aſſouvir tout-à-fait qu'en faiſant perdre la vie à l'autre : Et comme le ſouvenir des offenſes dure plus longtemps que la memoire des bienfaits, principalement dans l'ame des Grands ; ce Prince ſe trouva plus diſpoſé à montrer encore du reſſentiment pour l'offenſe de Zizim, qu'à témoigner de la reconnoiſſance pour le preſent de Mehemet, quoy que la perte de Zulemai fuſt aſſez bien recompenſée par la poſſeſſion de Faria. Cette nouvelle faverite étoit ſi belle, qu'elle donnoit de la jalouſie à toutes les beautez du Serrail, où l'imperieuſe & jalouze Zachi

avoit obligé le Grand Seigneur de l'enfermer.

L'Hiſtoire de cette nouvelle Sultane, eſt ſi extraordinaire, que le Lecteur ne ſera, ſans doute, pas fâché que nous faſſions icy une diſgreſſion pour en apprendre quelques particularitez.

LIVRE SESOND.

HISTOIRE DE LA SULTANE FARIA.

LA Sultane Faria eſt née parmy les Circaſſiens, qui paſſent avec juſtice, pour les peuples les mieux faits de l'Europe & de l'Aſie. Ces peuples ont toûjours mépriſé toute ſorte de domination, & n'ont jamais voulu ſe ſoûmet-

tre à aucun Empire, ny reconnoiſtre de Souverain. Ils vivent dans une independance qui autoriſe leur libertinage, & entretient l'oiſiveté, où naturellement ils ſont ſi enclins, qu'à peine peuvent-ils cultiver leurs terres, dont ils retireroient beaucoup, s'ils y apportoient un peu de ſoin. La plus-part d'entr'eux ne ſubſiſtent que des brigandages qu'ils exercent ſur leurs voiſins & ſur les étrangers qui abordent chez eux. Ils font alliance avec le Prince de la Georgie & le Roy de Perſe, dont ils reçoivent de grands ſecours, quand ils ſont contraints de repouſſer les efforts des Turcs & des Tartares qui n'ont jamais pû les aſſujettir. Ils ne ſont pas ſeulement obli-

gez de ſe défendre de ces redoutables ennemis ; mais il faut encore qu'ils ſe gardent inceſſamment des ſurpriſes de quantité de Corſaires, qui rodent leurs coſtes, & cherchent l'occaſion d'enlever leurs femmes & leurs enfans, que ces raviſſeurs vont vendre en divers lieux de l'Empire Ottomã. Les Baſſas & les Sangiacs achettent cherement les jeunes Eſclaves Circaſſiens de l'un & l'autre ſexe, à cauſe de leur beauté.

Ils les élevent avec un ſoin particulier, marient les uns quand ils ſont en âge à leurs propres filles, & enferment les autres dans leur Serrail : Et quand il y en a d'extraordinairement belles, ils les envoyent au Grand Seigneur.

Les parens de Faria n'e-

ſtoient point originaires de Circaſſie ; mais ayant eſté contraints d'abandonner l'Albanie leur patrie, à cauſe des perſecutions que le Baſſa de cette Province leur faiſoit ſouffrir, pour les obliger à luy ceder les grands biens qu'ils poſſedoient ; ils s'étoient refugiez chez les Circaſſiens, dont ils ne ſuivoient les mœurs & les coûtumes, qu'autant que le malheureux eſtat de leur fortune les y contraignoit. Ils vivoient en particulier à la maniere des Grecs, dont ils profeſſoient la Religion, & élevoient leurs enfans avec un ſoin extraordinaire. Ils leur permettoient rarement de ſortir de la maiſon, & quand cela leur arrivoit, ils ne les perdoient jamais de veuë, de

peur que leur beauté ne fuſt cauſe de leur perte: Car ils ſe défioient des vagabonds & voleurs qui ſont en grand nombre parmy ces peuples, & qui mettent en uſage toutes les ruſes & toutes les ſubtilitez imaginables pour dérober les plus beaux enfans qu'ils peuvent remarquer, dont ils font un trafic abominable avec les Corſaires. Mais toute la precaution de ces Albanois fut inutile; leur fils âgé d'environ dix ans, leur fut ravy. Il fut conduit au Serrail d'Azan Baſſa de Mingrelie, lequel le trouva ſi fort à ſon gré, qu'il le deſtina dés-lors à ſa fille qui eſtoit à peu prés de meſme âge. La phyſionomie & les manieres agreables de ce petit Circaſſien engageoient tous les

jours le Baſſa à l'aimer davantage, il le traittoit plûtoſt comme ſon propre fils, que comme un Eſclave, le faiſant manger à ſa table, luy donnant des ſerviteurs & agiſſant avec luy beaucoup plus familierement, que ne font d'ordinaire les Turcs, dont la fierté paſſe pour barbarie chez les nations de l'Europe. Un jour qu'Azan eſtoit de belle humeur, & qu'il eſtoit charmé des gentilleſſes du jeune Circaſſien, il luy prit envie de luy faire voir ſa fille, quoy que cela ne ſe pratique guere chez les Ottomans; mais le Baſſa paſſoit volontiers ſur toutes leurs formalitez, & rejettoit leurs coûtumes en faveur de cét Eſclave, qu'il avoit adopté. Il vouloit ſçavoir de quel œil

il regarderoit Chryſa, c'eſt ainſi que s'appelloit ſa fille, & eſtre témoin de l'acceüil qu'ils ſe feroient l'un-l'autre, à cette premiere entreveuë. Il mit donc en preſence ces deux jeunes perſonnes, & leur ayant ordonné de ſe ſalüer, il leur dit qu'il vouloit les marier enſemble; mais qu'auparavant il vouloit qu'Aliman, (c'eſt le nom du jeune Circaſſien) luy appriſt s'il trouvoit ſa fille aſſez belle pour eſtre ſa femme. Oüi, répondit Aliman, avec une ingenuité qui luy eſtoit naturelle: Chryſa me paroiſt fort belle, mais Faria ma ſœur l'eſt encore davantage. Cette repartie cauſa plus de ſurpriſe, que de dépit au Baſſa de Mingrelie. Il n'attribua point à une prevention

d'amitié le jugement de cet Eſclave. La juſteſſe qu'il avoit remarquée dans tous ſes diſcours, & dans ſon diſcernement, luy perſuada que cette ſœur, dont Aliman preferoit la beauté à celle de Chryſa, devoit eſtre une des plus belles perſonnes du monde. Il conceut dés ce moment un ardent deſir d'avoir cette Circaſſienne pour en faire preſent au Grand Seigneur. Il s'aviſa donc de faire appeller le meſme Corſaire qui luy avoit vendu Aliman, & s'informa particulierement de quelle maniere il l'avoit enlevé. Il le pria d'employer toutes ſortes de moyens pour ravir encore une ſœur que cet Eſclave avoit, & luy fit des promeſſes capables de porter un Pirate aux

entrepriſes les plus difficiles & les plus perilleuſes.

Ce Corſaire eſtant donc pouſſé par l'eſpoir d'une grande recompenſe, ſe mit en mer, & cingla vers les coſtes de Circaſſie, qu'il roda juſques-à ce qu'il pût engager quelques vagabonds, qui ne vivent que de rapines, à ſeconder ſon deſſein. Il conduiſit cette entrepriſe avec tant d'adreſſe, qu'en peu de temps il en vint à bout, aidé des malheureux Circaſſiens qu'il avoit ſçeu gagner par argent. De ſorte que la belle Faria fut enlevée de la maiſon de ſon pere & portée avec quelques autres Eſclaves dans le Vaiſſeau du Corſaire, qui ne tarda guere à faire voile vers la Mingrelie. Le Baſſa Azan ne s'acquitta pas ſeulement de ce

qu'il luy avoit promis, mais il étendit d'autant plus sa reconnoissance, qu'il trouva cette Circassienne encore plus belle qu'il ne se l'étoit imaginé, quoy que le chagrin & la fatigue du voyage eussent diminué quelque chose de son embonpoint & de la vivacité de son teint.

La jeune Faria fut autant consolée de rencontrer son frere qu'elle aimoit, & dont elle estoit aimée tendrement, qu'Aliman fut surpris de revoir sa sœur, sans sçavoir qu'il estoit la cause innocente de sa servitude. Leur abord toucha de pitié le Bassa Azan, quoy qu'il fust naturellement fort cruël, il n'eut pas la force d'interrompre les carresses mutuelles de ces deux jeunes Esclaves. Il se retira pour leur

laisser une entiere liberté de s'entretenir sans témoins, de peur que sa presence ne les importunast & ne serviſt d'obstacle à leur tendre conversation: Il revint quelques momens aprés pour les separer, suivant la coûtume des Turcs, dont la défiance est si grande, qu'ils ne permettent pas mesme aux freres de loger avec leurs sœurs dans l'âge le plus innocent. Il mena Faria à l'apartement de sa fille, & luy presentant cette petite Esclave, il luy commenda de l'aimer & & de la traiter comme sa sœur. L'inclination que la jeune Chrysa conceut d'abord pour Faria, luy fit recevoir l'ordre de son pere avec joye. Elle fut ravie de voir cette nouvelle Esclave; elle luy fit

mille carreſſes : mais tous les empreſſemens d'amitié qu'elle pût luy témoigner, ne furent pas capables de la conſoler des chagrins que l'abſence de ſes parens & la ſeparation de ſon frere luy cauſoient. Aliman d'autre coſté eut un déplaiſir ſi ſenſible d'eſtre privé de la preſence de ſa ſœur, qu'ils tomberent l'un & l'autre dans une langueur, qui fit bien-toſt apprehender au Baſſa de les perdre tous deux. Leur conſervation luy eſtoit ſi chere, qu'ayant connu la cauſe de leur triſteſſe, il ne ſongea plus qu'à leur conſolation & à leur donner toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient deſirer : ainſi ſans avoir égard aux maximes Ottomanes, il logea ces deux jeunes Eſclaves avec ſa fille

dans un meſme appartement, afin qu'ils euſſent toute la commodité de ſe voir & de s'entretenir à toute heure. Cela reüſſit comme Azan le ſouhaittoit ; car ils ne furent pas plûtoſt remis enſemble, qu'ils recouvrerent leur ſanté. Leur beauté revint avec leur gayeté que le chagrin de leur ſeparation avoit bannie de leur ame. Chryſa meſme devint d'une humeur beaucoup plus enjoüée : Elle s'accoûtuma, & fit une ſi grande liaiſon avec eux, qu'elle ne pouvoit plus en eſtre ſeparée un moment, ſans paroiſtre extremément triſte & réveuſe.

Ces trois jeunes perſonnes furent donc ainſi élevées enſemble juſqu'à l'âge de quatorze ans : & c'eſtoit environ

ce temps-là qu'Aliman devoit épouſer Chryſa, & que Faria devoit eſtre conduite au Serrail du Grand Seigneur. Le Baſſa de Mingrelie eſtoit renegat, & avoit eſté nourry avec plus de politeſſe que les Turcs naturels; il n'avoit rien oublié pour donner à ſa fille & à ces deux Eſclaves, une éducation convenable à la fortune qu'il leur avoit deſtinée: Pour cét effet il avoit choiſi d'habiles Maiſtres entre pluſieurs Eſclaves qu'il avoit des nations les plus polies, pour cultiver ces jeunes eſprits, ſous la direction d'un viel Eunuque en qui il avoit une ſi grande confiance, qu'il ne ſe repoſoit pas ſeulement ſur luy du ſoin de ſes affaires domeſtiques, mais encore de la garde de ſes femmes.

Cet Eunuque nommé Curgut ayant vne authorité abſoluë ſur tout les Eſclaves d'Azan, les employoit comme il le jugeoit à propos pour le ſervice de ſon Maiſtre. Il eſtoit naturellement ſevere & capricieux, comme le ſont d'ordinaire les gens de ſon eſpece: ce qui faiſoit que les Eſclaves le craignoient eſtrangement & s'efforçoient de gagner ſes bonnes-graces par leurs complaiſances, & par leurs ſouſmiſſions; en effet ceux qui pouvoient parvenir à lui plaire, eſtoient bien mieux traités que les autres, & eſtoient exemps des rigueurs de la ſervitude. Le merite ne ſuffiſoit pas toûjours pour acquerir l'amitié de Curgut, le caprice avoit beaucoup de part à ſon

choix, mais quel qu'il fut, il le soûtenoit avec vne constance & vne fidelité inviolable: Et il n'y avoit point d'occasion où il ne taschast d'obliger ses amis avec empressement. Le nombre à la verité n'en estoit pas grand; car il estoit fort difficile de se mettre en faveur aupres de luy. La plus part des Esclaves du Bassa la briguoient, mais entre tous ceux qui y pretendoient, Lomiski fut celuy qui eut le moins de peine à l'obtenir.

Histoire de Lomiski Gentilhomme Polonois.

CET Esclave estoit Polonois de nation, de la Pro-

vince de Lithûanie, où ſon pere tenoit vn rang fort conſiderable; ayant eu vn demeſlé d'importance avec vn des principaux Officiers de la Couronne, il avoit eſté contraint de ſe retirer avec toute ſa famille chez les Coſaques, qui font des courſes continuelles ſur la mer noire, où ils donnent la chaſſe aux Turcs & aux Tartares qu'ils y rencontrent. Ce Noble Lithuanien, pour accouſtumer de bonne-heure ſon fils aux exercices & aux travaux de la guerre, l'avoit fait embarquer avec vn Capitaine, qui avoit acquis ſur mer vne grande reputation. Son Vaiſſeau fut pris des Turcs, qui vendirent le jeune Lomiski au Baſſa de Mingrelie. Le vieil Eunuque Curgut

le démesla bien-toſt de la foule des Eſclaves d'Azan, & prit vne ſi forte inclination pour luy, qu'il le prefera à tous les autres. Il le menoit où il alloit, & meſme par vn privilege particulier il le faiſoit entrer dans l'appartement ſecret du Baſſa & de ſes femmes; il l'inſtruiſoit de ce qu'il devoit faire pour gagner les bonnes graces de ſon Maiſtre, & afin de l'y inſinüer pluſtoſt, il l'employoit d'ordinaire à ſon ſervice. Lomiski s'en acquitoit avec tant d'adreſſe que le Baſſa en fut extremement ſatisfait, & ne trouva point étrange que Curgut l'euſt introduit dans ſon Serrail, & luy euſt donné vn libre accez aupres de ſa perſonne. L'amitié du vieil Eunuque & la faveur du

Bassa rendirent en peu de temps la servitude de Lomiski si douce, qu'il ne songeoit desja plus aux moyens de recouvrer sa liberté, lors que son cœur s'ennuyant d'vne vie tranquille chercha à se faire vne occupation, & prit des chaisnes, qui pour luy paroistre dangereuses & pesantes, ne laisserent pas de luy plaire. Il est vray que quand il n'auroit pas eu vn grand penchant à la tendresse, les charmes de Earia estoient desja assez puissants pour luy donner de l'amour.

Lomiski voyoit tous les jours cette belle Circassienne, il luy rendoit service à toute heure, & c'estoit son employ le plus ordinaire comme le moins penible que Curgut luy

donnoit, ſans en prevoir les conſequences, ce vieil Eunuque ne penſoit pas que cét employ fût ſi dangereux pour vn Eſclave ; il ne conſideroit pas que Lomiski eſtoit dans vn âge le plus ſuſceptible de cette paſſion dont il n'y a point de condition exempte : & Lomiski ſans faire reflexion à l'eſtat de ſa fortune, & ſans enviſager les ſuittes que ſon attachement pour Faria pouvoit avoir, s'y abandonna entierement, & ne conſulta plus ſa raiſon que pour luy ayder à tenir ſa paſſion ſecrette : Mais quelques ſecours qu'elle pût luy preſter, il luy eſtoit impoſſible de moderer les empreſſemens qu'il avoit pour cette jeune Circaſſienne. Elle meſme s'en ſeroit mille fois

apperçeuë ſi elle euſt eu vn péu d'experience en amour: mais elle ne le connoiſſoit pas encor: Et quoi qu'elle remarquaſt fort bien que Lomiski s'attachoit à ſon ſervice avec un zele extraordinaire, & qu'il mettoit vne grande difference entre Chryſa & elle, ſon innocence ne luy permettoit pas d'en deviner la veritable cauſe. Elle recevoit donc avec plaiſir les marques d'amitié que cet Eſclave luy donnoit en toute ſorte de rencontre: & par vn ſentiment de reconnoiſſance; ou par vn mouvement qu'elle ſuivoit ſans peine, elle luy rendoit des témoignages d'vne inclination reciproque, qui s'eſtoit formée inſenſiblement dans ſon cœur. Elle s'y accouſtuma de

telle ſorte que l'abſence de Lomiski ne lui cauſoit pas moins d'inquietude & de chagrin, que ſon retour & ſa preſence luy redonnoit de joye. Chaque jour elle decouvroit en luy quelque choſe d'aimable, & ſes manieres luy paroiſſoient bien plus nobles & plus agreables que celles de tous les autres hommes qu'elle voyoit dans le Palais du Baſſa. Il ſembloit que la connoiſſance & le diſcernement de cette jeune Circaſſienne, ne ſe developoient que pour remarquer les belles qualitez de l'Eſclave Polonnois. Il eſt vray qu'il en avoit de ſi engageantes, qu'une perſonne digne de foy, qui l'a connu particulierement à la derniere guerre de Pologne, & qui m'a donné

donné les memoires de son histoire & de celle de Faria, m'a asseuré que jamais homme ne fut plus propre à donner de l'amour, soit par sa personne, soit par l'excellence de son esprit. A l'âge de dix-huit ans il avoit la plus belle taille du monde; sa physionomie estoit heureuse, & sa bonne-mine suppléoit à l'irregularité des traits de son visage. Il avoit le port noble, une grace particuliere en toutes ses actions, Sa conversation estoit d'autant plus agreable, qu'elle estoit également spirituelle & familiere. Il avoit l'humeur fort accommodante & n'aimoit point la contrainte. Il estoit extraordinairement constant, & avoit tant de fermeté dans ses resolutions, principalement

en celle que l'amour luy faiſoit prendre, qu'il ne craignoit point de s'expoſer aux perils les plus grands pour en venir à bout. Mais quoy qu'il euſt l'ame extrémement tendre, il avoit neanmoins beaucoup de delicateſſe, le diſcernement juſte, & le gouſt ſi fin, qu'il ne ſe laiſſoit jamais ſurprendre à un faux éclat, ny à un merite mediocre. Deſorte qu'il ne falloit pas avoir moins de perfections que Faria, pour l'engager. Auſſi eſtoit-elle capable d'inſpirer la paſſion du monde la plus belle & la plus conſtante à l'ame la plus fiere, & la plus genereuſe. A peine avoit-elle atteint ſa quatorziéme année, que ſa taille eſtoit déja ſi belle & ſi bien formée, qu'elle auroit démen-

ti ſa grande jeuneſſe, ſi elle n'euſt eſté marquée dans l'air de ſon viſage. Il eſtoit de figure ovale, tellement proportionnée, que tous les traits en eſtoient admirablement reguliers. Ses cheveux eſtoient fort fins, fort noirs & en grande quantité. Ils faiſoient éclater la blancheur extraordinaire de ſon teint, & rehauſſoient la beauté de ſes yeux. Ils eſtoient pleins d'une douce langueur, qui inſpiroit de la tendreſſe. Sa bouche eſtoit belle par ſa couleur & par ſa petiteſſe. Mais elle avoit une grace merveilleuſe, quand elle parloit. Il ne falloit qu'entendre cette belle perſonne, pour connoiſtre qu'elle n'avoit pas moins d'eſprit que de beauté.

Lomiſki avoit eu le loiſir de

remarquer pendant trois, ou quatre années tant de charmes differens. Il les avoit veu croiſtre avec ſa paſſion, & il ne pouvoit penſer que dans peu de temps, il ne luy ſeroit plus permis de les admirer, ſans reſſentir les plus cruelles atteintes de la douleur. Neanmoins comme il luy importoit de la vie de ne point declarer ſon amour, il ſe faiſoit toute la violence poſſible pour en derober la connoiſſance aux yeux de tout le monde. Mais Curgut l'obſervoit de trop prés pour ne pas appercevoir ſon chagrin. Il le ſollicita par tout ce que l'amitié pût luy ſuggerer de plus preſſant, de luy ouvrir ſon cœur, ſans pouvoir l'y obliger, ny par ſes careſſes, ny par mille promeſſes

avantageuſes qu'il luy faiſoit. Cette obſtination fâcha d'autant plus l'Eunuque, que le Baſſa s'eſtoit auſſi apperceu du chagrin de Lomiſki, qui luy eſtoit devenu ſi neceſſaire, qu'il ne pouvoit plus s'en paſſer. Il voulut ſçavoir de l'Eunuque d'où pouvoit naiſtre le chagrin de cet Eſclave; Mais il ne ſçeut que luy répondre, ſi-non que ſa melancholie étoit ſans doute un effet de ſa captivité, quelque douce qu'elle peuſt eſtre. Cette repartie faite un peu bruſquement, ne pouvoit eſtre que deſavantageuſe à Lomiski, & elle auroit eſté capable d'irriter le Baſſa, s'il n'euſt eſté prevenu de bonté & d'eſtime pour luy. Mais au lieu de s'en offenſer, il témoigna au vieil Eunuque

qu'il vouloit recompenſer les ſoins de cét Eſclave Polonois par la liberté, en luy donnant le choix de retourner en ſon pays, ou de reſter à ſon ſervice avec tous les avantages qu'il pourroit ſouhaitter. Curgut courut apprendre cette nouvelle à Lomiſky, avec un empreſſement qui marquoit aſſez combien il l'aimoit. Il y ajoûta des circonſtances ſi obligeantes, que Lomiski en demeura tout confus, & fut meſme ſur le point de luy faire confidence de ſon ſecret. Mais la reflexion eſtant venuë à ſon ſecours, le fit appercevoir de ce qu'il alloit riſquer. Il cacha donc ſon embarras dans un remerciment & dans des témoignages d'une extreme reconnoiſſance. Il proteſta à l'Eunuque que

puiſque ſes ſervices eſtoient agreables au Baſſa, il preferoit l'honneur d'eſtre ſon Eſclave à toutes les graces qu'il luy offroit ; & qu'il eſperoit que le deſir qu'il avoit de luy plaire & de meriter toutes ſes bontez, diſſiperoit en peu de temps cette humeur mélancholique, qui ſembloit l'accuſer d'ingratitude, ou d'indiference à ſon égard.

Cette aſſeurance combla de joye le vieil Eunuque ; Il fut ravy de ce que Lomiski eſtoit reſolu de reſter en Mingrelie. Il l'embraſſa tendrement, le conjura de prendre courage, & de bannir toute ſorte de chagrin, l'aſſeurant qu'il vouloit le faire heritier de toutes les richeſſes qu'il avoit amaſſées en vendant la faveur de

ſon Maiſtre, ou en preſtant ſon credit pour l'acquerir : Et afin qu'il ne pût en douter, il luy fit part dés ce moment de quantité d'argent & de pierreries. Mais tant de bienfaits, tant d'offres & tant de richeſſes ne touchent point Lomiski; Il ne comprend pas qu'il y ait d'autre bonheur au monde, que la poſſeſſion de Faria ; & quand il penſe que le terme approche qu'il en doit eſtre ſeparé pour jamais, il eſt penetré d'une douleur qui le rend inſenſible à toutes les douceurs de la vie. Son mal croiſt de jour en jour, & il s'y abandonne ſans eſperance d'en pouvoir jamais guerir, lorſqu'un ſoir ſe promenant dans le Jardin du Serrail du Baſſa Azan, il apperçoit Faria éloignée de

quelque pas de Chryſa & d'Alima, que le vieil Eunuque entretenoit. Cette veuë le retira d'abord de la profonde reſverie où il eſtoit plongé: & l'amour luy conſeilla en ce moment de cueüillir quelques fruits & de les preſenter à cette jeune Circaſſienne, qui les receut avec une douceur & un air que Lomiski ne put ſoûtenir ſans ſoûpirer. Faria s'en apperceut. Il y avoit long-temps qu'elle remarquoit ſa triſteſſe, ſans qu'elle euſt encore pû trouver l'occaſion de luy en demander la cauſe. Celle-cy luy parut favorable, & voyant qu'elle pouvoit parler ſans témoins, elle ne voulut pas la laiſſer échapper. Cher Eſclave, luy dît-elle avec empreſſement, je m'intereſſe trop à

ce qui vous touche, pour ne pas entrer dans vos déplaiſirs. Apprenez-moy donc, je vous prie, le ſujet de voſtre affliction, qui vous rend ſi different de ce que vous eſtiez, & qui me donne une inquietude que je n'avois jamais éprouvée. Je vois bien que vous fuyez les occaſins de faire connoiſtre voſtre chagrin. Vous cherchez la ſolitude, pour n'eſtre point interrompu dans voſtre reſverie & pour vous abandonner tout entier à vos ennuis : Mais vous devez cette confidence à mon amitié ; & ſi je ne ſuis pas capable de vous conſoler, du moins ma diſcretion ne vous doit point eſtre ſuſpecte. Non, belle Faria, repliqua triſtement Lomiski, il n'eſt plus

temps de taire la cauſe de mon tourment ; il faut vous découvrir mon amour. Les conſiderations qui m'ont obligé d'en faire un myſtere, ne me retiennent plus, puiſque mon ſilence ne ſçauroit m'empeſcher de perdre la vie. Si l'aveu que je vous fais vous offenſe, ma mort vous vangera bien-toſt ; voſtre colere ne l'avancera tout au plus que de quelques jours, & je mourray au moins avec la conſolation de vous avoir appris que c'eſt pour vous avoir trop aimée, que je meurs. Oüi, divine Faria, continua-t-il en ſoûpirant, je vous aimay dés le premier moment que je vous vis & lorſque vous n'eſtiez pas encore dans un âge à pouvoir connoiſtre l'amour. Depuis ce moment fatal, ma

paſſion s'eſt accruë avec voſtre beauté : & je m'en ſuis fait une ſi grande habitude, qu'il m'eſt impoſſible de pouvoir jamais m'en défaire. J'ay connu que je courois à ma perte en ſuivant un ſi doux penchant, & en conſervant les tendres ſentimens que vos charmes m'inſpiroient ; mais je n'ay pû y reſiſter. Je m'y ſuis laiſſé aller, quoy que j'aye mille fois enviſagé les malheurs où cét amour m'expoſoit. Vos manieres obligeantes & vos innocentes carreſſes ont ſeduit ma raiſon : de ſorte que je me ſuis flatté de pouvoir inſinuer dans voſtre cœur, la paſſion dont le mien eſtoit prévenu. Je m'imaginois qu'en vous accoutumant à me voir, à m'enten-

dre, & à recevoir mes ſervices, vous vous accoutumeriez auſſi à m'aimer. C'eſt l'unique but où tendoient tous mes deſirs, & cette ſeule eſperance détruiſoit toutes les reflexions qu'un reſte de raiſon me faiſoit faire ſur l'eſtat de ma fortune & ſur celle qui vous eſt deſtinée : mais voſtre départ qui s'approche, me deſeſpere entierement. Je ne ſçaurois eſtre un moment ſans penſer au malheur qui me menace, & cette penſée que je vais perdre pour jamais la plus aimable perſonne du monde, me rend le plus malheureux de tous les hommes. Voila belle Faria, quel eſt mon déplorable ſort, & ce qui me reduit au pitoyable eſtat où vous me voyez. Il acheva ces paroles.

d'un ton si douloureux que Faria en fut extremement touchée. Elle avoit écouté tout le discours de Lomiski avec une agitation qui témoignoit assez les divers mouvemens de son ame. La pitié, l'ambition, la pudeur, & la tendresse y faisoient un desordre qu'il n'est pas facile d'exprimer. L'amour dissipa enfin tous ces troubles & se declara le maistre de ce jeune cœur. Faria connut pour lors qu'il s'y estoit glissé depuis long-temps, & sentit en effet qu'elle aimoit Lomiski autant qu'elle en estoit aimée. Son ingenuité ne luy permit pas de dissimuler ses sentimens ; mais surmontant une loüable confusion que l'aveu de Lomiski, & celuy qu'elle luy alloit faire

luy causoient : Cher Esclave, luy dit-elle, en essuyant quelques larmes que ses yeux ne purent retenir, s'il est vray que vous m'aimiez comme vous le dites : pourquoy voulez-vous mourir ? Pourquoy ne songez-vous pas plutost à vivre pour me plaire, puisque vostre vie m'est plus chere & plus precieuse que la mienne, & qu'il ny a rien que je ne fasse & que je n'entreprenne pour détourner le desespoir où mon éloignement vous jetteroit. Oüy, mon cher Lomiski, je presere la condition d'Esclave du Bassa de Mingrelie à celle de Sultane : Ny cet honneur, ny toutes les grandeurs dont on flatte tous les jours mon ambition, ne me consoleroient jamais de vostre perte. Songez donc aux

moyens d'empeſcher cette funeſte ſeparation qui nous ſeroit plus cruelle que la mort, & aſſeurez-vous que je m'expoſeray aux plus affreux dangers pour m'affranchir de l'Eſclavage du Serail, & pour ne point tomber en la puiſſance du Sultan.

Lomiſki entendant parler de la ſorte la courageuſe Faria, fut ſaiſi d'une joye ſi exceſſive, que de quelques momens il n'eut pas la force de luy repondre. Dans ſon premier tranſport il fut tenté de ſe jetter à ſes genoux, pour luy exprimer une partie de ce qu'il reſſentoit. Mais le retour de l'Eunuque Curgut le retint, & luy donna à peine le loiſir d'aſſeurer en peu de mots cette belle Eſclave, que puiſqu'elle

luy commandoit de prendre ſoin de ſa vie, il la meſnageroit pour ſon ſervice; qu'il eſperoit que le Ciel favoriſeroit leur deſſein, & que l'amour leur inſpireroit les moyens d'eſtablir leur commun bonheur. Aprés cela il ſe retira de peur qu'on ne s'apperceuſt de l'emotion où il ſe trouvoit, & Faria dans ce meſme moment, ſe baiſſa plutoſt pour cacher la rougeur qui luy eſtoit montée au viſage, que pour cueillir des fleurs qu'elle preſenta à Chryſa. Ainſi ces deux Amans ne donnerent aucun ſoupçon de ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux dans cette converſation.

Lomiſki va repaſſer dans ſon eſprit l'avanture qui luy venoit d'arriver : & quand il

conſidere qu'il eſt aimé de la plus belle perſonne du monde, il ſe croit trop heureux. Dans cette penſée rien ne luy paroiſt impoſſible, il conçoit une entiere eſperance d'executer aiſement tous les projets qu'il forme : Mais quand les premiers mouvemens de ſa joye furent un peu raſſis, il enviſagea des difficultez qu'il n'avoit pas preveües, & qui luy paroiſſoient invincibles. Neanmoins il ne laiſſa pas de ſe déterminer à riſquer ſa vie pour enlever Faria, avec une ferme reſolution de perir, ou de venir à bout de cette entrepriſe. Il s'eſtoit acquis une grande conſideration, & beaucoup de credit parmy tous les Eſclaves du Baſſa. Comme il eſtoit d'un naturel fort gene-

reux & fort obligeant : la pluſpart recherchoient ſon amitié avec empreſſement, & il y en avoit peu, à qui il n'eut rendu quelque bon office. Il employoit les preſens qu'il recevoit de l'Eunuque Curgut, & les recompenſes que le Baſſa luy donnoit tous les jours à ſe faire un grand nombre d'amis, entre leſquels il en choiſit ſix, qu'il crut les plus fidelles, & les plus courageux. Aprés avoir ſondé leur reſolution, il leur declara ſon deſſein, les engagea à le ſeconder, & à hazarder leur ſalut pour ſortir d'eſclavage. Il diſpoſa donc avec le plus de diligence qu'il luy fut poſſible, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour une entrepriſe ſi hardie. Comme il eſtoit affranchi,

& qu'il ne portoit plus de chaiſnes au pied, il luy eſtoit permis de ſortir du Serrail du Baſſa quand il vouloit, & la liberté qu'il avoit de ſe promener ſur le port, & de frequenter les Mariniers, luy facilita les moyens d'en gagner quatre, qui luy preparerent une Barque avec des proviſions pour ſe mettre en Mer, quand il voudroit, & s'obligerent de le conduire par tout où il luy plairoit. Son intention eſtoit de paſſer à Terki, Ville capitale de Circaſſie, où les parens de Faria faiſoient leur reſidence, & où il ſçavoit qu'il arrive ſouvent des Corſaires Coſaques, par le moyen deſquels il eſperoit de pouvoir retourner en Pologne, avec ſa chere Faria. Les choſes eſtant

ainſi diſpoſées, il avertit cette belle Circaſſienne de ſe tenir preſte à partir, & luy marqua l'heure & l'endroit où il falloit qu'elle ſe trouvaſt dans le Jardin du Serrail. Elle ne manqua pas de s'y rendre la meſme nuit qu'il luy avoit preſcrite pendant le ſommeil de ceux dont elle devoit ſe défier. Lomiſki l'y attendoit avec toute l'impatience que l'on peut s'imaginer. Il luy fit prendre un habit à la Turque ſemblable à celuy qu'il avoit pris luy meſme, de peur d'eſtre connus, ſi par malheur ils eſtoient rencontrez. Dans cét équipage, ils ſortirent du Jardin : & à la faveur de l'obſcurité ſans eſtre apperceus de perſonne ils ſe rendirent où la Barque les attendoit avec

les ſix Eſclaves Chreſtiens qui s'eſtoient déterminez à ſuivre la fortune de Lomiski. Ils s'éloignerent du Port ſans bruit, ſans toutefois ſe mettre en pleine Mer, croyant qu'il eſtoit plus ſeur de coſtoyer les petites Illes de la Mer Caſpienne, où ils pourroient facilement ſe retirer s'ils étoient ſurpris de l'orage, & où ils ſeroient à couvert des grands vaiſſeaux qui s'écartent de ces Iſles, à cauſe des eſcüeils. Ils voguerent heurenſement durant trois jours, & ils eſperoient d'achever leur voyage ſans accident, lors qu'ils furent malheureuſement découverts par une lõgue Barque, qui détacha auſſi-toſt un petit brigantin pour les venir reconnoiſtre. Ils creurent que

c'eſtoient des peſcheurs ; & ne ſe ſoucierent pas de les éviter: Mais le brigantin les ayant abordez , ils connurent que ceux qui eſtoient dedans , eſtoient des Corſaires Kalmouкes , qui leur crierent d'abord de mettre la voile bas. Lomiski au lieu d'obeïr à ce commandement , ſe mit en defenſe , & les receut avec une vigueur , que ces Corſaires ne purent ſoûtenir , quoy qu'ils fuſſent en plus grand nombre, que ceux qu'ils attaquoient. Ils furent donc contraints de donner un ſignal pour avoir du ſecours , que leur Capitaine leur envoya promptement dans une petite Chaloupe, ſon Vaiſſeau ne pouvant approcher en ſeureté. Il ſe commença pour lors un furieux combat de part

& d'autre. Le brave Lomiski ne perdit point courage à la veuë de tant d'ennemis. Il exhorta ſes Compagnons à ſuivre ſon exemple & à faire leurs derniers efforts pour ne pas tomber entre les mains de ces Barbares. Ses coups faiſoient bien plus d'effet que ſes paroles, il n'en portoit pas un qui n'abbatiſt un ennemi : Il faiſoit des actions ſi extraordinaires que les Kamoulkes n'oſoient plus l'attaquer ny ſe preſenter à l'endroit qu'il deffendoit. Lomiski voyant que ces Babares le redoutoient & taſchoient de l'éviter, les pourſuivoit & leur faiſoit teſte par tout. La belle Faria combattoit à ſes coſtez, & ne ménageoit point ſa vie dans le peril où elle voyoit celle de ſon Amant.

La

La presence de l'un & de l'autre les animoit également ; & la crainte de la servitude, qui mettoit tant d'obstacles à leur bon-heur, & ruinoit toutes leurs esperances, leur faisoit mépriser la mort & redoubloit leurs forces. Mais comme la partie n'estoit pas égale & qu'il n'y a point de valeur, qui ne cede enfin au nombre, cette merveilleuse resistance ne pouvoit pas durer long-temps, puisque de six Soldats & quatre Mariniers que Lomiski avoit dans sa Barque, cinq avoient desja esté tuez, & deux autres estoient si blessez, qu'ils ne pouvoient se soûtenir.

Neantmoins ce genereux Polonnois aimoit mieux mourir que de se rendre aux Ka-

moulues, qui l'en preſſoient, ne voulant pas ſurvivre à la perte de ſa chere Faria, qui alloit devenir la proye de ces Corſaires. Mais conſiderant que ſa priſe eſtoit inévitable, & qu'il ſeroit teſmoin des outrages que ces Barbares feroient ſans doute à cette belle Circaſſienne, il voulut prevenir la douleur que luy cauſeroit un ſi cruel ſpectacle, en ſe precipitant à travers les armes de ſes ennemis. Il ſe diſpoſoit donc à ſe jetter parmy eux, lors que ſa Barque s'éloigna de leur Brigantin par un coup de mer, & par l'addreſſe de deux mariniers, qui luy reſtoient.

Ce fut dans cet intervalle que Faria, qui s'intereſſoit beaucoup plus au ſalut de ſon Amant qu'au ſien propre, fit

ſes efforts pour l'arracher au deſeſpoir où il s'abandonnoit, & luy faire perdre le funeſte deſſein où elle le voyoit réſolu. Cette genereuſe Circaſſienne luy repreſenta avec une fermeté & un jugement admirable, que c'eſtoit une foibleſſe indigne d'un grand cœur, de ne pas affronter la mauvaiſe fortune: qu'il falloit attendre ce que le ſort leur preparoit, & que s'ils ne pouvoient pas ſupporter leur diſgrace, il ſeroit toujours temps de mourir, puiſque la mort qui eſt le dernier & l'infaillible remede des plus cruelles peines, leur ſeroit toûjours permiſe: mais qu'au lieu d'irriter d'avantage les Kalmoukes par une obſtination & une reſiſtance vaine, il falloit taſ-

cher de desarmer leur colere par une soumission volontaire, & qu'agissant de la sorte, ils obligeroient peut-estre les Barbares à les traiter plus favorablement. Cette remonstrance jointe à l'abbatement où Lomiski estoit par les efforts prodigieux, qu'il avoit faits, luy firent rendre les armes, qu'à peine pouvoit il encore soûtenir. Il se laissa donc conduire avec Faria dans la Barque des Kalmoukes, qui les presentèrent à leur Général, & luy firent le recit des prodigieuses actions qu'ils avoient veu faire à ces deux Esclaves. Ce Corsaire charmé de la valeur & du courage de ces deux jeunes personnes, se contenta de leur oster leurs pierreries & leur argent, &

défendit à ſes ſoldats de leur faire aucun tort, ny d'attenter à leurs perſonnes, ſous peine de punition. Leur bonne-mine inſpira tant de reſpect à ce Corſaire, que quoy que la beauté de Faria luy eût découvert ſon ſexe, malgré ſon déguiſement, il ne prit aucune liberté avec elle, & luy fit des civilitez peu ordinaires à une homme de ſa profeſſion & de ſon naturel. Tous les ſoldats à l'exemple de leur General, eurent beaucoup d'égards pour Lomisky & pour Faria, qui paſſoit pour ſa ſœur, & leur laiſſerent une entiere liberté de ſe conſoler dans leur mal-heur, juſques à ce qu'ils aborderent en Negrepont, où ils les vendirent à l'Aga Mehemet, que le Grand Vizir, com-

me nous avons dit, avoit envoyé dans cette Isle pour y lever des gens de guerre. Ce Bassa se défiant de la familiarité, qu'il remarquoit entre ces deux Esclaves, leur osta les moyens de se voir. Ce fut pour lors qu'ils se plaignirent hautement de leur destinée, & qu'ils reconnurent qu'elle est inévitable à tous les hommes. Ils s'abandonnerent à l'excez de leur ennuy, qui auroit sans doute terminé leur vie, si l'esperance de se revoir un jour, ne leur eût encore fait prendre quelque soin de leur conservation. Ils sçavoient qu'ils devoient estre cõduits à Constantinople, & ils se promettoient de faire ce voyage ensemble. Mais quoy que l'Aga Mehemet les eût fait embarquer

tous deux dans le méme Vaiſſeau, il ne leur permit pas de s'entretenir un moment, gardant avec beaucoup ſoin Faria dans ſa chambre, la traittant civilement, & empeſchant que perſonne luy parlaſt. De ſorte que ces deux Eſclaves infortunez eurent à peine la liberté de ſe dire adieu en débarquant à Siliſtrie, où le Baſſa ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il preſenta Faria au Grand Seigneur. Le moment de cette derniere ſeparation fut le plus cruël & le plus douloureux qu'ils euſſent eu de leur vie. Lomiski ſe voyant fruſtré de toutes ſes eſperances & privé pour jamais de tous les plaiſirs qu'il pouvoit goûter dans la vie, devint comme furieux, & auroit ſans doute fait éclater

ſon deſeſpoir dans la vangeance, qu'il meditoit contre Mehemet, ſi la mort de cet Aga que la Grande Sultane fit immoler à ſa jalouſie, ne l'euſt prevenu, & ne l'euſt empeſché de punir ſon Patron du raviſſement de ſa Maiſtreſſe. Les biens de ce mal-heureux Aga ayant eſté confiſquez au Grand-Seigneur, ſes Eſclaves furent vendus publiquement. Lomiski paſſa heureuſement au ſervice du Chaoux, que le le Grand Vizir envoyoit en Pologne pour traiter la Paix. Quoy que le ſouvenir de la belle Faria occupaſt toute ſa penſée, & que le déplaiſir de ſa perte le rendiſt inſenſible à tous les charmes de la vie, & incapable de jouïr jamais du repos & de la douceur de la

liberté, il ne laissa pas de recevoir quelque sorte de consolation de revoir sa Patrie, où ne pouvant oublier ses malheurs, il resolut de les vanger sur les Ottomans, d'employer le reste de sa vie languissante à faire la guerre à ces Infideles, & de sacrifier à son amour tous ceux qu'il pourroit rencontrer. Pour executer ce dessein, il se racheta, & alla s'exposer aux perils les plus grands de la guerre, où il a affronté mille fois la mort dans les dangers les plus affreux & les plus évidens, dont il est toûjours sorty avec avantage & tout couvert du sang de ses ennemis.

Or pour reprendre le fil de nostre histoire, le Grand-Seigneur ayant fait mourir Hus-

eut auſſi tant d'inclination pour luy, qu'il luy donna une de ſes ſœurs en mariage. Ce qui le rendit conſiderable au Divan & parmy les gens de guerre, & ayda beaucoup à luy acquerir la faveur du Sultan, qui luy donna le commandement general de ſon Armée. Il ne fut pas plûtoſt reveſtu de cet honneur, qu'il mit les troupes de l'Aſie, qu'il avoit ſauvées de la bataille de Cotzehim & qui eſtoient en quartier d'Hyver, en eſtat de ſortir en campagne avec les recrues que le Grand Vizir avoit fait venir de toutes les Provinces de l'Empire Ottoman. Et ayant diſpoſé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, il attendit à Czezoüa, où il eſtoit avec les Commiſſaires de Po-

logne, les ordres de Sa Hautesse, pour faire marcher cette formidable Armée.

Le bruit de tous ces preparatifs & de la jonction de tant de troupes, fit trembler les peuples des Provinces voisines de Lukraine, de Valachie, de Podolie & de Caminiek. Les Commissaires de la Republique, qui estoient auprés de Caplan Bassa; & l'Agent, qui estoit à Constantinople, donnerent avis au General Sobieski que le Grand Seigneur partiroit bien-tost pour cette guerre, & que le Grand Vizir se disposoit d'aller luy-mesme commander l'Armée Ottomane composée de plus de cent cinquante mille hommes, sans y comprendre les forces des Tartares, qui avoient ordre

de s'avancer en meſme temps.

Ces nouvelles réveillerent la vigilance merveilleuſe & les ſoins continuels du Grand Mareſchal Sobieski. Il témoigna au Senat de quelle importance il eſtoit de preſſer l'élection d'un nouveau Roy, qui pût retenir la Nobleſſe, qui l'avoit quitté dans le temps qu'il vouloit pourſuivre la victoire, & qui obligeaſt les Palatinats de fournir les deniers neceſſaires à l'entretien de l'Armée, & de faire de nouvelles levées de gens-de-guerre. Cependant il detacha encore quelques troupes, avec ordre de joindre celles qu'il avoit déja envoyées pour empeſcher les Turcs de faire entrer des munitions dans Kaminiek: & jugeant que ſa preſence eſtoit neceſſaire de

ce coſté là, il s'avança avec le reſte de ſon Armée juſques à Leopol, afin de preſſer les fortifications de Cotzehim, où il fit travailler inceſſamment, & y fit entrer toutes les proviſions neceſſaires pour continuer le blocus de Kaminiek. Le Baſſa de cette Place en ayant eu avis, manda à Dorozenſco General des Coſaques rebelles & aux Tartares de Crim, de s'avancer promptement pour ſecourir cette Place, ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu du Grand Vizir. Ils avoient déja paſſé le Nieper, mais ayant appris que le General Sobieski faiſoit aſſembler toutes les troupes, qu'il avoit miſes en quartier d'Hyver dans la Valachie pour leur couper chemin, & que les

Moskovites estoient en marche pour soûtenir les Polonnois, ils se contenterent de s'opposer à la jonction de ce puissant secours, qui estoit de plus de cent mille hommes : Car le Grand Duc de Moskovie ayant appris le grand avantage que les Polonnois avoient eu sur les Turcs à la journée de Cotzehim, & n'estant pas encore informé de la mort du Roy Michel, avoit donné ordre de faire entrer dans l'Ukraine au de là de Nieper, toutes les troupes qu'ils commandoient. Il est vray que la nouvelle de la mort du Roy Michel retarda ce secours. Le Czar voulut le ménager pour appuyer l'élection du Prince son fils, qu'il proposa au Senat, avec des offres, qui sur-

passoient celles qu'il avoit déja faites pendant l'interregne precedent, & qui paroissoient d'autant plus recevables, que le Royaume avoit beaucoup plus de besoin de sa protection, qu'il n'en avoit jamais eu. Mais le Senat & les Estats de Pologne avoient des raisons pour n'accepter ny ses propositions, ny ses offres, non-plus que celles des autres pretendans à leur Couronne, qui estoit reservée au plus digne. Ce Prince a tant de part à cette Histoire, & a tant donné d'exercice à la prudence & à la politique du Grand Vizir Acmet Coprogli Pacha, soit dans le Cabinet, soit dans la guerre, par toutes les grandes & prodigieuses actions qu'il a

faites devant & aprés son Couronnement, que je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter les particularitez de son Election, puisque le premier Ministre de l'Empire Ottoman s'y est interressé en quelque façon pour l'Empereur son Maistre.

Les avis de l'effroyable armement des Ottomans, estans rapportés au Senat de Pologne, l'Archevesque de Gnesne Primat & Regent né du Royaume, pendant que le Trosne est vacant, alla au Colo: C'est le lieu où s'assemblent les Senateurs, & le Conseil. Il y representa que la necessité des affaires estoit si pressante, qu'il falloit incessamment travailler à l'Election d'un nouveau Roy, dont la seule authorité

pouvoit empecher la ruïne de la Republique. Mais il adjoûta qu'il falloit faire un choix, qui fuſt utile à l'Eſtat, c'eſt à dire, d'un Prince propre pour le Gouvernement, qui ſceut commander, & qui fuſt puiſſant; & que c'eſtoit l'unique moyen de rendre les Polonois redoutables à leurs Ennemis. Cette remonſtrance fut ſuivie d'une déliberation, qui fut de convoquer tous les Eſtats du Royaume. Pour cét effet on envoya des Univerſels à tous les Palatinats, & aux Communautez des Provinces, afin qu'ils tinſſent des Diettes pour reſoudre le temps de l'Election, & pour nommer leurs Nonces qui devoient y aſſiſter, & ſe rendre à Varſovie, où elle ſe devoit faire. Il y eut beaucoup

de conteſtations ſur cela : les unes voulant qu'elle ſe fiſt plutoſt, les autres plus tard. Les Dietes de Ruſſie, & l'armée demandoient que l'Election ſe fiſt dans le mois de Mars : Celle de la Grande Pologne en Automne, & celle de la Petite au mois de May. Mais elles ſe trouverent toutes de meſme ſentiment, ſur la propoſition de faire ſortir du Royaume tous les Miniſtres Eſtrangers, pour empecher les Cabales. Les Nonces (ce ſont les Deputez des Provinces) eſtant arrivez à Varſovie, & s'eſtant aſſemblez le dix-ſeptiéme de Janvier en la Chambre des Senateurs, l'Archeveſque de Gneſne les exhorta à une bonne union, & à abbreger autant qu'il leur

ſeroit poſſible, les formalitez ordinaires dans la convocation, pour avancer les choſes ſelon le beſoin de la Republique. Il s'expliqua en peu ne mots, à cauſe de l'incommodité d'un flux de ſang, qui ne luy permit pas de ſe trouver plus de deux fois au Senat: & qui meſme le reduiſit à ſubſtituer en ſa place l'Eveſque de Cracovie. L'on nomma les Officiers de la convocation: Sçavoir le Maréchal, le Chancelier, & quelques autres: & on fit pluſieurs ſceances pour reſoudre les difficultez, qui ſe preſentoient touchant le rang, que chacun tiendroit, & pour convenir du temps de l'Election. Il fut enfin reſolu au quinziéme d'Avril; & cependant on propoſa les moyens de trouver

un fonds pour la subsistance de l'armée. On allegua qu'il seroit à propos de faire venir le Grand Maréchal, pour prendre son advis sur toutes ces occurrences. Le Primat du Royaume, & le Maréchal de la Convocation luy en escrivirent. Mais outre que ce n'estoit pas le dessein de Sobieski de s'y trouver, il jugea qu'il estoit plus necessaire qu'il demeurast à Leopol, pour presser le Blocus de Caminiek, afin de pouvoir contraindre cette Forteresse de se rendre, avant qu'elle eust receu le secours qu'elle attendoit. Pour cét effet il distribua le reste de ses troupes aux environs, & renforça les partis qu'il avoit ordonnez pour aller alternativement insulter cette Place;

lesquels se monstroient tous les jours à ses dehors, sans que les assiegez pussent les repousser, n'ayant point de garde à Cheval : dautant que la plus-part de leurs Chevaux estoient morts faute de fourage, & qu'ils estoient reduits par cette mesme raison à tüer les autres, dont ils mangeoient la chair dans la derniere disette de vivres où ils estoient. Il manda donc au Primat du Royaume, & au Senat les raisons qui l'empeschoient d'aller luy mesme exposer en plein Colo la necessité d'argent où estoit l'armée, & l'importance de faire des levées de deniers pour y subvenir : Que pour la seureté de la convocation generale des Estats, il envoyeroit au plutost des gens de guerre à Cra-

covie & à Varſovie, pour empeſcher les deſordres que le Peuple & les Factieux pouvoient exciter. Il adjoûtoit à cela qu'il eſtoit de la derniere conſequence de lever de la Milice & de preſſer l'Election.

Ces advis ne furent pas capables d'applanir les difficultez qui ſe preſentoient dans toutes les ſceances touchant le lieu, la maniere, & les perſonnes qu'on devoit choiſir pour la commiſſion des taxes, qu'il falloit faire. Il paroiſſoit comme abſolument neceſſaire qu'elle ſe fiſt à Leopol; mais on apportoit des obſtacles, qui faiſoient deſirer plus fortement que le Grand Mareſchal vint à l'aſſemblée, dans la croyance qu'indubitablement il arreſteroit le cours de tant de conte-

ſtations inutiles, & donneroit chaleur aux deliberations ſelon les preſſants beſoins de la Republique. Tous les Nonces & les Senateurs diſoient qu'ils ne pouvoient ſans luy conclurre aucune choſe à l'égard de la défence du Royaume, ne ſçachant ce qu'il eſtoit neceſſaire d'impoſer à cét effet, ny quelles eſtoient les demandes de ce grand General ſur cela. Ainſi l'on ne concluoit rien, & les aſſemblées ſe terminoient inutilement.

LIVRE TROISIEME.

CEpendant le Grand Vizir, qui s'estoit avancé jusques à Silestrie, pour donner ses ordres aux Generaux, qu'il envoyoit en Pologne, ayant appris que la Forteresse de Caminiek estoit extremement pressée, manda au Cam des Tartares de faire marcher promptement ses Troupes pour la secourir, en attendant que le Bassa Caplan fust arrivé dans l'Vkraine avec l'Armée Ottomane, qu'il y conduisoit par la Valachie, d'où celle de Pologne commandée par le Grand

Enſeigne de la Couronne, avoit eſté contrainte de ſe retirer.

Le Cam des Tartares n'eut pas plutoſt receu cet ordre, qu'il commanda au Sultan Galga ſon frere, de ſe mettre en Campagne à la teſte de quarante mille hommes, & d'aller à grandes journées joindre le General d'Orozenko, qui l'attendoit avec deux mille Coſaques pour delivrer Caminick du Blocus des Polonnois. Le Grand Mareſchal ayant eu avis de leur marche, fit aſſembler en diligence l'Armée de la Couronne, & fit meſme publier à Varſovie un ordre, qui obligeoit tous les Officiers & Soldats de ſe rendre au Camp dans dix jours, ſous peine de chaſtiement; &

cependant il dépeſcha un Gentilhomme à Krim pour traiter avec les Tartares, & arreſter leurs irruptions ordinaires, comme auſſi vers Dorozenko, pour eſſayer de luy faire quitter le parti des Ennemis de la Republique. En meſme temps il réïtera au Senat ſes ſollicitations pour avoir le ſecours d'argent & de Soldats, qu'il avoit desja demandé, & qu'il attendoit pour eſtre en eſtat de reſiſter aux Tartares, qui s'approchoient.

Ces inſtances firent connoiſtre aux Eſtats qu'il eſtoit temps de finir leurs diviſions, & de rentrer en bonne intelligence pour travailler unanimement à leur ſalut. En effet ils ordonnerent que la convocation pour les taxes ſe tiendroit à

Lublin, & firent distribuer aux Troupes l'argent & les vivres necessaires pour leur subsistance aux dépens des biens de la Couronne, que la Noblesse possede à vie, & des biens de l'Eglise. Ils commencerent pour lors à s'appercevoir combien il importoit de faire promptement un Roy, & se mirent en devoir d'y travailler tout de bon. Mais il s'esleva de nouvelles difficultez entre les Nonces touchant les Candidats : c'est ainsi qu'ils appellent les pretendans à la Couronne. Les Lithuaniens vouloient en exclure les Piastes, c'est à dire les Polonnois originaires : La Noblesse & l'Armée s'y opposoient, alleguant que cette exclusion repandroit une honte eternelle

sur la nation, qui sembleroit ne pouvoir trouver chez elle un homme capable de la gouverner, & feroit tort à la memoire du feu Roy Michel, comme s'il avoit donné lieu à cette nouveauté par sa mauvaise conduite. Mais on demeura d'accord aussi de n'en point proposer & de s'unir pour travailler à l'élection d'un Prince estranger. Il y en eut neantmoins, qui proposerent de n'observer pas la loy la plus inviolable du Royaume, qui est de n'eslire aucun Roy, qui ne soit Catholique Romain: Et ces propositions ne se firent que pour se determiner à choisir un Prince, qui eust les qualitez necessaires pour soûtenir la guerre contre les plus redoutables ennemis de la Chres-

tienté. Ces clauſes donnerent lieu aux Princes Proteſtans de ſe mettre au nombre des Candidats ; de ſorte que jamais la couronne de Pologne ne fut briguée par tant de pretendans. On n'eut pas plutoſt reſolu d'un commun conſentement que l'ouverture de la Diette de l'Election ſe feroit le vingtiéme d'Avril de l'année 1674. que le bruit s'en repandit dabord chez tous les autres peuples. Alors pluſieurs Princes eſtrangers, pouſſez d'une glorieuſe ambition, envoyerent leurs Miniſtres en Pologne pour avoir quelque part à cette election.

La pluſpart des Nonces ſouhaittoient qu'on eluſt un Prince de France doüé de quelques unes des grandes qualitez

de ſon invincible Monarque, qui appuioit de ſon credit les pretentions du Prince Philippe de Neubourg. L'Empereur ſollicitoit fortement pour le Prince Charles de Lorraine. Le Roy de Dannemark & la Reine ſa mere faiſoient agir en faveur du Prince George de Danemark. Le Grand Duc de Moſkovie demandoit cette couronnne pour le Prince ſon Fils. Le Prince de Tranſilvanie deſiroit la mettre ſur ſa teſte. L'Electeur de Brandebourg y avoit ſes pretentions. Le Duc de Parme les ſiennes. Le Duc de Mantouë n'oublioit rien ſous main pour l'obtenir. Le Prince Ragtozki cherchoit des Partiſans. Pluſieurs autres Princes encore la briguoient, ou pour eux, ou pour leurs crea-

tures. Enfin on n'entendoit parler dans tout le Royaume, que des brigues pour la Royauté. Cependant on ne pouvoit rien conclure ſans les Seigneurs & la Nobleſſe, qui tenoient une convocation à Lublin pour les intereſts de l'Armée, que le Grand Mareſchal diſciplinoit avec une vigilance merveilleuſe, & qu'il ſongeoit à remettre dans des quartiers de rafraichiſſement, autant que le relache dont les ennemis le laiſſoient joüir, pouvoit luy permettre. Le Grand Duc ayant appris leur marche, avoit mandé à ſes Generaux de ſe jetter dans Lukraine pluſtoſt pour ſouſtenir ſes intereſts que ceux des Polonnois; comme il le fit connoiſtre par le retardement du ſecours de cent mille hom-

mes qu'il leur avoit promis, se contentant d'en faire entrer seulement trente mille dans cette Province, où ils vivoient à discretion, & faisoient craindre à la Republique qu'ils ne vouluſſent s'en rendre entierement les maistres.

Neantmoins ils contraignirent les Tartares de retourner dans la Krimée, & assiegerent Dorozenko dans Czekrim, d'où il trouva moyen de s'échapper, & d'aller joindre le Bassa Kaplan, qui estoit arrivé à Jassy ville capitale de Valachie, où il faisoit esperer que le Grand Seigneur viendroit au Printemps, & où le Grand Visir avoit donné le rendez-vous à toute l'Armée Ottomane qu'il devoit commander.

Les Tartares ayant esté con-

traints de se retirer, le Sultan Galga renvoya le Gentilhomme, que le Grand Maréchal luy avoit deputé, avec un autre qu'il luy envoyoit luy-mesme, pour luy donner avis de sa retraite, & luy témoigner le desir, qu'il avoit de voir la paix restablie entre la Porte & la Republique de Pologne. Il l'asseuroit que le Grand Cam, & luy y contribueroient de tout leur pouvoir, qu'ils y porteroient le Grand Seigneur autant qu'il leur seroit possible, & l'obligeroient à se relascher de ses pretentions, pourveu que les Polonnois vouluſſent joindres leurs forces aux siennes & à celles des Tartares contre les Moskovites.

Mais il avoit expressément chargé son Deputé de prier

le Grand General Sobieski de sa part, & de celle du Grand Kam son frere, d'employer tout son credit pour empescher l'election d'un Prince, qui fust appuyé de la protection & des brigues de l'Empereur. Ce mesme Député avoit aussi receu ordre du Bassa Caplan de faire la mesme sollicitation au Grand Maréchal de la part du Grand Vizir Acmet-Coprogli-Pacha, & de l'asseurer que si les Polonois y avoient égard, ce premier Ministre de l'Empire Ottoman presseroit la conclusion de la Paix. Le Grand Mareschal donna avis au Senat de cette negociation. Mais estant sollicité par tous les Officiers & par les Senateurs de se rendre au plutost à la Diette generale pour ap-

puyer les Deputez, qui devoient expliquer les intentions de l'Armée de la Couronne, il la disperſa comme il le jugea à propos, & ſe mit en chemin avec quelques Troupes choſies. Il arriva le ſecond jour de May à Varſovie, où il entra avec une Compagnie de Cavalerie, une d'Infanterie, & un Regiment de Dragons. Il fut conduit par la Nobleſſe, qui l'avoit eſté recevoir ſur ſa route, au Palais du Prince Radzevil Sous-Chancelier de Lithuanie, qu'on avoit preparé pour ſon logement. Il fut auſſi-toſt viſité par les Senateurs, & receut des honneurs, qui montrerent bien à quel point il eſtoit conſideré, & le credit qu'il avoit pour l'Election. Il apprit tout ce qui s'eſtoit paſ-

sé dans les Seances depuis l'ouverture de la Diette, qui avoit esté commencée le 20. du mois precedent, & de laquelle le Sieur Sapiha Tresorier de Lithuanie avoit esté creé Directeur, avoit receu le Baston de Mareschal, & en avoit presté le serment en presence des Evesques, Senateurs, Vaivodes, Palatins, Chastelains, Nonces, & autres, qui assistoient à cette ouverture. Il fut informé des difficultez, qui se presentoient tous les jours & de l'opiniastreté des Lithuaniens à demander l'exclusion des Piastes, ou Seigneurs naturels de Pologne. Il apprit les brigues de tous les Candidats. Il sceut que la cabale des Princes d'Italie estoit la moindre, n'estant point ap-

puyée du Pape, qui avoit déclaré qu'eſtant le Pere commun des Fidelles, le choix d'un Prince luy eſtoit indifferent, pourveu qu'il fuſt Catholique Romain, & capable de ſoûtenir & de deffendre la cauſe des Chreſtiens. Il n'ignoroit pas que la brigue du Prince de Tranſilvanie ne faiſoit point d'obſtacle aux autres, n'eſtant pas aſſez puiſſant pour deffendre ſes Eſtats & ceux de Pologne, & que l'offre qu'il faiſoit d'entretenir quinze mille hommes à ſes dépens, tant que dureroit la guerre contre les Turcs, n'égaloit pas celles de l'Electeur de Brandebourg, qui s'obligeoit à beaucoup davantage. La Religion du Prince Georges de Dannemark rendoit inutile la promeſſe que

la Reyne doüairiere sa Mere faisoit, de donner à la Republique trois millions pour fournir aux frais de la guerre, & mettre sur pied de grandes forces. Et quoy que l'Empereur, doutant des sollicitations qu'il faisoit faire pour élever au thrône le Prince Charles de Lorraine, eust envoyé un Expres à Rome demander au Pape par l'entremise des Cardinaux Nitard, Lantgrave, & Pio, une dispense pour les Polonois, afin qu'ils pussent élire un Prince Protestant, & que la Reyne douairiere du Royaume le pust épouser, sur l'asseurance qu'il se feroit Catholique Romain, ce Prince n'y devoit rien pretendre, non plus que le Prince Charles, par la seule raison que les inte-

reſts de l'Empereur les rendoient ſuſpects. On avoit auſſi trop de ſujets de ſe deffier de la puiſſance du Grand Duc de Moſcovie, qui n'offroit pas moins que d'entretenir une Armée de cent mille hommes pour les Polonnois, en cas qu'ils vouluſſent choiſir pour leur Roy, un de ſes Fils agé ſeulement de treize à quatorze ans. Les Eſtats craignoient avec trop de raiſon qu'il n'aſſujettiſt leur Royaume à ſon Empire, s'il en eſtoit une fois le Maiſtre.

Toutes ces conſiderations firent donc eſperer au Grand Mareſchal qu'il trouveroit moins de difficulté à ſoûtenir le choix, que l'Armée & quantité de Seigneurs, qui eſtoient auſſi bien que luy dans les in-

tereſts de la France, vouloient faire tomber ſur un Prince de cette Nation. Il attendoit donc avec impatience l'Ambaſſadeur Extraordinaire du Roy, pour agir ſelon les intentions de ſa Majeſté; & cependant il diſpoſa ſes amis à appuyer ſon ſuffrage. Sa faction paroiſſoit plus forte que les deux autres, ſçavoir celle des Lithuaniens, qui avoient inclination pour le Prince Charles de Lorraine, & celle de la Nobleſſe, qui vouloit choiſir un Roy chez elle, malgré toutes les oppoſitions des Nonces de Lithuanie, auteurs de l'excluſion des Piaſtes, alleguant qu'il ny avoit point d'autre moyen de tenir la Nobleſſe dans le reſpect envers ſon Roy, que de luy en choiſir

un chez les Estrangers, y ajoûtant mesme imprudemment, qu'il falloit declarer infames, ceux, qui donneroient leurs suffrages à aucun Seigneur subjet à la Republique. Ce discours, qui offensoit toute la Nation Polonoise, fut si mal receu de l'Assemblée, & chacun en parut si indigné, qu'il en seroit arrivé un grand desordre, si le Maréchal de la Diette n'eust par sa prudence adoucy les choses, representant fortement qu'on n'estoit pas là pour des interests particuliers, mais pour le bien public, auquel il falloit concourir par une bonne intelligence. Ainsi on nomma des Commissaires pour regler les differents des Nonces, & pour recevoir les Candidats, que l'on propo-

ſoit. Il y en eut onze du Pays, dont les plus conſiderables eſtoient le Sieur Pactz Grand Chancelier de Lithuanie, le Duc de Klez-Razevil, le Prince Lubomiski, & le Sieur Polonski.

L'arrivée de l'Eveſque de Marſeille Ambaſſadeur extraordinaire de France, donna un grand poids à la faction du Grand Mareſchal, avec lequel il eut dés le meſme jour une longue conference, enſuitte de laquelle il y en eut une autre des Principaux Polonnois chez l'Eveſque de Cracovie, ou le Grand Sobieſki repreſenta la neceſſité d'élire promptement un Roy capable de gouverner en temps de paix & en temps de guerre, & de ſoûtenir

l'Eſtat, qui penchoit vers ſa ruïne. Il examina les qualitez, qui luy eſtoient neceſſaires & fit voir celles, qui manquoient aux uns & aux autres des Candidats.

Les Lithuaniens au ſortir de cette Aſſemblée, en allerent tenir une autre, ou le Grand Chancelier de Lithüanie taſcha de confirmer l'opinion, qu'il avoit desja ſouſtenuë pour donner ſon ſuffrage au Prince Charles de Lorraine. Sa faction conſiſtoit en la plus grande partie du Grand Duché de Lithuanie, dont le General Pactz ſon Couſin luy donnoit toute l'Armée, beaucoup moins nombreuſe & moins aguerrie que celle de Pologne, & outre cela un aſſez bon nombre de Grands & de Nonces,

qu'il avoit gagnez. Celle du Grand Mareſchal Sobieski eſtoit plus forte, eſtant compoſée de toute l'Armée de la Couronne & de la meilleure partie des grands Officiers, des Senateurs & des Nonces du Royaume. Ces deux factions partageant ainſi les ſentimens, & retardant l'Election, le Palatin de Cracovie entreprit de porter les deux Chefs à conferer enſemble. Le Chancelier Pactz fut rendre viſite au General Sobiesky, avec une grande eſcorte de ſes amis, & de ſes gardes; & dans cette entreveuë, qui ſe fit en preſence de leurs amis communs, ils prirent une heure le jour ſuivant pour parler d'affaires: c'eſtoit le neufiéme du mois. Ils confererent teſte à teſte;

mais ils ſe trouverent de ſentimens ſi differens, qu'ils ſe ſeparerent ſans demeurer d'accord d'aucune choſe. Le Grand Mareſchal demeura ferme dans la reſolution, qui avoit eſté priſe en la Commiſſion de Lublin avec l'Armée, & la pluſpart des Senateurs & Seigneurs de Pologne, d'eſlire un Prince François: Et le Grand Chancelier auſſi conſtant dans celle d'appuyer les intereſts de la Reyne doüairiere & du Prince Charles de Lorraine. Cette diſpoſition faiſoit apprehender une double Election, ou du moins une guerre civile: & cette crainte eſtoit d'autant mieux fondée, que les deux Chefs avoient le commandement des deux Armées, qu'ils avoient fait avancer autour du

Camp de l'Election, ne marchant l'un & l'autre qu'accompagnez de gens armez; Sobiesky se faisant aussi suivre d'une Compagnie de Moldaves vestus à la façon des Janissaires, & de deux autres de Dragons; & le Sieur Paks estant toûjours escorté de deux Compagnies de Lithuaniens & deux de Cosaques.

Or les affaires estant en ces termes, l'Ambassadeur extraordinaire de France alla à l'audiance du Senat le onziéme du mois avec un cortege de plus de quatre-vingts Carrosses des Seigneurs Polonnois, qui estoient attachez à la France, accompagnez de leurs gens à Cheval, & des troupes du Grand Mareschal, tant Cavallerie, qu'Infanterie, qui le

menerent & ramenerent comme en triomphe au bruit d'une infinité d'instrumens : De sorte qu'il ne s'est jamais rien pratiqué de si magnifique à l'endroit d'aucun Ambassadeur.

L'Evesque de Marseille estant pleinement informé de la division des partis, qui assistoient au Kolo, leur fit un discours si beau & si fort, qu'il reünit les esprits, & les remit dans le concert necessaire pour travailler unanimement à ce grand ouvrage, duquel dépendoit toute la gloire & tout le bon-heur de la Republique. Ce fut par les puissantes raisons de sa Harangue que remuant & touchant les cœurs de ceux de l'Assemblée, il les ramena des interests particuliers

à

à l'interest general; & qu'il tourna toutes leurs pensées à ce but, en sorte que chacun abandonna & oublia pour ainsi dire, tout ce qui ne regardoit point le bien de la Republique. On connoissoit les effets de son éloquence aux frequentes acclamations de tous les assistans. Il auroit esté bien difficile de ne se pas rendre aux raisons d'un Orateur vehement comme ce Prelat, qui les soûtenoit de tant de bonne mine & de tant de grace. On auroit dit qu'il avoit toûjours vescu parmy les Polonnois, & qu'il les connoissoit jusques au fond de l'ame. Il commença son discours par des plaintes tendres & sinceres, qu'il addressa à la Republique sur la mort du Roy Michel, & témoigna la part que

le Roy tres-Chreſtien y prenoit. Il paſſa enſuite au détail de toutes les occaſions, où la France s'eſt efforcée d'obliger la Pologne. Il exagera avec une grace & un agrément merveilleux cette reſſemblance de mœurs, qui avoit ſans doute invité les François & les Polonnois dans les ſiecles paſſez à faire entr'eux des Traitez d'une Alliance ſi étroite. Il rappella le ſouvenir des bienfaits reciproques, qui ont ſuivi cette heureuſe Alliance. Et aprés avoir aſſeuré que la memoire de ceux que la France a receus de la Pologne vivoit encore, & qu'elle dureroit éternellement dans les cœurs des François, il les exhorta à ne point mettre ſur le Trône de Pologne un ennemy de la

France ; mais plûtoſt de faire un digne choix d'un Prince juſte, ſage, pieux, moderé, propre aux emplois de la paix & aux exercices de la guerre ; & tel enfin que le ſouhaittoit le Roy tres-Chreſtien, afin de pouvoir contracter avec luy une amitié encore plus étroite. Que c'eſtoit-là l'unique raiſon, qui obligeoit ce grand Monarque à leur propoſer un Prince ſorti d'une famille Souveraine, né pour le Diadéme, accoûtumé au Trône, & à qui rien ne manquoit de la Majeſté Royale, que le ſeul nom & le titre de Roy. Ce ſage Prelat leur ayant nommé le Prince de Neubourg, ajoûta avec une éloquence inſinuante, que le le Senat avoit dans ſon ſein de tres-illuſtres Sujets fameux

communs ſuffrages. Que le Prince qu'il propoſoit, eſtoit encore dans un âge où il pouvoit eſtre ſi aiſément formé ſelon les mœurs, les manieres, & les loix des Polonnois, qu'il paroiſtroit bien moins avoir eſté appellé d'un païs étranger, que né dans le ſein de leur Patrie & nourri par eux. Il remontra aux Eſtats que ce jeune Prince viendroit chez eux, ſans eſtre prevenu d'aucune paſſion, qui l'empeſchaſt d'eſtre maiſtre de ſon cœur, dont il leur laiſſeroit regler tous les mouvemens ſans peine. Qu'il n'eſtoit dévoüé à aucun Prince par un ſerment, qui l'engageaſt à ſon party. Qu'il n'avoit point d'amitié particuliere, & qu'il ne leur apporteroit point avec luy de vieil-

les haines domestiques, ny d'anciennes querelles de familles, où la bien seance les obligeast de prendre part. Qu'ils ne devoient point craindre de luy qu'il leur dõnast comme un dot dangereux & fatal, des dissentions perilleuses avec leurs anciens Alliez, ny des engagemens avec des voisins trop puissants, pleins d'embûches & de pieges pour eux, suspects à toute l'Europe, & formidables à toute la terre. Qu'ils n'auroient jamais lieu d'apprehender qu'il eust des desseins secrets & funestes à leur liberté. Que loin d'en vouloir estre le tyran, il en seroit toûjours le premier protecteur, & qu'il respecteroit toûjours les Loix, qu'ils avoient receuës de leurs Peres, & par lesquelles depuis si

long-temps se maintenoient la seureté & le bonheur de leur florissant Empire. Que toûjours libre de toute cabale & de toute intrigue estrangere, il n'auroit de passion que pour leur gloire, ny d'attachement qu'à leurs interests. Que sa famille ne leur seroit point à charge. Que les grandes richesses de sa Maison si solidement establies, suffisoient abondamment pour soûtenir tout l'éclat de sa Noblesse. Qu'elle ne leur donneroit ny crainte ny inquietude, estant estroitement liée d'amitié avec tous ses voisins. Que l'alliance qu'elle avoit avec le Roy tres-Chrestien estoit d'une maniere, qui bien loin de les pouvoir menacer d'aucun danger pour leurs libertez, leur promettoit

de puiſſans ſecours : & que ce Prince enfin que le Roy de France leur propoſoit, ne ſeroit point avide de gloire au deſſus de ſes forces, ny amoureux du repos au deſſous de ſa dignité ; mais que par un ſage temperament il ſçauroit tellement faire la guerre, qu'il ne refuſeroit jamais une honorable paix : & cultiveroit tellement la paix, qu'il ſeroit preſt de faire la guerre toutes les fois que la voix & l'intereſt de la Republique le demanderoient. Qu'il n'y auroit point de raiſon qui obligeaſt ce Prince à épuiſer les forces de leur Republique dans une guerre immortelle, quand on luy offriroit des conditions d'une paix honneſte, puiſqu'il n'y avoit aucune neceſſité qui le forçaſt

à vouloir engager leurs armes consacrées à la deffence de la Religion, en des partis & démeslez, où elle n'est point intereſſée, & de les transporter d'une cause sainte & commune, a la pourſuitte injuſte de ſes propres querelles, & à la vengeance de ſes malheurs : Et qu'eſtant confirmé dans le culté de la pieté, & dans la protection de la veritable foy par des exemples domeſtiques, il tranſmettroit pure & incorruptible à la poſterité, cette conſtante & divine gloire de la Nobleſſe de Pologne & de Lithuanie, d'avoir toûjours eſté le ferme ſouſtien & le fidelle appuy de toute la Reblique Chreſtienne ; de luy avoir dans tous les ſiecles rendu des ſervices ſignalez ; &

qu'ainſi il ne combattroit que par les ordres de leur Republique, & ne vaincroit que pour ſes intereſts.

Apres avoir à peu pres de cette maniere fait connoiſtre aux Eſtats l'avantage, qu'ils trouveroient dans le choix du Prince de Neubourg, il ajoûta que leur Couronne eſtoit trop ſacrée & trop pretieuſe pour ſouffrir qu'elle devint ou la proye d'un miſerable, ou la conſolation d'un Banny, ou l'inſtrument d'une vengeance injuſte, ou la recompenſe d'une ambition déreglée, ou enfin un bien expoſé au pillage de leurs voiſins. Que pluſieurs faiſoient tous leurs efforts pour l'obtenir par l'eſperance qu'ils donnoient à la Republique d'une alliance avec des Princes

tres puiſſans, & par les charmes de l'amitié, qui ſont toûjours plus doux & plus ſeduiſans, lors qu'elle eſt jointe au voiſinage. Mais que les Eſtats devoient ſe deffier de ces preſens: que la Couronne eſtoit deuë à un Prince, dont leur Republique fuſt aſſeurée qu'il ſeroit toûjours ſoûmis à leur pouvoir, & à l'autorité de leurs Loix: qu'il ne chercheroit point de conſeils pour eſtablir ſa puiſſance, & n'apprendroit l'art de regner que de ceux mêmes qui l'auroient fait regner. Que la Couronne eſtant à eux, elle devoit eſtre un preſent de leur liberalité toute pure, & un gage de la liberté publique. Que les Eſtats en pouvoient donner une marque éclatante, en choiſiſſant un Prince d'une

d'une vertu connuë, d'une famille Souveraine & attachée aux Polonnois par l'affinité qu'elle, avoit avec leurs Roys: Que le Roy Tres-Chreſtien ne demandoit leurs ſuffrages pour le Prince de Neubourg que par le ſeul amour qu'il avoit pour leur Republique, & par le zele qu'il avoit pour leur gloire: Qu'il leur donnoit ſa parole Royale, que ce Prince leur feroit toûjours paroiſtre une ame reconnoiſſante, liberale & ſoûmiſe aux Loix de la Pologne. Qu'il auroit toûjours une équité incorruptible pour les peuples, un culte ſincere pour la Religion, des ſoins tendres & empreſſez pour la Patrie, & une amitié ſolide & conſtante pour tous leurs Alliez.

Que ſi les Eſtats adjoûtoient

à l'inclination que le Roy Tres-Chreſtien avoit toûjours euë pour eux, l'election d'un Prince ſi cher à la France, il leur promettoit tout ce qu'ils pouvoient attendre d'amitié & de bons offices d'un ſi grand Roy, dont ils n'ignoroient pas le pouvoir.

Que s'ils avoient beſoin d'un Mediateur, il leur offroit ſon entremiſe à Conſtantinople: s'ils cherchoient un ami qui favoriſaſt leurs deſſeins, il les aſſeuroit de ſon affection ſincere: & qu'enfin s'ils vouloient un Prince qui les aſſiſtaſt de ſes forces, il leur promettoit des ſecours conſiderables. Qu'au reſte le Roy Tres-Chreſtien remettoit à leur ſageſſe, le diſcernement & le choix des choſes dans leſquelles ils juge-

roient que ſa faveur, ſon authorité, ſes ſoins, ſes conſeils, & ſes aſſiſtances leur pourroient eſtre neceſſaires. Il finit ſon diſcours en proteſtant que l'amitié, qui eſtoit entre les Polonois & les François, avoit obligé le Roy Tres-Chreſtien de propoſer aux Eſtats un Prince, qu'il jugeoit digne de leur Couronne, de peur que pouvant procurer la gloire & l'utilité de leur Republique en le propoſant, il ne ſemblaſt negliger l'un & l'autre s'il demeuroit dans le ſilence.

A peine ce Prelat eut achevé de parler, que tous les Senateurs & les Nobles ſe leverent en foule de leur ſiege pour le feliciter au milieu du Kolo, & luy témoigner qu'ils eſtoient tous diſpoſez à ne vou-

loir que la gloire & le bonheur de la Patrie, & à faire toutes choſes au gré du Grand Monarque, qu'il repreſentoit par ſon caractere, avec tant de merite & tant d'éclat. L'Eveſque de Cracovie, qui preſidoit au Senat en la place du Primat du Royaume, lequel eſtoit toûjours indiſpoſé, reſpondit que la Republique avoit deſſein d'élire un Prince, qui fuſt non-ſeulement agreable à la France; mais encore, s'il eſtoit poſſible, qui euſt quelques unes des auguſtes qualitez de ſon Grand Monarque. Tous ceux de l'Aſſemblée applaudirent à cette réponſe, & il n'y eut que le Sieur Patks Grand Chancelier de Lithuanie, qui s'eſtant opiniaſtré à maintenir un intereſt tout à fait contrai-

re à celuy de la Republique, ne voulut pas se laisser vaincre en faveur du bon party ; mais ce ne fut que pour relever d'avantage le triomphe de nostre Ambassadeur, qui malgré luy, s'asseura de l'exclusion du Prince Charles de Lorraine, & de tout autre Prince contraire à la France.

Les choses disposées de cette façon, & le jour de l'Election estant venu, qui estoit le dix-neuf du mois de May, le Grand Mareschal Sobieski & ses amis deputerent cinq Evesques vers la Reyne veuve & les Lithuaniens, pour sçavoir leur derniere volonté sur le choix du Prince Philippes de Neubourg, qui estoit le seul Candidat porté par la France, & dont son Ambassadeur avoit

tres-bien repreſenté toutes les belles qualitez dans le diſcours qu'il avoit fait à l'Aſſemblée, comme auſſi les avantages conſiderables, qui pouvoient arriver de ſon Election à la Republique.

Ce fut l'Eveſque de Cracovie, qui porta la parole, & qui exagera tous les motifs que ceux vers leſquels ces Prelats eſtoient envoyez, avoient de ſe determiner ſur les propoſitions qui leur eſtoient faites autant pour leur propre avantage, que pour celuy de la Republique. Ce Prelat ajoûta qu'encore que le Royaume eût le dernier beſoin d'ungrand Capitaine pour le défendre contre les redoutables ennemis de la Chreſtienté; neanmoins les Eſtats vouloient

bien, par la consideration qu'ils avoient pour la Reine, s'accommoder à son interest, en luy offrant un mary, pourveu qu'il luy plust se détacher de ceux du Prince de Lorraine & d'agréer pour époux le Prince de Neubourg.

La Reine répondit qu'elle estoit sous la tutelle & la conduite de la Republique, & qu'elle s'y fioit pour les resolutions qu'on avoit à prendre: Mais que l'Election du Prince Philippes de Neubourg ne dépendoit pas absolument de ceux, qui le luy offroient, & qu'elle esperoit que ses amis ne l'abandonneroient pas en une si importante occasion. Le Grand Chancelier de Lithuanie dit aussi qu'on ne devoit songer dans l'Election à aucun

Prince François, puiſque l'on n'avoit propoſé de la part de la France que le Prince de Neubourg : & que de cette ſorte il ſe déclaroit pour le Prince Charles de Lorraine propoſé par la Maiſon d'Auſtriche. Il ajoûta meſme d'un ton aſſez fier, qu'il s'alloit rendre à l'inſtant au Kolo : & que c'eſtoit là que les choſes devoient eſtre décidées.

Cette réponſe ayant eſté portée au Grand Mareſchal Sobieſki, qui eſtoit alors avec grand nombre de Senateurs & de Nobleſſe, il dit tout haut & fort ſagement, que luy & ſa compagnie alloient pareillement au Kolo : & prenant l'Ambaſſadeur de France par la main, il l'y mena, en l'aſſeurant que tout iroit bien. Il ne

fut pas plûtoſt arrivé à l'Aſſemblée, que le Palatin de Ruſſie prevenant toute autre Election, prit la parole, & repreſenta avec beaucoup de vehemence & de chaleur, que le veritable intereſt de la Republique ne pouvoit ſouffrir qu'elle fiſt paſſer dans les mains d'un étranger la gloire, qu'elle venoit de remporter ſur les Turcs: qu'elle trahiroit ſa reputation en revêtant quelque Prince amateur du repos, de la pourpre Royale teinte dans le ſang des ennemis: Et quelle apparence il y avoit, que chacun eſtant porté par cet amour naturel, qu'il a pour la Patrie, à luy procurer tous les avantages, qui luy ſont poſſibles, la Pologne fuſt ſeule ſi ennemie d'elle-meſme, que de preferer

les étrangers à ſes propres Citoyens, & de ſouffrir qu'ils vinſſent ſe faire une gloire de commander à cette vertu ancienne que les Polonnois n'ont point receuë d'eux, & qui eſt née au milieu du Royaume. Que la Republique devoit donc, tourner toutes ſes penſées vers ſes Citoyens, & achever heureuſement en cette derniere Election, ce quelle avoit commencé dans la precedente: & de cette maniere effacer la honte dont quelques-uns avoyent eſſayé de la couvrir, voulans faire croire que les Polonnois ne pouvoient trouver des Rois chez eux, & qu'ils eſtoiẽt obligez d'en chercher parmi d'autres peuples. Qu'il falloit faire voir à tout l'Vnivers qu'ils n'eſtoient point

reduits à cette honteuse neceſſité: & qu'enfin on ne devoit pas demeurer plus long-temps dans la ſuſpenſion à l'égard du ſujet à qui on donneroit les ſuffrages. Que ſans balancer parmi cette nombreuſe Nobleſſe, qui ſe glorifie de ſon égalité, il jettoit les yeux ſur un Perſonnage dont la vertu ſurpaſſoit celle de tous ſes égaux; & que cet excellent Citoyen que l'on devoit preferer à tous les autres, eſtoit Jean Sobiesky, Grand Mareſchal, & Generaliſſime des Armées de la Couronne, lequel avoit en ſa perſonne toutes les qualitez neceſſaires à un Roy, & qui avoit en plus d'une occaſion merité la Couronne vacante; mais ſur tout dans cette derniere & celebre Vic-

toire, qu'il avoit remportée sur les Turcs, par laquelle il avoit empeſché la ruïne entiere du Royaume.

On receut si bien cette propoſition que tous les Palatinats l'un apres l'autre le nommerent Roy, à la reſerve de deux ou trois, qui n'eſtoient pas entierement d'accord entr'eux. Toutes les langues, & tous les cœurs ſe declarerent pour luy. Les vertus admirables de ce Grand-homme, l'authorité que ſes deux Charges luy donnoient à la Cour & dans l'Armée, ſa dignité de Senateur jointe à ſa modeſtie, l'éclat de ſa naiſſance & de ſes richeſſes accompagnée d'une charmante douceur, ſa prudence incomparable, ſon courage invincible, ſa pieté envers Dieu,

ſon amour envers ſes Citoyens, ſa fermeté dans ſes paroles & dans ſes actions, ſa fidelité & ſa clemence envers ſes ennemis meſmes, & tout ce que l'on peut dire d'un grand Heros, furent comme des chaiſnes d'or, qui captiverent tous les eſprits en ſa faveur. Tout cela obligea le Senat & le Peuple de Pologne & de Lithuanie à luy donner leur voix & le declarer Roy, non par l'effet d'une brigue ny par une reſolution precipitée ; mais apres une meure deliberation de trois jours, & par le conſentement univerſel des Electeurs, & un parfait concert de tous les ſuffrages.

Il n'y eut que le Grand Chancelier de Lithuanie, qui n'approuva pas ce digne choix:

il

il sortit du Kolo, sans neantmoins avoir protesté contre cette nomination. On fit ce qu'on put pour le faire retourner, quoy qu'il fust plus de neuf heures du soir ; mais il s'en excusa sur ce qu'il estoit trop tard : ainsi on remit l'Assemblée au lendemain.

Cependant le Grand Chancelier Pactz fut avec ses amis au Greffe public, faire une protestation contre l'Election, disant qu'elle n'avoit pas esté faite par un consentement unanime, selon les Loix. Qu'ils avoient cy-devant protesté contre la nomination des Piastes, & qu'on s'estoit donné reciproquement parole en la Convocation, de n'en point eslire. Non content de cette protestation, il alla toute la

nuit chez les amis du Grand Mareſchal, pour eſſayer de les débaucher; mais au lieu d'y reüſſir, cette grande chaleur ne ſervit avec ſa reponſe, qu'à faire connoiſtre la paſſion qu'il avoit pour le Prince Charles de Lorraine, & à luy attirer l'indignation publique. D'ailleurs auſſi l'Ambaſſadeur extraordinaire de France, veilla avec un ſi grand ſoin pour empeſcher les ſurpriſes des Lithuaniens & pour maintenir les bien intentionnez dans leurs juſtes reſolutions, que toutes choſes demeurerent dans le meſme eſtat qu'on les avoit laiſſées.

Le lendemain les amis du Grand Mareſchal revinrent dés le matin au Kolo, plus zelez pour ſes intereſts que le

jour precedent, & demanderent sa proclamation avec un empressement qui fit bien juger qu'ils ne quiteroient pas son party.

Or les Lithuaniens n'oublians aucun artifice pour retarder du moins ce qu'ils ne pouvoient empescher, obligerent la Reyne, avant que de se rendre au Kolo, à écrire un billet fort pressant à l'Evesque de Kracovie, pour l'engager à n'y aller point faire la proclamation : Et ils avoient crû que ce Prelat ne manqueroit pas de les satisfaire sur ce sujet. Mais par une meure reflexion sur les choses, & par les solides raisons du Palatin de Kracovie, qui a toûjours esté ami de la France, il se sentit obligé d'aller au Kolo,

On n'eut pas plutoſt rapporté cette reponſe des Lithuaniens, que la Nobleſſe de Pologne & une partie des Lithuaniens qui avoient changé de ſentiments, demanderent à l'Eveſque de Kracovie, qu'il proclamaſt le nouveau Roy: accompagnans leur demande de cris de *Vive le Roy Sobieski*. Neantmoins ce Prelat s'étant avancé au milieu du Kolo, dit qu'il falloit remettre la proclamation au lendemain matin. La meſme Nobleſſe & les meſmes Lithuaniens redoublerent leurs inſtances, & par des acclamations plus fortes, vouloient que la choſe ſe fiſt ſans aucun delay. Alors des Députez arriverent de la part du Grand Chancelier de Lithuanie, & de ceux qui demeu-

roient attachez à ſon party, leſquels avoient enfin reconnu leur foibleſſe, qu'ils s'oppoſoient en vain à une Election ſi unanimement & ſi fortement reſoluë. Ces Deputez eſtoient l'Eveſque de Vilna, frere de ce Grand Chancelier, & le Sieur Polubinſki Grand Mareſchal de Lithuanie, dont le premier harangua le Kolo. Il commença ſon Diſcours en traitant de Roy le Grand Mareſchal, & le finit en diſant qu'il luy donnoit ſon ſuffrage; mais qu'il prioit l'Aſſemblée de remettre la proclamation ſeulement juſqu'à huit heures du matin du jour ſuivant. Il aſſeura qu'il ne demandoit cela qu'afin qu'elle ſe fiſt en preſence de tous les Lithuaniens & du conſentement univerſel de

la Republique, promettant qu'ils uſeroient en gens d'honneur de ce delay, & que tout iroit comme on le ſouhaitoit. On leur accorda leur demande, & le Grand Mareſchal retourna au Palais du Roy Caſimir, qui eſt ſa demeure ordinaire; où de meſme que le ſoir precedent, il receut avec la Grande Mareſchalle, les complimens de la nobleſſe & des Dames ſur ſon Election. Tous les traiterent de Majeſté L'Ambaſſadeur de France leur ſervit d'exemple, pour aſſeurer la Pologne par la joye qu'il témoignoit de cette Election du Grand Mareſchal, celle qu'en auroit noſtre Monarque & toute la France.

Le vingt-uniéme du mois à l'heure qui avoit eſté deman-

dée par les Lithuaniens, les Senateurs & les Nobles allerent au Palais pour accompagner le nouveau Roy juſques au Kolo. L'Eveſque de Kracovie, qui faiſoit les fonctions de l'Archeveſque de Gneſne décedé depuis quelques jours, alla querir Sa Majeſté; & ce qui fut plus, le Grand Chancelier de Lithuanie fit la meſme choſe avec toute la maiſon des Packz & tous les Lituaniens. La Compagnie s'eſtant de cette façon renduë au Kolo avec une ſolemnité ſinguliere, les Lithüaniens firent leur declaration en la maniere que les Polonnois avoient fait la leur, le jour precedent. Mais le Grand Mareſchal avoit averty l'Eveſque de Cracovie qu'il n'accepteroit pas la Couronne,

s'il y avoit seulement un Noble d'opinion contraire aux autres, & mesme qu'il avoit eu beaucoup de peine à se resoudre de venir au Kolo, sur les instances de l'Ambassadeur de France & des principaux Senateurs. Le mesme Evesque demanda quatre fois à haute voix, aux quatre coings du Kolo, si quelqu'un vouloit bien elire le Grand Mareschal Sobiesky pour leur Roy. En mesme temps on entendit de tous costez des cris de *Vive le Roy Iean Sobieski*, par lesquels chacun faisoit sa responce, & expliquoit ses intentions: Tellement que n'y ayant plus de doute que la voix du Ciel & celle du peuple ne s'accordassent sur ce sujet, on alla du Kolo en l'Eglise principale de

Varſovie, rendre des graces ſolemnelles d'un ſi heureux ſuccez, par le *Te Deum* qui fut chanté au bruit de nouvelles acclamations & des ſalves de toute la Cavalerie & Infanterie, que les Seigneurs avoient fait marcher en bonne ordonnance pour applaudir à cette Election.

De là le Roy fut conduit en ſon Palais au milieu des Milices rangées en double haye le long des ruës : Et ce fut encore aux acclamations d'une foule incroyable de peuple, au bruit des Tambours & des Tymbales, & aux fanfares des Trompettes, accompagnées de Hautbois, & des Fifres, le tout compoſant un concert le plus agreable du monde. Ainſi l'on peut dire que jamais

Election ne s'estoit faite en Pologne avec plus d'éclat & plus de satisfaction, ny mesme plus de tranquillité & d'union des esprits; quoy qu'on eust cru qu'elle seroit extraordinairement troublée. Toutes les apparences y estoient, a cause de l'opiniastreté des partis & du grand nombre d'engagemens differens.

Voilà comment nostre invincible Roy triomphe par tout à la confusion de ses ennemis, soit dans ses Armes par les soins qu'il prend de les rendre victorieuses, soit dans ses negociations par la sage conduite des Ministres qu'il sçait choisir avec toutes les qualitez qui leur sont necessaires.

L'Evesque de Marseille ne manquoit d'aucune, & d'a-

bord qu'il parut à Varſovie, il ſatisfit tellement les Polonnois, par ſa haute mine, par ſa grace, par ſon honneſteté, & par ſes diſcours, qu'il s'attira l'amour & le reſpect d'un chacun d'eux: & ayant ainſi beaucoup avancé la victoire qu'il s'eſtoit preparée ſur leurs eſprits, il l'acheva ſans peine par cette éloquence avec laquelle il s'expliqua dans le Kolo. En effet, s'eſtant donc rendu maiſtre de leurs ſentimens, il luy fut aiſé d'en diſpoſer ſelon les occurences pour le bien de la Republique & pour la gloire du Roy ſon Maiſtre. C'eſt pourquoy comme il eut reconnu, qu'on tournoit les yeux ſur les Seigneurs de Pologne, & qu'il n'eſtoit pas queſtion des Eſtrangers, il ne balança point

à porter les interests de celuy que chacun jugeoit le plus digne de la Couronne; & n'oublia rien en cette occasion pour faire triompher le bon party.

En effet, quel choix plus digne pouvoient jamais faire les Polonnois, que du Grand Sobieski, & quel Subjet pouvoient-ils élever au trône avec plus de dequité que ce Grand Homme, qui avoit toutes les qualitez que l'on pouvoit souhaiter dans un Grand Roy. Ils ne pouvoient choisir parmy eux, un Citoyen qui fust plus recommandable, par sa naissance; ny chez les Estrangers, un Prince qui fust plus illustre par sa valeur, par sa vertu, & par le merite de sa personne. Une longue suite d'ayeuls, où l'on ne compte que des noms illus-

tres de Senateurs & de Grands Officiers de la Couronne, ont tellement affermy sa Noblesse, depuis plusieurs Siecles, qu'il n'y en a point de plus pure, de plus ancienne, & de mieux establie que la sienne dans le Royaume de Pologne : Le Bouclier que ses Ancestres portent pour Armes de leur Maison, fait assez voir qu'elle a toûjours esté celuy de l'Estat. Mais sans rappeller de plus loin la memoire des services signalez que la Republique en a tiré dans ses plus pressantes neccessitez, quelle obligation n'a-t'elle pas à Iacques Sobieski, pere de ce nouveau Roy, qui a si souvent soûtenu ses interests & son honneur dans le Senat par son éloquence, & dans le champ de Mars

par ſes beaux exploits ? Entre tant de choſes remarquables qu'il y a dans l'Hiſtoire de cet Illuſtre Pere d'un plus Illuſtre Fils, il y en a une fort ſinguliere : c'eſt que dans le meſme lieu où celuy là ayant combatu en qualité de Capitaine & de Soldat, & y ayant eſté enſuite envoyé en qualité d'Ambaſſadeur de la Republique avoit fait cinquante-trois ans auparavant le Traité de Paix avec le Grand Seigneur Oſman ; celuy-cy ait vangé par le fer, l'inſigne perfidie des Turcs qui l'avoient violée.

L'éclat de la Nobleſſe de ſes Anceſtres du coſté maternel, ſe confond heureuſement avec celuy de la ligne paternelle. On remarque principalement entre ceux là, le Grand Chan-

celier, & le Grand General Staniſlas Zolkieuviski, que les Turcs dans leur fureur, tuerent aux Champs voiſins de Cotzchim en 1620. & le petit Fils duquel en l'année 1673. a fait la pompe funebre & honnoré le tombeau par le ſang des Ennemis. Cette gloire qui luy vient de ſes peres, reçoit encore un nouveau luſtre des vertus de l'Illuſtre Staniſlas Danielowiski, Fils du Palatin de Ruſſie, ſon Oncle maternel, qui mourut pour la Patrie en 1635. Comme il ne pouvoit ſouffrir la douceur du repos, où il ſemble que la Pologne eſtoit enſevelie pendant la paix, un deſir ardent d'acquerir de l'honneur par les armes, joint à la vigueur de la jeuneſſe, le pouſ-

sa dans les Campagnes de Tauris, pour y faire la guerre. Il l'entreprit mesme à ses frais & par ses seules forces, afin de marquer sur le champ de bataille, des vestiges, au delà desquels la valeur de Sobieski passeroit quelque jour : & pour donner un lustre merveilleux à sa pourpre future, par l'effusion de son noble sang, que la propre main du Kam des Tartares respandit en vengeance de la mort de son Fils, que le brave Staniſlas avoit desja vaincu.

Le Grand Sobieski n'a pas seulement imité la valeur de ses glorieux Ancestres ; mais il a montré que ce qu'ils avoient inutilement tenté, ne luy estoit pas impossible, en obligeant par des exemples

inoüis, les Tartares à recevoir un combat reglé ; & en arrestant ainsi la rapidité de leurs courses, qui ont esté de tout temps si funestes à plusieurs Monarchies.

Ces Barbares ne furent pas les premiers Ennemis qui éprouverent la force de ses armes : Il ne les attaqua qu'apres avoir exercé sa valeur & son courage avec beaucoup de reputation contre les Suédois & les Moscovites, les Russes & les Transilvains. Apres avoir fait ses premiers essais du mestier de la guerre, il combattit ces mesmes Tartares qui s'estoient joints aux Cosaques, les contraignit souvent à prendre la fuite, les défit en plusieurs rencontres, & principalement en une où il y avoit

trois Sultans de la Crimée tous Princes du Sang, qui commandoient une puissante Armée dont il fit un prodigieux carnage, & prit soixante villes sur les rebelles, en deux ou trois Campagnes, dont la derniere fut si heureuse qu'elle a en quelque maniere effacé l'éclat de tant de triomphes par lesquels il s'est enfin ouvert le chemin au Trône.

Mais si sa valeur & son courage l'ont elevé au rang, où toute l'Europe l'admire aujourd'huy, la Majesté qui regne dans toute sa personne, soûtient dignement le sacré Caractere, dont il est revestu. Car on peut dire avec verité que ce Prince est l'un des plus beaux hommes, & des mieux faits qui se puisse voir. Il est juste, li-

beral, affable, & pardonne ſi genereuſement les injures qu'il a receuës, qu'on a remarqué avec étonnement, qu'il n'a jamais voulu ſe vanger des calomnies de ſes ennemis, que par ſes belles actions. C'eſt ainſi qu'il en a uſé dans l'injuſte reproche qu'on luy avoit fait deux ans avant ſon Election, qu'il avoit appellé le Turc en Pologne, ayant fait voir le contraire par la Victoire dont nous avons parlé, qui a eſté ſans doute la plus celebre qui ſe ſoit remportée depuis pluſieurs ſiecles, & dont l'importance dans la conjoncture de la mort du Roy de Pologne, eſtoit telle pour le Salut de la Republique, qu'on ne ſçauroit aſſez l'exagerer. Elle avoit eſté precedée d'un autre ſur

les Tartares qui n'estoit gueres moins fameuse.

Cette grande Election s'estant donc faite de la maniere que nous le venons de dire, les Estats du Royaume s'assemblerent à Kracovie : comme il avoit esté resolu à la Diete Generale de cette mesme Election, pour regler les capitulations que le nouveau Roy devoit s'engager par serment d'observer, il se presenta des difficultez qui tournerent à la Gloire de ce Prince, & à la confusion de ceux qui les avoient apportées. Les conditions que la Republique impose à tous les nouveaux Roys, & qu'ils jurent sur l'Evangile, qu'ils observeront religieusement, ne sont pas toujours les mesmes ; & dans chaque Ele-

ction on y fait des changemens ſelon que la Republique veut favoriſer le nouveau Roy. Ainſi les Partiſans de la Maiſon d'Auſtriche fâchez de voir le Prince Charles de Lorraine exclus du Trône, & d'y voir monter un Roy amy de la France, avec une Reyne Françoiſe, ne manquerent pas de ſe faire encore une reſource de ces Capitulations, pour rendre ſon Election inutile, en eſſayant de les rendre ſi fâcheuſes, qu'elles obligeaſſent le Grand Sobieſki à quitter la Couronne. Ils avoient gagné quelques Nonces qui pretendoient entr'autres choſes pour luy tenir les bras liez, à l'égard de la Maiſon d'Autriche, qu'il fuſt obligé à ne point faire de Paix avec les Turcs, & que pour conti-

nuer la guerre contr'eux, il se ligueroit avec les Moskovites; qu'il entretiendroit la Paix avec ceux-cy, & la Maison d'Autriche, & qu'il ne pourroit lever des Troupes dans le Royaume, ny les envoyer dehors, sans le consentement de la Republique. Mais toutes les instances & les solicitations de ceux qui avançoient ces propositions, furent inutiles. Ils furent contraintspar l'Assemblée de consentir qu'au lieu de cela, & des conditions onereuses qu'on a imposées à ses Predecesseurs on luy laissast la liberté d'agir en cette occasion comme il luy plairoit, & qu'il fust dispensé de ne pas abdiquer.

L'Ambassadeur Extraordinaire de France, ne contribua pas peu à surmonter ces dernie-

res difficultez par ſa prudence, & par ſa conduite. Deſorte que tous les Eſtats eſtant de meſme ſentiment, la Diete ſe conclut ſans deſordre: & le Roy voulant examiner les Capitulations qu'on luy preſenta, tint Conſeil ſur ce ſujet, où furent appellez ſept des principaux Senateurs : Et le lendemain qui avoit eſté choiſi pour la Ceremonie du Serment, tout ce qu'il y avoit de perſonnes de qualité ſe rendirent dés le matin au Palais, pour accompagner ce Prince dans l'Egliſe Cathedrale de Saint Jean ſur les onze heurs. Il partit en Caroſſe precedé de ſes Dragons & Hallebardiers, & environné de ſes Gardes, avec un tres-nombreux Cortege de Carroſſe à ſix Chevaux, & quantité de

de Nobleſſe à Cheval. Il arriva ainſi à l'Egliſe à travers une double haye de Soldats, & des Compagnies des Heiducs, & des Dragons des Seigneurs de cette Cour, qui les avoient envoyez pour contribuer à l'eſclat de cette ſolemnité. Lorſque Sa Majeſté ſe fut placée ſous le Dais qu'on luy avoit preparé, l'Eveſque de Cracovie qui faiſoit les fonctions de Primat du Royaume, aſſiſté de pluſieurs autres, celebra pontificalement la Meſſe, à la fin de laquelle les Senateurs conduiſirent le Roy au pied du grand Autel : où demeurant de bout, ce Prelat qui eſtoit aſſis la Mytre ſur la teſte, luy fit un beau diſcours ſur le ſujet du ſerment qu'il alloit preſter, & ſur le bon-

heur que la Pologne ſe pouvoit promettre de ſon gouvernement. En ſuitte le Sieur Sapieha Mareſchal de la Diette, harangua le Roy au nom des Nonces, & de toute la Nobleſſe de Pologne & de Lithuanie, & remit entre les mains de l'Eveſque de Cracovie, l'acte de l'Election. Le Palatin de Culm le remercia au nom de Sa Majeſté Polonoiſe, laquelle ſe mettant à genoux ſur un carreau devant le meſme Eveſque de Cracovie, jura tenant la main droite ſur le ſaint Evangile, & la gauche ſur les Capitulations, d'obſerver exactement ce que celles cy contenoient, puis baiſa & toucha du front l'un & l'autre. Le Grand Chancelier de Lithuanie, en l'abſence du Grand

Chancelier de la Couronne, luy fit lecture de quelques mots desdites Capitulations, & le Mareschal de Lithuanie aussi en l'absence du Grand Mareschal de la Couronne, fit au milieu de l'Eglise la proclamation, qui fut suivie des cris de *Vive le Roy Iean*, que fit le Peuple present à la ceremonie. Tous les Ambassadeurs y assisterent, & la joye fut si universelle & si extraordinaire, qu'il est impossible de la bien representer. On ne se lassoit point de donner des benedictions à ce Prince, & de dire hautement que le Ciel luy ayant fait faire tant d'actions heroïques pour le salut de la Republique, l'avoit enfin mis sur le trosne pour la faire refleurir sous son gouvernement.

En effet, on ne fut pas long-temps à reconnoiſtre combien il eſtoit à propos de l'avoir choiſi pour Roy comme le plus capable de deffendre le Royaume de Pologne contre ſes plus cruels ennemis, dont il eſtoit plus menacé que jamais. Voulant répondre aux eſperances que chacum avoit conçeuës de luy, il n'oublia rien de tout ce qu'il jugea neceſſaire pour eſtablir la tranquillité chez ſes Peuples : & s'appliqua avec tout le ſoin imaginable, pour repouſſer vigoureuſement les efforts des Turcs & des Barbares. Pour cet effet il voulut bien garder le Baſton de Generaliſſime des Armées, dont la Diette l'avoit tres-humblement ſupplié de ne ſe pas deffaire, & ſe

contenta de remettre celuy de Grand Mareſchal au Prince Lubomiſki, Fils du deffunt Grand Mareſchal de la Couronne.

LIVRE QVATRIEME.

LES Eſtats ſe déchargeant entierement du ſoin des affaires du Royaume ſur ce nouveau Roy, ne ſongeoient plus qu'à diſpoſer toutes choſes neceſſaires pour la ceremonie de ſon Couronnement, lorſqu'il receut des Lettres de l'Ukraine, qui luy donnoient avis que dix milles Tartares eſtoient arriuez prés de Jaſſi, & que trois Baſſas s'approchoient de la meſme Ville, avec quatre milles Turcs & deux cens chariots chargez de toutes ſortes de munitions qu'ils avoient deſ-

sein de conduire à Kaminiek, outre cinquante chariots chargez de fer & de dards pour en armer les Tartares, à l'imitation des Polonnois. Que le Grand Seigneur estoit déja arrivé dans la Bulgarie, où il se divertissoit à la chasse, tandis que ses troupes s'y assembloient, avec lesquelles il vouloit se rendre en personne dans la Ville capitale de la Valachie, où Caplan Bassa qui y estoit depuis long-temps, preparoit toutes choses pour recevoir sa Hautesse & l'Armée effroyable que le Grand Vizir y devoit conduire.

Ces nouvelles estoient si pressantes & si importantes, que le Roy tint consecutivement deux grands Conseils de guerre, pour aviser promptement à

ce qu'il y avoit à faire dans une telle conjoncture. Comme ce grand Prince a toûjours preferé les intereſts de la Republique aux ſiens propres, il fut le premier qui de ſon propre mouvement propoſa de remettre la ceremonie de ſon Couronnement, qui ſe devoit faire le vingt-quatriéme du mois de Juin, aprés qu'il auroit pourveu à la ſeureté de l'Eſtat. Il fut donc arreſté qu'il ſeroit differé juſqu'au ſecond jour de Janvier de l'anné ſuivante, & qu'il partiroit au commencement du mois de Juillet pour ſe rendre ſur la Frontiere, afin d'y faire aſſembler en un corps toutes les troupes de la Couronne, & celles de Lithuanie, & de les poſter en des lieux où elles puſſent ſubſiſter plus

commodement que les années precedentes, ſur tout par l'abondance des fourrages dont l'Armée avoit ſouvent beſoin. On reſolut auſſi dans le dernier de ces Conſeils d'abandonner deux Chaſteaux qui eſtoient trop avancez dans la Valachie, & où il y avoit garniſion Polonnoiſe, tant à cauſe de la difculté d'y faire porter des munitions de guerre & de bouche, & de les ſecourir en cas de ſiege, que pour faire plaiſir aux Valaches, qui n'eſtoient pas ennemis des Polonnois & qui demandoient avec inſtance qu'on quittaſt ces Places, afin d'oſter le pretexte aux Turcs d'y laiſſer de leurs troupes en garniſon, aprés en avoir chaſſé celles de Pologne.

Le Roy jugea à propos d'a-

joûter ces meſmes troupes à la garniſon de Cotzehim, voulant conſerver cette Forteresſe & la munir de toutes choſes neceſſaires, à cauſe de ſon pont, qui eſt ſur le Nieſter, dont le paſſage eſtoit tres-important. Il fut pareillement conclu de dépeſcher vers le Grand Vizir, le Cnés ou Cam des Tartares, le Czar ou le Grand Duc de Moſkovie, & quelques autres Princes Souverains, pour leur faire part de l'élection du nouveau Roy & entrer en quelque negociation avec eux. Le S^r. Weclawiſki Gentil-homme Polonnois fut nommé pour la Moſkovie, & eut ordre de demander au Czar la jonction de ſes troupes à celles de Pologne, à quoy il avoit témoigné d'eſtre aſſez porté, puiſque meſ-

me il l'avoit offert il n'y avoit pas long-temps. Le Sieur Miſlizowiſki fut envoyé vers le le Grand Cam, qu'il devoit prier, aprés luy avoir fait ſon compliment de la part du Roy & de la Republique de Pologne, de ne point contrevenir au Traité qu'ils avoient fait enſemble, & de vouloir continuer ſon entremiſe pour ajuſter leurs differens avec les Turcs, & pour conclurre une bonne paix. L'on depura le Sieur Skoraſzewiſki Enſeigne de Poſnanie à l'Electeur de Brandebourg. Ses inſtructions portoient qu'il preſſaſt ce Prince d'envoyer promptement ſix ou ſept mille hommes qu'il avoit promis pour ſecourir la Republique. Et on jugea à propos de differer quelque temps

d'envoyer vers le Pape, l'Empereur, le Roy tres-Chreſtien & le Roy de Suede, pour leur donner avis par des Exprés, de l'Election, & leur demander les ſecours qu'ils avoient fait eſperer aux Polonnois pour repouſſer les efforts de l'ennemy commun des Chreſtiens. Enfin on y prit de puiſſantes reſolulutions de ſe défendre contre les Barbares, tout le peuple y eſtant animé par l'exemple de ſon nouveau Roy, qu'il aimoit & conſideroit déja comme ſon unique protecteur. Auſſi ce Grand Prince voyant l'entiere confiance que la Republique avoit en luy, & qu'elle luy témoignoit par la voix du Senat, conclut le Conſeil de Guerre, en les aſſeurant qu'il eſtoit reſolu non-ſeulement d'employer

ſes biens & ſon credit, mais de verſer tout ſon ſang & de perdre la vie pour le ſoulagement de ſa Patrie oppreſſée, aymant beaucoup mieux dans la preſente conjoncture des affaires, porter un Caſque ſur ſa teſte, qu'une Couronne Royale, juſques à ce qu'il l'euſt davantage affermie pour la ſeureté qu'il vouloit établir en ſon Royauma.

Dés-lors il fit travailler à de grands appreſts pour faire marcher l'Armée. Il nomma le Palatin de Ruſſie pour commander l'Avant-garde, & l'envoya avec un puiſſant corps de Cavalerie ſur la Frontiere pour aſſembler le reſte des troupes. Il donna la conduite du Corps-de-bataille au Vaivode de Kiow, & le fit partir auſſi en

meſme temps : & reſolut de marcher à la teſte de l'Arriere-garde, ayant ſous luy le Prince Demetrius Vieſnowiski Petit-General, pour ſe trouver au deſſous de Lublin, où les Troupes avoient le rendez vous le vingtiéme du mois de Juillet.

Dans le temps que ce Heros diſpoſoit ainſi toutes choſes pour ſe mettre en campagne, il receut une Lettre du Sultan Galga, qui luy renvoyoit un Inretprete & quatre Officiers Polonnois que les Tartares avoient pris aux environs de Kaminiek, dont les troupes de Pologne avoient eſté contraintes d'abandonner le Blocus. Ce Prince Tartare luy témoignoit la joye que la nouvelle de ſon élection luy avoit cauſée, & le prioit d'entretenir

toûjours l'amitié particuliere qu'ils avoient autresfois contractée ensemble estant dans l'Armée du Roy Cazimir lorsqu'il faisoit la guerre aux Moskovites. Il ajoûtoit qu'en consideration de cette mesme amitié qu'il vouloit conserver éternellement, il l'avertissoit que si les Polonnois estoient assez forts pour faire teste aux Turcs, & s'avançoient promptement sur la Frontiere, il luy promettoit de les favoriser autant qu'il pourroit. Que s'ils estoient trop foibles pour se mettre en Campagne, ils envoyassent à la Porte pour y traiter la Paix, & qu'il y seroit leur Mediateur. Qu'il croyoit que son élection n'y contribueroit pas peu : & que le Grand Vizir y seroit plus disposé qu'il

n'avoit eſté pendant que la Republique de Pologne n'avoit point de Chef, d'autant mieux que ce premier Miniſtre de l'Empire Ottoman, faiſoit ſon poſſible pour détourner le Grand Seigneur du deſſein opiniâtre qu'il avoit de continuer cette guerre, qui luy avoit eſté dés ſon commencement ſi deſavantageuſe.

Quoy qu'il y ait peu de fonds à faire ſur la fidelité des Tartares, qui d'ordinaire font gloire de leur infidelité, le Roy de Pologne connoiſſant le Sultan Galga pour un Prince d'honneur, & ne doutant point de la ſincerité de ſes ſentimens, ajoûta aiſément foy à ce qu'il luy mandoit: Et pour témoigner à ſon tour à ce Prince l'eſtime particuliere qu'il faiſoit

de luy, il dépeſcha en meſme temps le Sieur Karvowski pour l'aſſeurer qu'il avoit le meſme deſir d'entretenir leur ancienne amitié, & le remercier de ſa bonne volonté : & qu'il acceptoit avec joye l'offre qu'il luy faiſoit de joindre ſa negociation à celle du Grand Cam pour la paix. Il donna ordre à ce Député, qu'auſſi-toſt qu'il ſe ſeroit acquitté de ſa commiſion vers le Sultan Galga, il allaſt trouver le Vizir Azem qui eſtoit en Bulgarie. Il y avoit déja du temps que ce grand Miniſtre avoit reſolu de paſſer le Danube ſur un Pont qu'il avoit fait conſtruire exprés ſur ce Fleuve, pour aller joindre le Baſſa Caplan, qu'il avoit envoyé en Valachie avec les troupes de la Boſſine. Mais

ne trouvant pas ſon Armée aſſez nombreuſe, il attendoit les recruës que les Baſſas des Provinces de l'Europe luy devoient envoyer pour la renforcer. Il s'occupoit cependant à faire un grand amas de toutes ſortes de munitions de guerre & de proviſions de bouche, tandis que le Grand Seigneur ſon Maiſtre, paſſoit le temps à Baba, & prenoit le plaiſir de la Chaſſe, qui eſt tres-belle en ce païs-là. Il receut la nouvelle de l'Election du Roy de Pologne, avec des témoignages de joye, qui faiſoient aſſez connoiſtre l'eſtime particuliere qu'il avoit pour le Grand Sobieski, & la réponſe qu'il fit au compliment de l'Envoyé de ce Prince, donnoit lieu de croire qu'il n'avoit pas des ſen-

timens fort éloignez de la Paix. En effet, il conseilloit sans cesse au Sultan de la conclure par un accord avec les Polonnois : Mais ce Prince estoit si fort prevenu du desir de venger les pertes que cette nation luy avoit causées, & les outrages que la gloire de ses Armes en avoit receus, qu'il ne pouvoit se rendre aux raisons que ce sage Ministre luy alleguoit pour l'y obliger.

La nouvelle de l'Election du Grand Sobieski & l'entremise du Kam des Tartares & du Sultan Galga obligerent encore Acmet Coprogli Pacha de reïterer ses sollicitations auprés de l'Empereur Mahomet, pour le determiner à finir la guerre. Mais l'obstination & la resistance de sa Hautesse le sur-

prit étrangement, auſſi-bien que toute la Cour Ottomane. Le Sultan n'avoit pas accoûtumé de rejetter les conſeils du Vizir Azem. Il prenoit ſes avis ſur toutes choſes, & il avoit une telle confiance en ſa prudence & en ſa fidelité, qu'il n'entreprenoit jamais aucune affaire d'importance que ſuivant l'opinion de ce grand Miniſtre, qui gouvernoit luy ſeul, pour ainſi dire, tout l'Eſtat. Deſorte que la reſiſtance de ſa Hauteſſe aux ſentimens & aux perſuaſions du Vizir Azem, paroiſſoit fort extraordinaire au Divan & à tout le monde. Acmet Coprogli Pacha eſtoit trop habile & trop éclairé pour ne pas s'appercevoir que cette opiniâtreté eſtoit ſoûtenuë de quelque motif particulier. Il

voulut penetrer ce myſtere, & il connut enfin que ſes ennemis abuſans du credit d'une Sultane favorite & de celuy de Mahomet Bey, qui avoit pris la place de Soliman Aga dans les bonnes-graces du Grand Seigneur, & qui meſme eſtoit plus abſolu & plus puiſſant que tous ceux que l'Empereur avoit jamais aimé, l'entretenoient dans cette ferme reſolution de continuer la guerre à quelque prix que ce pût eſtre. Que ces meſmes ennemis ſe ſervoient du pouvoir que ces favoris avoient ſur l'eſprit de ſa Hauteſſe, pour luy inſpirer des opinions & des ſentimens oppoſez aux ſiens, afin d'affoiblir ſon autorité qui leur eſtoit ſuſpecte & contraire à leur avancement, & de ſe mainte-

nir par ce moyen en consideration, tant que dureroit la guerre, dont ils tiroient de grands avantages.

Comme ces interessez étoient des principaux & des plus considerables Officiers de l'Armée, qui d'ailleurs avoient beaucoup de credit, & étoient fort puissans par leurs emplois, il estoit difficile de les ruïner tout d'un coup, & mesme dangereux de faire connoistre qu'on eût dessein de les perdre. Ainsi Acmet Coprogli Pacha qui regloit tous ses mouvemens & toutes ses actions par sa prudence, resolut de temporiser pour faire repentir ces mauvais conseillers, & ces partisans ennemis du bien de l'Estat & de l'éclat de sa fortune. Il estoit trop asseuré que

leurs complots & leurs brigues ne se soûtiendroient pas long-temps, & ne pourroient pas détruire sa Grandeur. Il se contenta donc d'attendre l'occasion de leur faire sentir le châtiment que meritent & que doivent toûjours attendre les lâches flateurs qui suborment l'esprit des Grands, qui hazardent inconsiderément l'honneur & la gloire de leurs Maistre, pour conserver leur autorité particuliere, & qui cherchent leur établissement dans la ruïne de ceux dont la vertu fait obstacle à leur ambition. Cependant ce grand Ministre ne se rebuta point de voir le Sultan Mahomet si obstiné à prendre le party le plus dangereux ; il ne se relâcha pas mesme des soins qu'il se don-

noit ordinairement pour faire en ſorte que l'entrepriſe que l'Empereur ſon Maiſtre s'étoit déterminé à executer, ne tournaſt à la confuſion de ſa Hauteſſe & à la honte des Ottomans : & ſans quitter le deſſein de porter ce Prince opiniâtre à faire la paix, il diſpoſoit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire aux Polonnois la plus cruelle guerre qu'ils euſſent jamais ſoûtenuë.

Pour cet effet il vouloit faire venir des recruës de toutes parts & attendre qu'elles fuſſent arrivées pour augmenter de vingt milles hommes ſon Armée, qui eſtoit déja compoſée de quarante milles hommes. Il devoit conduire toutes ces troupes dans la Valachie, où le Grand Seigneur devoit

devoit auſſi s'avancer à la teſte de cent mille combattans, pour marcher de là vers l'Ukraine, où le Cam des Tartares avoit ordre de le joindre avec toutes ſes forces. Outre cela le Baſſa du Caire eſtoit en marche avec vingt-cinq milles hommes. Le Begleyrbey d'Egypte devoit auſſi envoyer toute la milice qu'il pourroit lever dans ſon Gouvernement. Et il venoit encore d'autres troupes des Provinces les plus éloignées & des extremitez de l'Empire Ottoman. Deſorte qu'eſtant toutes aſſemblées, elles auroient fait ſans doute l'Armée la plus nombreuſe & la plus redoutable que les Sultans ayent jamais mis ſur pied. Mais le Vizir Azem conſiderant que s'il retiroit toutes les

forces des Provinces voiſines de la Perſe, le Sophi dont le Grand Seigneur devoit inceſſamment ſe défier, en ayant connoiſſance, ne manqueroit peut-eſtre pas de vouloir profiter d'une occaſion ſi favorable pour envahir les Provinces ſur leſquelles il conſerve de juſtes pretentions, & qu'il pourroit meſme faire des courſes bien avant dans les terres de l'Empire Ottoman, où il feroit tous les progrés qu'il voudroit, ne trouvant aucun obſtacle aſſez puiſſant pour l'arreſter. Il jugea donc plus à propos de laiſſer aux Gouverneurs des Provinces reculées les troupes qu'ils avoient miſes ſur pied, afin qu'ils puſſent s'oppoſer aux irruptions d'un ennemy ſi redoutable, &

l'empeſcher de faire des dégaſts que toutes les conqueſtes que le Sultan pourroit jamais faire ſur les Polonois, ne ſeroient pas capables de reparer. D'ailleurs, la fidelité de ces Baſſas & Begleyrbeys eſtoit ſuſpecte à ce Miniſtre. Il craignoit avec d'autant plus de raiſon, qu'il en avoit une experience confirmée, que ces meſmes Baſſas que le Sultan avoit contraint de payer de groſſes ſommes de deniers & de faire à leurs dépens de grandes levées de gens de guerre, ne fuſſent bien aiſes de s'en ſervir pour affermir leur autorité dans leurs Gouvernemens & pour ſoûtenir les vexations qu'ils feroient infailliblement aux peuples, pour ſe dédommager des frais qu'ils venoient

de faire, & pour ſecoüer le joug de l'obeïſſance, en ſe ſoulevant contre l'autorité de ſa Hauteſſe, comme avoient fait ſouvent ceux qui avoient poſſede les meſmes charges. De plus voyant que la ſaiſon eſtoit trop avancée, & que ces troupes ayant un long chemin à faire, il n'y avoit pas apparence que leur jonction ſe peût faire plûtoſt que ſur la fin de la campagne, il ſe détermina à mander aux Officiers qui les conduiſoient, de les diſperſer dans les garniſons les plus commodes. Il dépeſchoit ſes ordres pour cela, lorſque le Grand Seigneur, impatient de pourſuivre ſon entrepriſe, luy fit ſçavoir qu'il ne vouloit pas attendre plus long-temps la jonction des troupes qui eſtoient

en chemin pour marcher contre l'Ennemy, & luy commanda de passer le Danube, & de prendre la route de la Valachie, afin qu'il pust arriver avec le Camp des Tartares dans la Province de l'Ukraine avant les Polonois, qui s'en approchoient sous la conduite de leur nouveau Roy.

Quoique le Visir Azem n'approuvât pas le grand empressement de Sa Hautesse, neanmoins il voulut obeïr aveuglément à ses Ordres: Mais tandis qu'il travailloit à faire filer ses Troupes, un Courrier du Beglyerbey de la Natolie, luy apporta la nouvelle que le Sophy ayant accommodé ses differens avec le Grand Mogol, estoit sur le point de violer la parole que son Ambassadeur

avoit donnée à Sa Hauteſſe, & qu'il faiſoit avancer des troupes du coſté de Babylonne, ſans faire connoiſtre ſon deſſein. Cét avis ne ſurprit point le Grand Viſir, il avoit bien preveu que cela arriveroit ainſi : Et il s'attendoit à voir recommencer les meſmes troubles, qu'il avoit eu tant de peine à appaiſer, aprés la deffaite de l'Armée Ottomane de Cotzehim. Mais il ne craignoit rien moins qu'une ſedition qui s'éleva à Conſtantinople, où les Mutins conſpirerent ſa perte tous d'un accord. Il connut pour lors que ſes ennemis entreprenoient avec autant d'ardeur ſa ruine, qu'il veilloit avec peu de ſoin à ſa conſervation, & qu'il avoit de negligence à ſe vanger. Neanmoins ſon in-

tegrité & ſa vertu l'empecherent en cette occaſion de redouter la malice de ces Factieux. Mais le zele qu'il avoit pour le ſervice de l'Empereur, luy fit plutoſt enviſager les intereſts de Sa Hauteſſe, que ſon propre ſalut, & il ne ſe trouva aucunement embarraſſé pour ſon égard particulier. Comme les maladies qui attaquent les parties nobles d'un corps, ſont les plus dangereuſes, & les plus incurables, de meſme les Seditions qui ſe font dans les Villes Capitales des Eſtats, ſont les plus à craindre, & les plus difficiles à calmer. Le Grand Vizir avoit eſté bien empeſché à pacifier les derniers troubles de cette grande Ville. La nouvelle des deſordres qui s'y éleveient le ſurprit, & l'embar-

rassa beaucoup d'avantage que les Lettres de Hazam Bassa de Babylone, qui luy confirmerent en mesme-temps la marche du Roy de Perse, avec une Armée considerable. Il connoissoit l'inclination que le Peuple de Constantinople a toujours conservée pour le Sultan Soliman; Et quoi qu'il fust persuadé de l'excellent naturel de ce Prince, il avoit sujet d'apprehender que se lassant enfin de la vie oysive & retirée qu'il estoit contraint de mener dans le Serrail, il n'écoutast les propositions des Seditieux, & ne tendist les mains à ceux qui luy offriroient de le tirer de l'honneste prison où il estoit confiné.

Ce coup parroissoit à ce Ministre Fidelle, & affection-

né le plus rude, & le plus terrible qui puſt jamais menacer l'Empereur Mahomet : Et il craignoit avec beaucoup de raiſon, qu'il ne le renverſaſt du Troſne, & ne fit tomber avec luy tous ceux qui eſtoient attachez à ſa perſonne. Tout luy parroiſſoit devoir contribuer à cette effroyable cheute, dans la malheureuſe conjoncture des affaires. La Sultane Validé avoit receu des ſujets de mécontentemens du Grand Seigneur, capables de luy faire perdre tous les ſentimens de l'extreme tendreſſe qu'elle avoit toujours eüe pour luy, & luy faire embraſſer les intereſts du Sultan Soliman, qui l'avoit toujours reſpectée & honnorée, comme ſi elle euſt eſté ſa propre mere, & qu'elle avoit

toujours aimé comme ſon propre fils. Ils s'eſtoient reciproquement ſauvé la vie : Car cette Sultane n'avoit pas ſeulement tiré ce Prince d'entre les mains du Sultan Mahomet, qui eſtoit preſt de l'égorger : Mais elle avoit encore ſceu le garantir de la mort, que l'Empereur ſon frere avoit ordonné qu'on luy fiſt ſouffrir par la main des Bourreaux, pour s'aſſeurer de la Couronne, & ſe delivrer des ſoupçons que la vertu & le merite de ce frere luy donnoit. Et Soliman en revanche de cét important ſervice, avoit à ſon tour preſervé la Sultane Validé, du poiſon que la Grande Sultane Zachi avoit deſſein de luy faire prendre : ayant pour cét effet corrompu la fidelité d'un Cuiſinier de cette Princeſſe,

pouſſée par un excez de jalouſie & d'ambition, ne pouvant ſupporter l'authorité qu'elle avoit ſur l'eſprit du Sultan & de tous les Grands de la Porte, ny qu'elle protegeaſt la Sultane Ruſſa, que l'Empereur aimoit éperduëment. Acmet Coprogli n'ignoroit pas la bonne intelligence & la liaiſon de Soliman & de la Sultane Validé. Il ſçavoit auſſi que le Caimacan, qui eſt celuy qui commande en l'abſence du Vizir Azem, eſtoit dans les intereſts de ce Prince & de cette Princeſſe; tellement que toutes ces circonſtances eſtoient aſſez puiſſantes pour faire redouter à ce Grand Miniſtre les effets des mouvemens de cette Ville capitale de l'Empire Ottoman, dont l'ab-

se voir chargé d'impoſts & d'eſtre contraint d'acheter la preſence de leur Empereur, s'emporta à des extremitez qui faillirent à détruire entierement l'autorité de ſa Hauteſſe. Et ſi le Capitan Baſſa de la mer, le Caimacan, & l'Aga des Janiſſaires n'euſſent retenu l'impetuoſité de cette populace furieuſe, il n'y a pas de doute qu'elle n'euſt forcé le Serrail pour piller le Treſor des Empereurs Ottomans, ſous pretexte de vouloir tirer le Sultan Soliman pour le mettre ſur le Trône, dont elle crioit hautement qu'il eſtoit plus digne que le Sultan Mahomet.

Le Caimacan & l'Aga employerent tout leur credit & toute leur autorité, & uſérent de toute leur addreſſe en cette

occasion pour appaiſer les mutins. La violence ne leur paroiſſant pas de ſaiſon pour reprimer l'inſolence des ſeditieux, ils tâcherent de les pacifier, en ajoûtant aux largeſſes qu'ils furent contraints de leur faire des promeſſes du prompt retour du Grand Seigneur, & meſme qu'ils obligeroient ſa Hauteſſe de faire mourir le Vizir Azem, que les ſeditieux accuſoient d'eſtre l'auteur de la ruïne des peuples & d'une guerre qui conſommoit tant de richeſſes, & faiſoit perir tant de braves gens. Ce qui augmentoit encore leur animoſité contre ce premier Miniſtre, c'eſt qu'ils eſtoient perſuadez qu'il faiſoit ſon poſſible pour éloigner l'Empereur de Conſtantinople,

& qu'il n'oublioit rien pour fomenter l'averſion naturelle que le Sultan avoit pour les habitans de cette capitale de ſon Empire, & pour aggraver les ſujets des mécontentemens qu'ils avoient autrefois donnés à ſa Hauteſſe, par leſquels ils l'avoient obligée de ſortir de leur Ville.

Le Grand Vizir eſtant pleinement informé de toutes les particularitez de cette ſedition, & de la conſpiration qui ſe tramoit contre ſa vie, ne douta point que ſes ennemis n'y euſſent beaucoup de part, & qu'ils n'euſſent échauffé ſous main la haine que le peuple de cette grande Ville luy témoignoit, & n'euſſent jetté les ſemences de cette diviſion pour rendre ſon miniſtere odieux à tout le

monde & ſuſpect à l'Empereur. Neanmoins ce grand homme naturellement intrepide, ne voulut pas faire éclater ſon reſſentiment, quoy qu'il fuſt en état de ſe venger de ſes ennemis, de peur de ruïner les affaires de ſon Maiſtre, & d'expoſer l'Eſtat aux malheurs qui le menaçoient dans une ſi fâcheuſe conjoncture. Il fit voir par ſa moderation que ſa vertu eſtoit au deſſus de l'envie: car mépriſant le peril qui le talonnoit, & qui ſembloit preſque inevitable, il ſongea ſeulement à détourner les ſuites fâcheuſes que de ſemblables mouvemens ne manquent jamais d'avoir. Il envoya donc ordre au Gouverneur de Conſtantinople de redoubler la garde de la Ville, & de faire paſſer ſous

les armes jour & nuit des Compagnies de gens de guerre dans tous les carrefours, afin de tenir le peuple en bride, & d'empescher qu'il ne fist aucune assemblée. Il manda aussi à l'Aga des Janniſſaires destinez pour la garde du Serrail, de discipliner ses troupes, & de se défaire par les voyes que sa prudence luy montreroit, de tous les mutins qui feroient mine d'exciter le moindre desordre. Il écrivit aussi au Sultan Soliman une Lettre, par laquelle il le loüoit de sa moderation & de sa sageſſe, & le conjuroit de donner toûjours lieu au Grand Seigneur son frere, de conserver les bons sentimens & l'affection fraternelle qu'il avoit pour luy. Il en envoya une autre à la Sultane Validé,

pour la supplier d'avoir l'œil sur la conduite de ce Prince & d'entremettre son autorité pour retenir la Ville de Constantinople dans le dovoir ; luy remontrant tres-humblement qu'elle estoit obligée d'excuser les fautes que l'Empereur son fils avoit commises contre le respect qu'il luy devoit, & de luy pardonner les sujets de mécontentemens qu'il luy avoit donnez plûtost par des emportemens dont l'amour estoit cause, que par des effets d'une mauvaise volonté & d'un méchant naturel.

Les Lettres de ce sage Ministre firent tout l'effet qu'il pouvoit souhaitter : & ses ordres furent executez avec tant d'exactitude & de fidelité, que les troubles de Constantinople

ceſſerent aux dépens de la vie de quelques mutins & au mécontentement des ennemis de ce Grand Vizir. Mais pour répondre aux avis qu'il avoit receus de la marche du Sophi, il renvoya le Courrier du Beglyerbeys de la Natolie, pour dire de ſa part à ce Baſſa, qu'il fiſt promptement paſſer l'ordre qu'il luy envoyoit à celuy de Babylone, de mettre en campagne des batteurs d'eſtrade, pour découvrir plus particulierement les deſſeins du Roy de Perſe & pour obſerver la marche & le nombre de ſes troupes. Cependant il repreſenta encore au Sultan, de quelle conſequence il eſtoit à l'Eſtat & à la gloire des Muſulmans, que ſa Hauteſſe ne s'engageaſt pas en perſonne

dans la guerre de Pologne, où elle attireroit la plus grande partie des forces de son Empire, lesquelles seroient trop éloignées, s'il estoit necessaire de les rappeller pour les faire marcher contre le Sophi. Il vouloit donc persuader à sa Hautesse, de reprendre le chemin d'Andrinople, afin qu'elle pust promptement envoyer les ordres qu'elle jugeroit à propos pour la défense & la seureté des Provinces de l'Asie. Mais ne pouvant obliger ce Prince de reculer, il fit en sorte qu'il consentist de rester dans la Bulgarie pendant qu'il s'avanceroit luy-mesme dans la Valachie, où il ne fut pas plûtost arrivé qu'il commanda au Bassa Caplan de passer dans l'Ukraine, où le Sultan Galga

estoit déja entré avec une armée de vingt mille Tartares.

Quoy que ce Vizir eust envie de faire la Paix, il ne laissoit pas de prendre toutes les mesures necessaires pour la conclure à l'avantage du Grand Seigneur : Et il prenoit toutes les precautions possibles pour obliger les Polonnois de la recevoir aux conditions qu'il leur avoit proposées. La parole qu'il avoit donnée à l'Agent de la Republique, lequel estoit depuis long temps à la Porte, & au Gentilhomme que le Roy de Pologne luy avoit envoyé avec de beaux presens, pour luy donner avis de son élection, faisoit connoistre assez que son intention estoit plus portée à ajuster les differens des deux Nations,

qu'à entretenir la Guerre. Mais voyant que les Polonnois ne vouloient point demordre de leurs pretentions ny se relascher de ce qu'ils avoient proposé à la Porte, il ne pouvoit convenir de leur rendre Caminiek qu'ils demandoient, avec le reste des Places que les Turcs occupoient dans la Podolie, à moins que la Republique ne s'obligast à payer au Sultan, le Tribut qu'il luy demandoit, & la somme dont le Roy Casimir estoit convenu par un Traité qu'il avoit fait avec les Commissaires de sa Hautesse : Et pour contraindre les Polonnois de satisfaire à ces conventions, ou à passer au moins les autres articles, que le Cam des Tartares avoit desja allegués de la part du Grand

Seigneur : il envoya un nouvel ordre au Cnez de s'avancer au plus viſte avec toutes les forces qu'il pouvoit amaſſer, afin de preſſer plus vivement les Chreſtiens.

La marche des Ottomans & des Tartares obligea le Roy de Pologne de haſter ſon départ de Varſovie, afin de prevenir les deſſeins de ces redoutables ennemis. Il s'avança donc juſques à Javarow pour eſtre plus prés de la ville de Leopol, ne doutant point que les Barbares n'euſſent envie de l'attaquer, & qu'ils ne fiſſent tous leurs efforts pour la ſurprendre. Mais comme cette Place eſt une des plus importantes de tout le Royaume, il avoit donné tous les ordres neceſſaires pour la fortifier : & il y fit enco-

re conduire des proviſions de guerre & de bouche, de ſorte que les ennemis en ayant eſté avertis, ceſſerent de harceler cette Ville, & tournerent leurs deſſeins ailleurs.

Ils s'emparerent des villes de Zuaniecz, de Iagelnica, & de quelques autres petits poſtes voiſins mal fortifiez, que le Roy avoit fait abandonner avant que ſon armée fuſt aſſemblée. Ils prirent encore à compoſition la petite ville Stanedica ſur le Nieſter, où il y avoit peu de Troupes & de munitions: & cette priſe leur donnant de la hardieſſe, ils crurent qu'ils auroient les meſmes avantages dans l'attaque de Bouchak qu'ils inveſtirent: mais la garniſon Polonnoiſe ſe deffendit avec tant de valeur qu'ils

qu'ils furent contraints de se retirer apres une perte considérable. Les Tartares qui avoient entrepris ce Siege, l'ayant levé, firent une course par l'ordre du Sultan Galga qui les commandoit, jusques aux portes de Leopol, & ayant fait quelque butin dans la campagne, ils joignirent les Troupes Ottomanes qui s'estoient retirées sous Caminiek pour se tenir prestes à marcher vers Cotzehim que le Grand Vizir vouloit faire assieger. Il attendoit le Cam des Tartares qui estoit en chemin pour le joindre avec toutes ses Hordes, dans la Valachie. Mais ce Prince ayant eu avis sur sa route, que le General Rodamanouski s'avançoit avec toute l'Ar-

mée du Grand Duc de Moſcovie pour luy fermer le paſſage, & qu'en meſme temps le General Kouvanſki qui commandoit auſſi un corps conſiderable de Moſkovites, & Cierko general des Coſaques qui eſtoient demeurez fidelles à la Republique de Pologne, & qui habitent aupres des chutes du Boriſthene, eſtoient tous entrez dans la Crimée, il rebrouſſa chemin & ſe contenta d'envoyer ſeulement vingt milles hommes au Grand Vizir, s'excuſant de ce qu'il ne pouvoit conduire luy-meſme le reſte de ſes Forces par la neceſſité où il ſe trouvoit d'aller defendre ſes Eſtats contre tant d'Ennemis.

Son retour dans la Crimée

ayant eſcarté les Kalmoukes & les Coſaques, & appaiſé les troubles que leur irruption y avoit cauſé, il envoya un Expres au Roy de Pologne pour l'aſſeurer qu'il deſiroit ardemment de voir la paix reſtablie entre le Grand Seigneur & luy; & pour le prier d'y concourir de ſa part, & de profiter de la diſpoſition facile où eſtoit le Grand Vizir pour la conclure. Il ajoûtoit à cela que leurs intereſts communs vouloient qu'ils fuſſent unis avec l'Empereur des Turcs, & qu'ils ſe liguaſſent enſemble contre les Moſcovites : que par cette union il leur ſeroit facile d'agrandir leurs Empires, & de ſe maintenir contre tous leurs Ennemis. Que le Grand Seigneur meſme, n'oſeroit plus

entreprendre de les attaquer, s'ils avoient eſtabli entr'eux une Ligue offenſive & deffenſive, & que c'eſtoit le moyen le plus ſeur pour donner le repos à leurs Eſtats, & faire joüir leurs peuples d'une paix durable & ſolide.

Le Roy de Pologne reſpondit à ces propoſitions d'une maniere tres-civile, ſans toutesfois faire connoiſtre qu'il vouluſt faire la paix à ces conditions qui luy eſtoient ſuſpectes, & qu'il doutoit que le Grand Vizir euſt dictées. Ce Prince dont l'eſprit ſurpaſſe encore le courage, ne ſe trompoit point ; Car Acmet Coprogli Pacha avoit luy meſme inſtruit l'Envoyé du Cam des Tartares, pour ſonder encore une fois la volonté du Grand

Sobieski : lequel ayant appris que le Sieur Silverinski qu'il avoit envoyé au Sultan Mahomet, revenoit avec une reſponce moins favorable qu'on ne l'attendoit, & que ſa Hauteſſe eſtoit en chemin pour joindre le Grand Vizir avec le reſte de ſes Troupes, il aſſembla ſon Conſeil, où quelques Senateurs propoſerent d'abord d'envoyer des univerſaux dans les Provinces pour y tenir des Diettes & pour convoquer l'arriere-ban de la Nobleſſe. Neantmoins le Roy jugea à propos d'attendre le retour de cet Envoyé, afin de ſçavoir avec plus de certitude l'intention de la Porte, & de prendre des meſures plus juſtes.

Cependant il dépeſcha vers tous les Princes Chreſtiens,

pour leur apprendre l'eſtat des choſes & les intereſſer en la deffenſe de la cauſe commune de toute la Chreſtienté. Mais dans ce meſme temps on luy amena un fameux Murſa, c'eſt ainſi que les Tartares appellent les Officiers Generaux & & les Grands Seigneurs de leur nation, lequel ayant eſté fait priſonnier de guerre, luy apprit que le Grand Cam eſtoit parti de Crim avec ſes Hordes, à deſſein de joindre les Ottomans dans l'Ukraine. La confirmation de cette nouvelle obligea donc le Roy de faire avertir la Nobleſſe du Royaume, de ſe tenir preſte pour monter à cheval, & ſe prepara à tout évenement, exhortant les Diettes des Provinces d'agir avec moins de

lenteur dans le reglement des contributions neceſſaires pour le payement de l'Armée.

Quoy que l'exemple de ce Heros deuſt porter tous ſes ſujets à travailler avec la meſme application & la meſme diligence pour la conſervation & le ſalut de l'Eſtat ; neanmoins les Deputez de la petite Pologne & du grand Duché de Lithuanie ſe ſeparerent, ſans avoir rien reglé touchant les impoſitions & les fonds qu'il falloit faire pour les frais de la guerre. Ce fut un effet des intrigues que les Partiſans de la Maiſon d'Autriche continuoient pour brouiller les affaires de ce Royaume, eſſayant de ſoûlever les Provinces de Lithuanie. Les Miniſtres de l'Empereur firent meſme en-

tendre que l'on ne devoit eſperer aucun des ſecours auſquels ſa Majeſté Imperiale eſtoit engagée par ſes Traitez avec la Republique Polonnoiſe, à moins que le Roy de Pologne ne s'obligeaſt a ne point conclurre la Paix avec la Porte, ſans y faire comprendre l'Empereur; ſe ſervant de ce pretexte pour ne point obſerver ſes Traitez, parce que cette condition dépendoit ſeulement des Turcs. Ce procedé plein de mauvaiſe foy, ne fit que produire des ſentimens d'indignation dans tous les eſprits, & que le Roy, par une ſageſſe digne de ſon grand caractere, empeſcha d'éclater, ſans en témoigner aucun reſſentiment, eſperant de n'avoir pas beſoin d'un ſecours qui luy paroiſſoit

mépriſable, de la maniere dont on vouloit l'accorder, & qu'avec les ſeules forces de ſon Royaume, avec leſquelles il avoit déja chaſſé les Infideles, il pourroit encore les repouſſer & ſoûtenir leurs efforts avec avantage.

Le Vizir Azem d'autre part ayant eu avis que le Grand Seigneur qui eſtoit reſté à Baba en Bulgarie, ſur ce qu'il avoit appris que les troupes du Sophi eſtoient à plus de trente journées de Babylone, avoit repaſſé le Danube pour venir dans la Valachie, reſolut tout de bon de preſſer les Polonnois & de faire quelque conqueſte avant la jonction de l'Empereur ſon Maiſtre. Il avoit enviſagé Cotzehim, & il entreprit d'empor-

ter cette Place, & l'envoya assieger par un corps qu'il détacha sous la conduite du Bassa Caplan. Ce General assisté des Tartares, pressa tellement cette Fortereſſe, que le Gouverneur Polonnois qui se voyoit hors d'esperance de recevoir un convoy de vivres qu'on luy envoyoit & dont il avoit le dernier besoin, fut contraint de demander à capituler aprés une resistance de huit jours. Le General Turc ne voulut point le recevoir qu'à discretion, voyant qu'il luy estoit impossible de ne se pas rendre. De sorte qu'il entra dans la Place, où il se contenta de faire tuër les premiers Soldats qui se presenterent, & donna quartier aux autres, suivant l'ordre qu'il en avoit receu du Grand Vizir,

lequel luy avoit auſſi ordonné de faire démolir cette Forteresse, qui avoit coûté tant de sang aux Ottomans. Aprés cette expedition, Caplan repaſſa le Nieſter pour ſe retirer dans l'Ukraine, où le Grand Vizir & le Cam des Tartares qui l'avoit joint, avoient conduit leurs Armées dans le deſſein de s'oppoſer aux Moſkovites, qui avoient promis aux Polonnois de faire diverſion des armes Ottomanes. En effet, le fameux Rodamanouſki, qui par ſa conduite & par ſes belles actions s'eſt acquis la reputation d'un des plus grands Capitaines du ſiecle, avoit mandé au Roy de Pologne qu'il s'avançoit vers l'Ukraine à la teſte de ſoixante mille Moſkovites, & le preſſoit de faire

une ligue défensive & offensive avec l'Empereur ou Grand Duc de Moskovie son Maistre, promettant de sa part d'entretenir contre les Turcs une Armée de cent mille combattans. Mais ces offres ayans esté si souvent reïterées, sans aucun effet, le Roy ne témoignoit pas d'y avoir beaucoup de confiance, non-plus qu'à celles du Grand Cam de Tartarie. L'interest de ces deux Princes les faisoit agir de la sorte, châcun ayant le mesme motif, car le Czar qui estoit en different avec les Turcs & les Tartares sur le sujet des limites de leurs Empires, & sur les hostilitez communes de leurs sujets, craignoit que si la Pologne s'accommodoit avec la Porte, les Turcs & les Tartares ne tour-

naſſent leurs Armes contre luy: & d'autre part le Cnez appre-hendoit que ſi les Polonnois faiſoient Alliance avec les Moſ-kovites, ils ne ſe joigniſſent enſemble pour luy faire la guerre. De ſorte que châcun d'eux s'oppoſoit à cette union, & vouloit eſtre conclu dans le Traité de Paix de la Porte & de la Republique de Pologne, & châcun d'eux ſe tenoit ſur ſes gardes.

Mais le Roy ne voulant point embraſſer la querelle de ces deux puiſſans Princes, ny s'en-gager à ſoûtenir leurs intereſts particuliers aux dépens des ſiens & de ceux de la Repu-blique de Pologne, ny renon-cer à ſes pretentions en cedant aux Moskovites Smolensko, Chio & quelques autres Places

appartenantes à la Couronne de Pologne, qu'ils estoient obligez de rendre & dont ils differoient toûjours la restitution, se gardoit bien d'entrer en traité avec eux. Ainsi il refusoit les secours qu'ils luy offroient sous des conditions qui ne luy sembloient pas avantageuses. Le Grand Duc de Moskovie se tenoit offensé de ce refus : Mais comme il apprehendoit que les Turcs & les Tartares ne s'emparassent des Villes qu'il possedoit dans la Province de l'Ukraine, s'il ne les en empeschoit: & que les Polonnois ne fissent enfin un Traité avec eux, s'ils ne pouvoient pas resister à leurs forces, il avoit commandé à Rodamanouski de marcher avec son Armée contre les Otto-

mans & les Tartares, & de donner avis de sa marche au Roy de Pologne. Ce General avoit fait le plus de diligence qu'il luy avoit esté possible, & avoit mis le siege devant la Ville de Czecrim capitale de l'Ukraine, que tenoit Dorozenſko General des Cosaques rebelles : & c'est ce qui avoit obligé le Vizir Azem de s'avancer dans cette Province, où le Grand Seigneur faisoit aussi estat de se rendre pour en chasser les Moskovites & s'en rendre entierement le Maistre.

Le Grand Duc en ayant eu avis, resolut d'envoyer son fils à la teste d'une Armée encore plus nombreuse que celle de Rodamanouski, pour opposer à celle de l'Empereur des Turcs, & en mesme temps il

ordonna au General Kowanski d'entrer avec les Tartares Kalmoukes, qui ſont ſous ſon obeïſſance, dans la Krimée, afin d'obliger le Cam de courir à la défenſe de ſes Eſtats, & de retirer ſes troupes de l'Ukraine. Cette nouvelle ſe répandit bien-toſt; & le Cnez en voulant prevenir les effets, ſongeoit à ſa retraite & ſe diſpoſoit à marcher où des intereſts preſſants l'appelloient avec ſes forces. Mais le Grand Vizir ne luy voulut jamais permettre de ſortir de l'Ukraine, quoy que ce Prince luy offriſt de laiſſer ſes deux fils & ſon frere avec vingt mille hommes pour ſervir à toutes les expeditions qu'il luy plairoit de les employer avec les troupes Ottomanes. Acmet Coprogli Pacha

voulut absolument qu'il attendist la jonction du Grand Seigneur, ou du moins jusqu'à ce qu'il eust receu une asseurance plus certaine de la marche des Moscovites. Tellement que cet Empereur des Tartares fut contraint de s'accommoder à cette necessité, de peur de s'attirer la haine du Vizir Azem & le ressentiment de l'Empereur des Turcs. Ainsi tout ce qu'il put faire, fut de se resoudre à envoyer du consentement de ce premier Vizir de l'Empire Ottoman, un nouveau Deputé au Roy de Pologne, pour luy faire de nouvelles propositions de Paix. Il donna cette commission au fils de son premier Ministre, jeune-homme d'un merite extraordinaire & d'une grande repu-

les mesmes Tapis, & fit son complimens en sa langue, lequel consistoit en felicitations au Roy sur son Election. Et en suite ajoûta que le Cam son Maistre estoit resolu de faire toutes choses de sa part pour conserver leur ancienne amitié, que le moyen de l'affermir estoit d'estre bien tous deux avec la Porte. Qu'à cét effet il l'avoit envoyé exprés comme un homme en qui Sa Hautesse avoit une pleine confiance pour traitter. Que si Sa Majesté vouloit accorder quelques-unes des conditions que le Grand Vizir avoit proposées, ce Ministre se relâcheroit aussi de quelques-unes des pretentions du Grand Seigneur pour conclurre promptement la Paix. Que la mediation du

Cam estoit d'autant plus zelée en faveur de la Pologne, que ce Prince souhaittoit de faire une Alliance étroite avec sa Majesté Polonnoise. Que si elle n'acceptoit pas le party qu'on luy offroit, & ne profitoit pas d'une conjoncture qui estoit si favorable, il estoit à craindre que l'Empereur des Turcs ne s'irritast de cette opiniâtreté, qu'il ne se resolust à continuer la guerre, & qu'il n'assemblast toutes les forces de son Empire pour tirer raison des pertes que les Polonnois luy avoient causées.

La conclusion de ce discours n'épouventa pas le Roy. Il renvoya ce Deputé, avec ordre de rapporter au Grand Cam son Maistre, que l'Agent de Pologne entretenu depuis

ſi long-temps à la Porte, n'avoit point expoſé d'Articles que le Grand Seigneur ne fuſt obligé dans la juſtice de paſſer, & que le Gentil-homme qu'il avoit deputé au Grand Vizir, aprés ſon Election, avoit fait ſçavoir ſes intentions à ce premier Miniſtre de l'Empire Ottoman. Que les Turcs, ſans avoir égard à la Tréve qui avoit eſté reſoluë entre les deux nations, ne s'eſtoient pas contentez de demeurer ſous les armes, mais faiſoient une guerre continuelle aux Polonnois, attaquoient des Places & commettoient toutes ſortes d'hoſtilitez. Que s'ils vouloient traiter & conclure une bonne Paix, il falloit commencer par la retraite des deux Armées: ſi-non qu'il eſtoit reſolu de dé-

fendre ſes droits & ſes Eſtats par toutes les voyes de la force & toutes les loix de la guerre.

En effet, ce grand Prince continua ſa route, pour ſe mettre en eſtat de n'apprehender aucune ſurpriſe, & pour agir ſelon les occurrences. Il commanda au Prince Demetrius, au Prince Conſtantin & au Chaſtelain de Beltz de faire avancer l'Armée qui eſtoit campée derriere Leopol juſques à Cerki, afin qu'elle puſt joindre celle de la Couronne: Et donna auſſi ordre en meſme temps au Chaſtelain de Gernichow de ſe mettre à la teſte de dix-huit Compagnies qui devoient eſtre tirées des troupes que commandoit le Vaivode de Ruſſie, & d'aller ſe

poſter auprés de Caminiek, pour empeſcher les Turcs de venir faire des dégaſts dans la Podolie.

Ces troupes y arriverent ſi à propos, qu'à peine avoient-elles pris leurs poſtes, qu'elles eurent avis qu'un parti conſiderable de Turcs & de Tartares, s'avançoit pour eſcorter un convoy d'argent ſur dix-huit Chameaux & autant de Mulets, que le Grand Vizir envoyoit au Baſſa Hali pour la Garniſon de Kaminiek.

Les Polonnois les chargerent avec tant de vigueur, qu'ils les deffirent entierement. Ils en tuerent la plus grande partie, & firent priſonniers les autres. Ils avoient fait ſur leur route un grand nombre d'Eſclaves, qui furent délivrez. Le

butin fut fort considerable ; mais les Officiers Polonnois ayant disputé touchant le partage des Prisonniers, pour oster toute jalousie & éviter le desordre, ils convinrent de faire main basse sur tous, à la reserve des plus considerables, qui furent envoyez au Vaivode de Russie, & qui asseurerent que ce Party estoit de plus de quatre mille, tant Turcs, que Tartares, sous la conduite de l'Emire Celibey Capitaine fort renommé parmy eux, lequel avoit esté tué en combattant vaillamment de mesme que plusieurs Turcs de marque, dont les plus considerables estoient l'Aga Toboly & Mustapha Adzi, qui commandoit ordinairement des Partis & faisoit de grands dégasts sur les terres des Polonnois. Le

Le Grand Vizir fut moins chagrin de la prise de ce Convoy, que de la défaite des troupes qui l'escortoient, & de la perte des braves Capitaines qui les conduisoient. Mais le Cam fut encore bien plus vivement touché de la mort de l'Emir Celibey, qui aprés les Sultans Naradin & Galga avoit le plus de reputation & estoit le plus estimé & le plus consideré parmy les Tartares, soit par sa naissance, soit par sa valeur & par son merite. Cét Emir avoit autresfois servi dans les Troupes de Pologne sous le Roy Casimir, & mesme avoit lié une si forte amitié avec le Grand Sobieski, que ce Prince ayant appris sa mort, le regreta extremement. Il avoit une estime particuliere

pour luy, & meſme il en avoit receu des complimens ſur ſon Election. Il voulut par reconnoiſſance en faire à ſon tour au Sultan Galga ſur la mort de cét Emir, dont il luy renvoya le Corps avec une pompe digne de ſa grandeur, & de ſa magnificence. Il ne doutoit point que ce Sultan ne fuſt inconſolable de la perte de Celibey; il ſçavoit l'étroite union qui eſtoit entr'eux, & n'ignoroit pas l'obligation que le Prince Tartare avoit à cét Emir, qui luy avoit ſauvé la vie dans une avanture dont le recit ne ſera pas icy hors de propos.

HISTOIRE
DV
SULTAN GALGA
& d'une Belle
COSAQUE.

DANS le temps que le Sultan Galga estoit au service de la Republique de Pologne, & qu'il faisoit la guerre contre le Roy Cazimir, il devint amoureux d'une fort belle Fille sœur de deux des principaux Habitans de la Ville de Mohilow, qui passoient pour tres-braves parmy

les Coſaques. Il fit ce qu'il put pour en eſtre aymé. Il luy promit de l'épouſer, ſi elle vouloit le ſuivre dans la Crimée. Mais ne pouvant l'obliger à y conſentir, & la trouvant inſenſible à ſes offres & aux aſſeurances de ſa paſſion, il reſolut de l'enlever, & en chercha l'occaſion. Il ne fut pas long-temps ſans en trouver une qui luy parut la plus favorable qui pouvoit jamais ſe preſenter pour executer ſon entrepriſe. Il apprit que la mere de Leonide, c'eſt ainſi que s'appelloit la charmante perſonne qu'il aymoit ſi paſſionément, eſtoit allée à une maiſon de campagne à demie lieuë de la Ville, & qu'elle l'avoit menée avec elle. Il diſpoſa promptement tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſon deſ-

sein ; & ayant averti Emin Celibey de l'attendre dans un lieu qu'il luy marqua assez prés de la maison de sa Maistresse, il y alla suivi seulement d'un Esclave en qui il avoit beaucoup de confiance. Il sceut de quelques païsans qu'il rencontra, que Leonide estoit seule avec sa mere, & que ses freres estoient à la chasse. Cette nouvelle luy donna encore plus d'asseurance. Il ne fit donc point de difficulté d'entrer dans l'appartement de cette belle Fille, sous prétexte de luy rendre visite & de luy dire adieu, comme estant sur le point de retourner dans la Crimée. Il feignit si adroitement, que cette jeune personne ne se défiant point de luy, n'apporta pas de grands obstacles à ses

desſeins. Ce Prince étoit extremement capable de perſuader ; il avoit les manieres fort nobles, l'eſprit tres-agreable, & eſtoit fort aimable de ſa perſonne. Leonide n'avoit pû deffendre ſon cœur contre tant de merite ſoutenus d'une qualité ſi relevée : Et quoy qu'elle euſt conſervé aſſez de vertu pour ne pas s'abandonner entierement au penchant de ſon cœur, elle n'eut pas aſſez de dureté pour n'eſtre pas touchée du départ du Sultan, ny de force pour luy cacher ſon déplaiſir. Il luy fut meſme impoſſible de retenir quelques larmes en le conduiſant juſques hors de la maiſon, plûtoſt ſans doute pour avoir le plaiſir de le voir plus long-temps, que pour s'acquiter d'un devoir de civilité &

de bien-ſeance. Ce fut pour lors que le Sultan Galga luy témoigna plus de tendreſſe qu'il ne luy en avoit jamais fait paroiſtre, qu'il exagera l'éclat du rang où il l'éleveroit, ſi elle vouloit ſe donner à luy & le ſuiure : & enfin tranſporté d'amour, voyant que tous ſes diſcours & toutes ſes proteſtations eſtoient inutiles pour perſuader cette aimable Fille, qui ne pouvoit ſe reſoudre d'abandonner ſes parens & ſa patrie, il entreprit de tenter d'autres moyens, & d'uſer de violence en la portant de force ſur un Cheval qu'un Eſclave tenoit tout preſt. Mais Leonide épouvantée de cette action, pouſſa de ſi hauts cris, que pluſieurs domeſtiques accoururent à ſon ſecours. Cependant le Prince

Galga gagnoit la campagne avec cette belle proye, & ne trouvant point d'obſtacle à ſa fuite, il ſe flattoit d'eſtre bientoſt paiſible poſſeſſeur de la belle Leonide, lorſque la rencontre de ſes deux freres commença à luy faire perdre cette douce eſperance.

En effet les deux Coſaques n'eurent pas plûtoſt apperceu leur ſœur qu'un Tartare emportoit, que mettant le ſabre à la main, ils coururent aprés luy pour la délivrer des mains de ſon raviſſeur. Mais le Cheval du Prince Tartare eſtant plus viſte que ceux des Coſaques, malgré la double charge qu'il portoit, n'en pût jamais eſtre atteint. Tellement que pour arreſter ſa courſe, ils furent obligez de luy porter

plusieurs coups qui luy coupe-rent enfin les jarrets & le ren-verserent avec le Sultan Gal-ga. Ce Prince se vit contraint de lâcher sa prise pour songer à défendre sa vie contre ces deux freres qui l'attaquerent en mesme temps avec tant de vigueur, que quelque vaillant & quelque brave que fust le Sultan, il n'auroit jamais pû tenir contre eux, si son Esclave qui l'avoit toûjours suivy, ne se fust avancé pour soûtenir sa valeur. Alors il se fit un com-bat qui ne fut pas long-temps égal, parce que les domesti-ques des deux freres qui pour-suivoient les ravisseurs, estant survenus en grand nombre, Galga se voyoit environné de toutes parts, & ne faisoit plus que parer la multitude des

coups qu'on luy portoit de tous coſtez. Ses forces eſtoient ſur le point de l'abandonner, & quoy qu'il ſe fuſt fait un rempart de trois ou quatre de ſes ennemis qu'il avoit abbatus ſur le corps de ſon fidele Eſclave qui venoit de tomber à ſes pieds, percé en mille endroits, il eſtoit preſt à ſuccomber, quand il ouït une voix qui ne luy eſtoit pas inconnuë, & qui l'exhortoit de prendre courage. C'eſtoit celle de l'Emir Celibey, lequel ayant apperceu le commencement du combat, ſans pouvoir reconnoiſtre ceux qui le faiſoient, à cauſe de la diſtance du lieu, n'avoit point douté que le Sultan Galga n'y fuſt intereſſé. Dans cette opinion il eſtoit venu à toute bride à ſon ſecours; il eſtoit

arrivé si à propos, qu'il avoit empeſché les Coſaques de le tuer. Son courage & ſa valeur étonnerent ſi fort les deux freres de Leonide, & tous ceux qui combattoient avec eux, qu'ils ne purent s'oppoſer à la retraite de ces deux vaillans Tartares. Ce ſervice joint à pluſieurs autres, avoit tellement augmenté l'eſtime & l'amitié que le Sultan Galga avoit déja pour l'Emir Celibey, qu'il ne luy eſtoit pas moins cher que s'il euſt eſté ſon frere. Il n'avoit rien de reſervé pour luy, il luy faiſoit part de ſes ſentimens les plus ſecrets, & luy découvroit toutes ſes penſées, avec une cõfiance qu'il n'avoit jamais euë pour perſonne. Auſſi ſa mort luy cauſa la plus vive douleur & le plus grand

regret qu'il euſt jamais reſſenti.

Le Grand Viſir connoiſſant que la perte du convoy qu'il avoit voulu faire entrer dans la Ville de Caminiek, eſtoit un effet de la conduite merveilleuſe & de la fortune de l'invincible Sobieski, dont l'approche jettoit l'épouvante dans le Camp des Turcs & des Tartares, réveilla ſes ſoins pour la paix, & conſeilla au Grand Seigneur qui ne faiſoit que d'arriver dans l'Ukraine, de ne pas tenter davantage le ſort des armes contre un Roy, qui traînoit ordinairement la victoire aprés luy. Mais pour ne pas laiſſer ſans vangeance cette perte conſiderable & la défaite du party qu'il avoit envoyé mal-heureuſement vers Caminiek, il fit attaquer les

Fortereſſes de Sejana & de Jampoul & deux autres Châteaux de l'Ukraine, qu'il emporta aiſément, & y fit faire main-baſſe ſur tout ce qui s'y trouva de gens de guerre & d'habitans. Il voulut en ſuite aſſieger Diſkin ſituée ſur un rocher: Mais les troupes qu'il y avoit envoyées, trouverent beaucoup plus de reſiſtance, y ayant une garniſon de quatre mille Coſaques de ceux qui eſtoient fideles au Roy de Pologne, ſous un brave Gouverneur nommé Mouraski, qui répondit à la ſommation qu'on luy fit de ſe rendre, par de vigoureuſes ſorties, dans leſquelles il y eut grand nombre d'Infideles tuez. Les Turcs voyant qu'il leur ſeroit fort difficile d'emporter cette Ville, y atta-

cherent le Mineur. Mais les assiegez avoient contremine & avoient déja retiré les poudres, dont les tonneaux étoient chargez.

Le Grand Seigneur ayant appris que ce Siege tireroit en longueur, voulut y assister en personne avec son Grand Vizir, pour le presser davantage. Le Gouverneur en ayant connoissance, & manquant de beaucoup de choses pour resister long-temps, députa deux Ecclesiastiques vers eux, pour dresser les Articles de la capitulation qu'ils luy offroient; & ayant esté averty qu'ils ne l'executeroient pas mieux que celles qu'ils avoient accordées aux autres Places dont ils s'étoient emparez, il abandonna la Ville & se retira au Château,

où il continüa de se défendre avec beaucoup de resolution : Mais enfin manquant de munitions & de vivres, il fut contraint de se rendre à discretion. Le Grand Vizir obligea sa Hautesse à luy pardonner, aussi bien qu'à une partie de la garnison qu'il envoya servir sur les Galeres, & distribua les habitans à ses Bassas, pour servir d'esclaves, quoy qu'il eust deffendu à ses troupes de leur faire quartier, estant extremement irrité des pertes si frequentes que les Polonnois luy causoient. Il poursuivit ses conquestes dans cette Province, dont il avoit resolu de se rendre maistre avant que de retourner en Bulgarie, où il faisoit bastir un Serrail pour y établir sa demeure pendant

l'Hyver, afin d'estre plus prés de Pologne où il vouloit continuer la guerre, jusques à ce qu'il l'eust entierement soûmise à son obeïssance. Il fit donc attaquer la Ville de Trotsawiek par ses Janissaires, qui s'en estant emparez, & de quelques autres Places, rapporterent à sa Hautesse trois mille testes de Cosaques. Ce qui intimida tellement les habitans de quelques autres Villes, qu'ils se rendirent volontairement, pour éviter un pareil traitement, desesperant de recevoir aucun secours qui pust les en garantir.

Ces succez accroissant de jour en jour, faisoient entreprendre de nouvelles attaques aux troupes Ottomanes. Le Grand Vizir, pour profiter de

leur ardeur, alla mettre le Siege devant Human. Cette Ville estoit l'une des plus considerables de la Province de l'Ukraine, il y avoit une garnison de Cosaques & de Moskovites, qui estoient resolus de se defendre jusques à l'extremité: Mais le Ministre qui l'avoit investie, la pressa de telle sorte, qu'elle fut, aprés quinze jours de resistance, reduite à parlementer; Et dans le temps que les assiegez avoient envoyé leurs Deputez pour traiter sous des conditions raisonnables, les Turcs firent joüer deux mines qu'ils avoient sous un Bastion de la Place, qui firent une breche par où quarante hommes pouvoient passer de front. Aussi-tost ils se jetterent pesle-mesle dans la

Ville, & taillerent en pieces tout ce qu'il y avoit de garnison & d'habitans capables de porter les armes, & destinerent à l'esclavage les femmes & les enfans, pour se vanger de la perte qu'ils avoient faite à ce Siege de plus de dix mille Janissaires, & de grand nombre d'autres soldats & bons Officiers.

Toutes ces hostilitez & tous ces avantages des Infideles, obligerent le Roy de Pologne à mander au grand General de Lithuanie de se mettre à la teste de son Armée qui estoit de vingt-deux mille hommes, & de joindre au plûtost celle de la Couronne, composée de quarante mille, afin de pouvoir arrester les progrés des troupes Ottomanes & Tarta-

res. Les Deputez de la Noblesse du Royaume l'asseurerent qu'elle se disposoit aussi à marcher en bel équipage pour repousser l'ennemy : Et les Estats de la Prusse Royale vinrent aussi offrir à sa Majesté de fournir tout ce qui seroit necessaire pour l'entretien de l'Armée. Le General Radamanouski luy confirma en mesme temps l'ordre qu'il avoit receu du Czar son Maistre, de reïterer ses instances pour la jonction de l'Armée des Moscovites à celles des Polonnois ; & l'asseura que le Prince de Moskovie en conduisoit une autre vers les frontieres de l'Ukraine, & qu'il seroit soûtenu par un corps encore plus considerable, que le Grand Duc avoit promis de luy envoyer

sous le commandement du General Dolhoruko, pour empescher les Tartares de passer le Boristhene.

Le Roy jugeant que dans la conjoncture où estoient les affaires, il ne devoit pas refuser le secours que les Moskovites luy offroient, consentit enfin à ioindre une partie de ses troupes à celles de Radamanouski, pour attaquer avec plus d'avantage les Ottomans. Ce General receut cét avis avec beaucoup de joye, & dépescha un Courier au Prince de Moskovie, pour l'obliger de s'avancer promptement, tandis qu'il presseroit le Siege de Czckrim, que le Grand Duc luy avoit commandé de continuer jusques à la reduction de la Place, quoy que les

Turcs & les Tartares se disposassent de le faire lever. Le mesme Courier avoit ordre d'aller trouver le Czar, pour luy faire sçavoir les Articles dont le Roy de Pologne vouloit seulement convenir contenant l'Alliance des deux Nations, dont l'un estoit qu'en cas que les Turcs ou les Tartares attaquassent la Pologne, les Moskovites les chargeroient par derriere, & que les Polonnois feroient la mesme chose pour le secours des Moskovites, si leur pays estoit attaqué par les mesmes ennemis.

Dorozensko se voyant donc pressé des Moskovites, demanda du secours au Grand Seigneur, qui fit un gros détachement de Tartares pour les aller reconnoistre devant Czekrin.

Mais le General Rodamanouſki en eſtant averty, alla à leur rencontre, & les ayant ſurpris, les tailla en pieces. Le Sultan ſur l'avis de cette deroute, commanda au Cam des Tartares, de faire marcher le reſte de ſes Troupes inceſſamment vers cette Ville, & de ſe joindre à celles de Dorozensko & & des Coſaques Rebelles, afin d'inveſtir l'Armée des Moſcovites, qui montoit à pres de ſoixante mille hommes. La vigilance de Rodamanouski trompa toute leur diligence; il les prevint par une heureuſe retraite qu'il fit au dela du Nieſter, où il les attendit de pied ferme. Le Grand Seigneur qui eſtoit demeuré au deſſous de Ladiskim, ſçachant qu'il avoit paſſé le Fleuve, re-

ſolut de conduire toute ſon Armée vers la ville de Caminiek : Mais le Cam des Tartares craignant que les Coſaques qui obeiſſoient au General Cierko, & les Camoulkes que le General Kouvanski commandoient, ne fiſſent quelque irruption dans la Crimée, s'il s'éloignoit des frontieres de ſes Eſtats, en diſſuada Sa Hauteſſe, eſſayant toujours de la porter à remettre cette ville & Lukraine aux Polonois, qui les demandoient par le Traité de Paix. De ſorte que le Sultan attendit le retour de ſon premier Vizir, qui n'eſtoit pas encore revenu de l'expedition de Human, pour deliberer ce qu'il devoit faire, & s'il entreprendroit d'autres Sieges.

Ce Grand Miniſtre eſtant

arrivé, repreſenta à l'Empereur que la ſaiſon eſtant desja fort avancée, il eſtoit temps de ſonger au quartier d'hyver que l'on donneroit aux Troupes, & fut d'avis avec le Muphty & le Cam des Tartares qui avoient eſté appellez à ce Conſeil, que Sa Hauteſſe ſe retiraſt en Bulgarie, pour paſſer de là à Andrinople, où ſa preſence eſtoit neceſſaire pour donner les ordres aux Troupes qu'il falloit faire marcher en Aſie : qu'il eſtoit à propos d'envoyer quinze mille Turcs avec pareil nombre de Tartares prendre des quartiers aux environs de Caminiec, afin d'empeſcher les Polonnois de l'attaquer lors que l'Armée de Sa Hauteſſe ſe ſeroit retirée, & afin de pouvoir avec plus de ſeureté, continuër

tinuër le traité de la Paix que ce Miniſtre vouloit abſolument conclure, auſſi bien que le Cam des Tartares. Ce Prince s'y intereſſoit d'autant plus qu'il craignoit d'eſtre obligé de ſoûtenir ſeul tout le faix de la guerre contre des ennemis ſi redoutables, dans le temps qu'il ſeroit encore contraint de repouſſer les efforts des Coſaques, des Kalmouques & des Moſcovites qui ne manqueroient pas de l'attaquer de concert, ſi le Grand Seigneur tournoit ſes armes contre le Sophi, qui s'avançoit toûjours vers Babylone. Ainſi il joignit ſes inſtances aux remonſtrances que le Viſir Azem réïtera à l'Empereur Mahomet, pour le faire conſentir à la reſtitution de Caminiek & de toute

la Podolie, que les Polonnois demandoient, & meſme de leur ceder le Tribut de cent mille eſcus qu'ils avoient promis de payer par le dernier Traité, pour lequel ils avoient donné des Oſtages, qu'il conſeilloit de leur rendre, ſi on ne pouvoit par d'autres moyens les engager dans une Ligue contre les Moſcovites, dont les forces eſtoient fort à redouter dans la conjoncture de la guerre de Perſe. Le Grand Seigneur qui s'eſtoit opiniaſtré à continuër celle de Pologne par une animoſité particuliere, connoiſſant neantmoins la neceſſité qu'il y avoit de la terminer, ſe rendit enfin aux ſages Conſeils de ſon premier Miniſtre, & prit la reſolution de repaſſer le Nieſter, & de ſe reti-

rer par la Valachie vers le Danube, laissant le Vizir Azem dans l'Ukraine pour conduire les Troupes qu'il jugeroit à propos, du costé de Caminiek, où il avoit dessein de leur donner des quartiers d'hyver, & pour traiter avec les Polonnois.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
contenuës en ce Tome II.

A.

ACmet Coprogli Pacha, page 236. 238.
Aliman, Eſclave Circaſſien, 81. 85. 86.
Maiſon d'Autriche, 271
Azam Baſſa de Mingrelie, 79. 84
Azem Vizir, 64. 73

B.

Baar, ville, 8
Baba, ville de Bulgarie, 273

Beltz Chaſtelain, 286
L'Electeur de Brandebourg, 151.

C.

Candidats, 148
Caplan Baſſa, 274
Caſimir, Roy de Pologne, 59
Celibey, Capitaine Tartare, 288.
Celibey Emir, 289
Sa mort, 299
Ceremonie du Couronnement du Roy, differée, 224
Chio, Place de Pologne, 277
Chryſa, 81. 82. 85
Cierko, General des Coſaques, 311. 366
Cnez *ou* Cam des Tartares, 62
Cotzehim, ville, 1. 5. 273
Eveſque de Cracovie, 185. 200
Crim, ville de l'Ukraine, 270
Le Palatin de Culm, 218.

Curgut Eunuque du Baſſa de Mingrelie. 89
Czar, *ou* Grand Duc de Moſcovie, 57
Son different avec les Turcs & les Tartares, 276
Czecrim, ville capitale de l'Ukraine, 279
Aſſiegée, 308
Czezoüa, ville, 116

D.

DAnielowiſki, 208
Le Prince George de Danemark, 151
Delibachi, 24. 25
Demetrius Vieſnowiſki, petit General, 230. 286
Deputé du Cam. Sa Harangue, 281
Diskin, ville de l'Ukraine, aſſiegée, 301

Doroſenſko, General des Coſaques rebelles, 52. 134. 147. 310.
Douca, Hoſpodar de Moldavie, 52. 57

F.

FAria, Sultane favorite, 73
Son Hiſtoire, 75
Le Roy de France. 199. 203
L'Ambaſſadeur de France, 199

G.

GAlga Sultan, 146. 191
Son Hiſtoire
Gebelus, Gens-d'armes, 29
Gernichow, Chaſtelain, 286
Archeveſque de Gneſne, Primat & Regent-né de la Pologne, 137

H.

HAli Bacha, Gouverneur de Kaminiek, 287
Hordes, milices du Grand Kam, 270
Hoſpodar de Moldavie, 52
Huſſein Baſſa, 68
Sa mort, 70
Human, ville de l'Ukraine, aſſiegée, 305

I.

JAmpoul, Chateau de l'Ukraine, 301
Jaſſy, ville Capitale de la Valachie, 153
Icoglan, 21

K.

KAlmouques, Corſaires, 119.
Kaminiek, ville 132. 141. 145
Kaplan Baſſa, 3. 6
Karvowski, 233
Kiow Vaivode, 229
Le Duc de Klez-Razevil, 162
Kolo, 137. 168
Kowanſki, General des Tartares, 280. 311
Le Palatin de Kracovie, 195

L.

LAdiskim, ville de Pologne, 310
Leonide, Belle Coſaque. Son Hiſtoire, 291
Leopol, ville, 285
Lithuaniens, 164. 195

Le Prince Charles de Lorraine, 151. 159
Lomiski, Gentilhomme Polonnois. 90
Son Hiſtoire, 162
Le Prince Lubomiski, 163

M.

Mahomet Coprogli Pacha, 24
Mahomet Bey, 237
Le Duc de Mantoüe, 151
L'Eveſque de Marſeille Ambaſſadeur, 205. 206
Mehemet Aga, 125
Mehemet Baſſa, 15
Ses crimes, & ſa mort, 70
Le Sieur Miſlizowiski nommé Ambaſſadeur vers le Grand Cham, 227
Mogol, 63
Mohilow, ville, 291

Mouvaſki, Gouverneur de la ville de Diſkin, 301
Muphti des Tartares, 312
Murſa, Generaux Officiers des Tartares,
Muſtapha Adzi, 288

N.

NAradin Sultan, 289
Nemels, ville, 8
Le Prince Philippe de Neubourg, 151. 171

O.

OSman-Rey, Baſſa de Babylone, 66
Sa mort, 67

P.

PAcz Grand Chancelier de Lithuanie, 163. 165. 193.
Articles de Paix entre la Porte & la Pologne, 286
Le Duc de Parme, 151
Election du Roy de Pologne, 201. 203.
La Reine de Pologne, 186. 214
Polonski, 163
Polubinski, Grand Mareſchal de Lithüanie, 198

R.

LE Prince Ragtoſki, 151
Rodamanouſki General des Armées du Czar, 307
Le Palatin de Ruſſie, 188

S.

SApiha, Treſorier de Lithuanie, 156. 157
Sejana, Fortereſſe de l'Ukraine, 301
Silverinski, Envoyé du Roi de Pologne, 269
Le Sieur Skoraſzewiſcy, Enſeigne de Poſnanie, 227
Smolensko, place de la Pologne, 277
Sobieski, 2. 4. 6. 33. 165. 192. 197. 206.
Soliman Baſſa, 21
Son Hiſtoire, 22 & ſuivant 31
Le Sophi s'avance vers Babylone, 313. 314

TABLE

T.

TErqui, ville Capitale de la Circaſſie, 116
Taboli Aga, 288
Le Prince de Tranſilvanie, 151. 158.
Trotzawiek ville de la Pologne, 304.

V.

VAivode de Valachie, 52. 57.
L'Eveſque de Vilna, 198
Univerſaux envoyez dans les Provinces, 269
Le Sieur Weclawiski, Gentilhomme Polonnois, Ambaſſadeur, 226

Z.

ZAchy Grande Sultane 71
Ziamet *ou* Zaimet, 29
Zizim Baſſa, 72
Zotzowa, ville, 8

Fin de la Table.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hôtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres Officiers & Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT; Noſtre amé le Sieur de CHASSEPOL, Nous a fait repreſenter qu'il a compoſé un Livre intitulé, *L'Hiſtoire des grands Vizirs*, qu'il deſireroit faire imprimer, s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES voulant donner à l'Expoſant des marques de la ſatisfaction que nous avons de cet Ouvrage; Nous luy avons permis, & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer

primer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeiſſance, par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choiſir, ledit livre intitulé, *L'Hiſtoire des Grands Vizirs*: Et ce en un ou pluſieurs volumes: en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant l'eſpace de quinze années entieres, à compter du jour que chaque Volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons deffences tres-expreſſes à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre ny diſtribuër en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſes marques, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſans le conſentement dudit Sieur De Chassepol, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & des Caracteres, Preſſes, & inſtrumens qui auront ſervi auſdites impreſſions contrefaites; de tous dépens, dommages & intereſts, & de

trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers aux Libraires ou imprimeurs que ledit Sieur de Chaſſepol aura choiſis pour faire ladite impreſſion à condition qu'il ſera mis deux exemplaires de chaque volume en noſtre Biblioteque publique, un en celle de noſtre Cabinet au Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Daligre, Chevalier, Chancelier & Garde des Sceaux de France, avant que de les expoſer en vente; à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles, Nous vous mandons que vous faſſiez joüir pleinement & paiſiblement ledit Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chaque Volume, un extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour ſignifiées; CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain en Laye le vingt-troiſiéme jour de Janvier l'an de

Grace mil six cens soixante-seize: Et ne nostre Regne le trente-trois. Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Fevrier 1676. suivant l'Arrest du Parlement du 28. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665.
Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. May 1679.

Aol 1473229

L. 102.

ZHH
C42